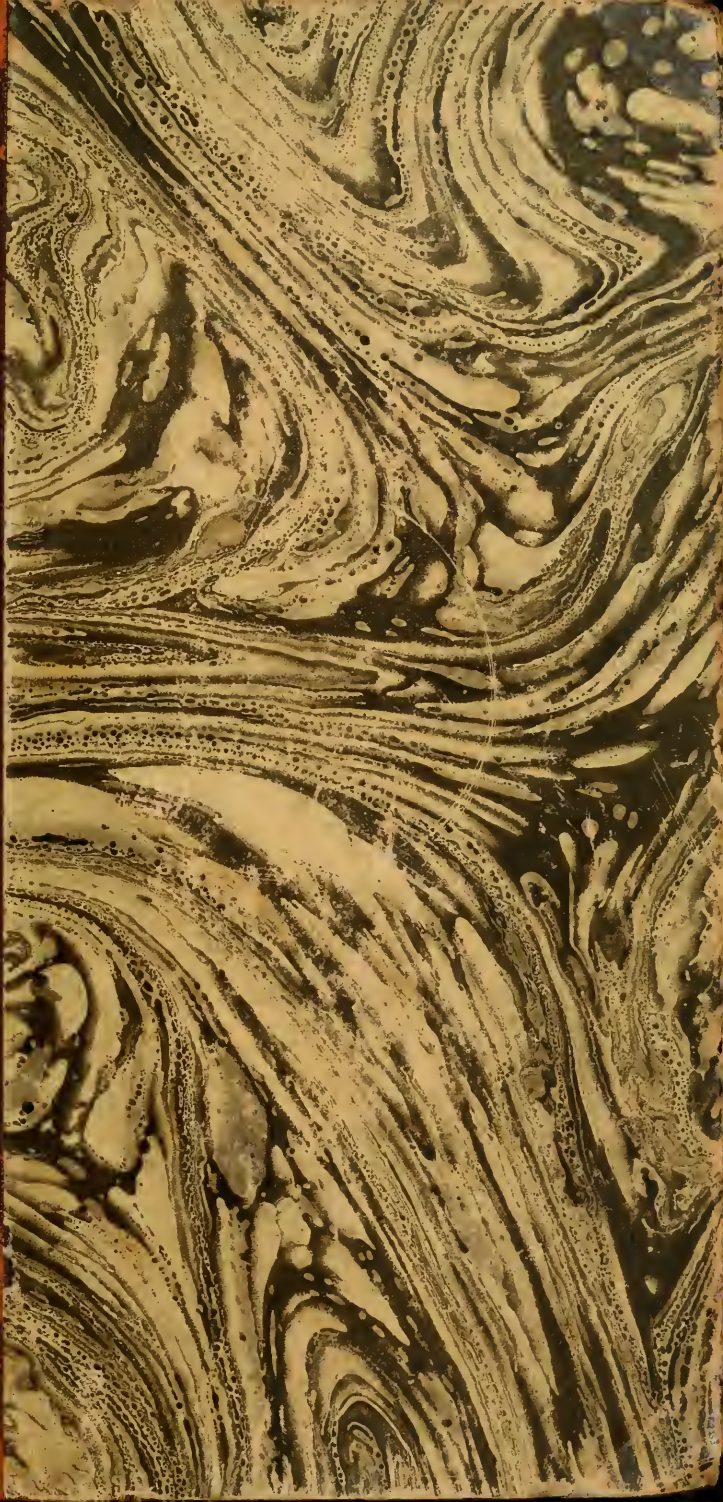


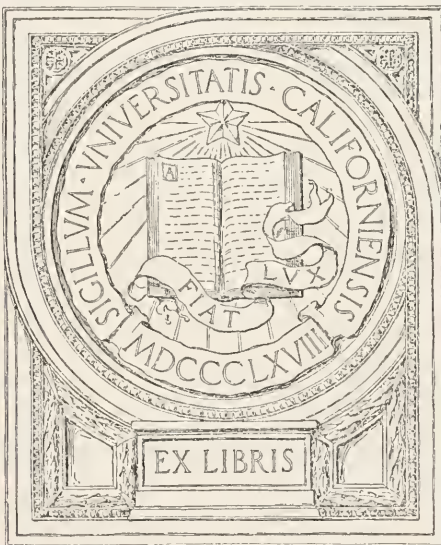
AA002340172



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT LOS ANGELES



EX LIBRIS



Digitized by the Internet Archive
in 2008 with funding from
Microsoft Corporation

LES DISCOURS

DE

M. HUGH C. WALLACE

—

1919-1921

THE SPEECHES
OF
AMBASSADOR WALLACE

—
1919-1921

LES DISCOURS

DE

M. HUGH C. WALLACE

AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE EN FRANCE

1919-1921

Réunis avec un Avant-propos

PAR

WARRINGTON DAWSON



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C^e, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE - 6^e

Tous droits réservés

THE SPEECHES

OF

THE HON. HUGH C. WALLACE

AMERICAN AMBASSADOR TO FRANCE

1919-1921

Collected with a Foreword

BY

WARRINGTON DAWSON



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE - 6°

Tous droits réservés

REVUE DE LA

REVUE DE LA

REVUE DE LA

REVUE DE LA

REVUE DE LA

REVUE DE LA

REVUE DE LA

Droits de reproduction et de traduction
réservés pour tous pays.

REVUE DE LA
REVUE DE LA
REVUE DE LA

370
15-

FOREWORD

AVANT-PROPOS

AVANT-PROPOS

A plusieurs reprises, M. Hugh C. Wallace exprima à des amis son intention bien arrêtée de ne pas écrire de livre, ni sur son rôle comme ambassadeur, ni sur ses impressions personnelles. Il ajoutait qu'il était venu en France pour accomplir une œuvre qu'il voulait mener à bien, de tout son cœur, et au mieux de ses capacités. N'ayant aucune autre pensée en vue, il ne pouvait pas être tenté par des considérations littéraires.

En ceci comme en toutes choses, M. Wallace a tenu parole. Il n'a pas écrit de livre et n'a pas l'intention d'en écrire.

Les résultats de sa mission resteront inscrits aux archives des deux grandes nations sœurs, et dans les procès-verbaux du Conseil suprême et de la Conférence des ambassadeurs. Mais l'esprit qui l'a guidé n'a nulle part été exprimé

FOREWORD

On several occasions, Mr. Hugh C. Wallace has remarked to friends that he would not write a book, whether about his experience as Ambassador or about his personal impressions. He has added that he came to France for a certain work, which he would fulfill with his entire heart and to the utmost of his ability. Having no other thought in view, he could not be tempted by literary considerations.

In this as in all things, Ambassador Wallace has kept his word. He has written, and proposes to write, no book.

The results of his mission will remain recorded in the Archives of the two great sister nations, and in the minutes of the Supreme Council and of the Conference of Ambassadors. But the spirit which guided him has been nowhere expressed more completely than in the speeches

plus complètement que dans les discours qu'il a adressés aux Français ou à ses compatriotes à Paris, sur des sujets dont ils désiraient être entretenus, et sur lesquels, avec une franchise et une bonne volonté caractéristiques, il a toujours cherché à dire tout ce qu'il pouvait dire, aussi clairement, aussi agréablement qu'il lui était possible.

Chargé officiellement d'une mission dont l'importance fut exceptionnelle, même si on la compare avec les annales historiques de tous les ministres et ambassadeurs américains en France depuis Benjamin Franklin, œuvre qui dépassa certainement en volume tout ce que cette mission demanda jamais pendant une aussi brève période, M. Wallace fut pourtant appelé à faire un nombre de discours peut-être sans précédent.

Ces discours portent sur une large étendue de sujets, depuis la gloire immortelle des faits d'armes de la France jusqu'à l'impérissable splendeur de son incomparable force d'âme. Ils évoquent côte à côte les images de ses indomptables poilus, de ses nobles femmes, de ses dévoués enfants. Ils nous montrent de même les morts montant la garde pour la défense de leur patrie dans la Tranchée des Baïonnettes

FOREWORD

he has addressed to the French, or to his compatriots in Paris, on subjects about which they wished to hear, and on which, with characteristic honesty and good-will, he has invariably sought to say as much as he could, as plainly as he could, and as pleasantly as he could.

Charged officially with a work whose importance has been exceptional even as compared with the long and historic roll of all American Ministers and Ambassadors to France since Benjamin Franklin, a work whose volume was certainly the heaviest ever known to this Mission in so short a period, Mr. Wallace was yet called upon to make an almost unprecedented number of speeches.

These cover a wide scope of subjects, from the immortal glory of France's feats of arms to the imperishable splendour of her unexampled fortitude. They evoke side by side the images of her dauntless poilus, her noble women, her devoted children. They show us alike the very dead standing guard for their country's defence in the Verdun Bayonet Trench, and the Valley of the Marne smiling in the serenity of a hardly-won but soundly-assured victory. They suggest the unassuming but resolute enterprise with which this great nation has returned to pursuits

AVANT-PROPOS

à Verdun, et la vallée de la Marne, souriante dans la sérénité d'une victoire durement gagnée mais solidement assurée. Ils montrent l'énergie, simple mais résolue, avec laquelle cette grande nation est retournée aux travaux de la paix tout en étant encore entourée des vestiges de la guerre, et reconstitue sa vie industrielle et intellectuelle sans s'arrêter aux sacrifices déjà consentis ni aux difficultés auxquelles il lui reste encore à faire face. Nous voyons aussi les personnalités de quelques-uns des nombreux grands hommes que fit surgir ou consacra l'heure de l'épreuve pour la France. Et tout en lisant, et en faisant des comparaisons historiques, nous nous rendons compte que de même que la France s'est montrée une fois de plus digne de son passé, de même ce passé a dignement préparé le pinacle où l'ont portée aujourd'hui tous les justes. Et nous trouvons d'un bout à l'autre cette idée toujours présente, qu'elle soit exprimée, sous-entendue, ou inexprimée, que la main de l'Amérique est dans la main de la France et que le cœur de l'Amérique bat avec le sien.

On peut dire en vérité que les discours de M. Wallace non seulement complètent le monument de son œuvre mais encore cristallisent

FOREWORD

of peace while yet surrounded by vestiges of war, and is building up once more her industrial and intellectual life, not counting the sacrifices already made nor yet the difficulties which she still must face. We also see the personalities of a few among the many great men either produced or consecrated by France's hour of trial; and as we read on and make historical comparisons, we find that as France once again proved herself to be worthy of her past, so that past was the fitting preparation for the pinnacle upon which she has been placed to-day by all just men. And we find, throughout, the idea ever present, whether expressed or implied or unexpressed, that the hand of America rests in the hand of France and the heart of America beats with hers.

It may indeed be said that Mr. Wallace's speeches not only complete his record but crystallize his thought for France — the thought which brought him to Paris, which inspired his work while here, and which developed proportionately as his knowledge of the French people grew to be more intimate. Therefore his friends, considering that these words should remain as a matter of record, have asked me to collect in volume form the American Amba-

l'expression de sa pensée envers la France — la pensée qui l'amena à Paris, qui inspira son œuvre ici, qui se développa à mesure qu'il apprenait à connaître le peuple de France d'une façon plus intime. Aussi ses amis, considérant que ses paroles devaient être conservées dans les annales, m'ont demandé de recueillir en un volume les discours de l'ambassadeur des États-Unis prononcés entre les mois d'avril 1919 et juillet 1921.

M. Hugh C. Wallace est venu en France dans le but défini d'établir avec les Français les relations les plus amicales qu'il était possible. Ses sentiments à leur égard étaient profonds : ils étaient enracinés dans son passé et n'ont jamais varié. C'est pour cette raison qu'après avoir décliné pendant tout le cours de sa carrière tous les honneurs officiels qui lui furent offerts, il accepta néanmoins le poste d'ambassadeur en France

Pour l'œuvre qu'il avait en vue, nulle époque n'aurait pu être plus favorable que le printemps de 1919. Pourtant, à aucune période de l'histoire, les responsabilités d'une mission diplomatique n'avaient été plus lourdes. On avait déposé les armes après plus de quatre ans de carnage et de souffrances, de privations et

FOREWORD

sador's speeches from April 1919 to July 1921.

Mr. Hugh C. Wallace came to France with the definite aim of establishing the friendliest possible relations with the French. His sentiment for them was deep, it lay rooted in his past and has never wavered. For this reason, after declining throughout the whole of his career all Government honours offered to him, he nevertheless accepted the post of Ambassador to France.

For the work he contemplated, no time could have been more opportune than the spring of 1919. Yet at no period in history had the responsibilities of a diplomatic mission been heavier. Arms were laid aside after more than four years of bloodshed and suffering, of privation and heroism, but anxieties were not allayed. The desire for peace was general in the hearts of men, but the conditions under which it should come, and could be applied, remained the gravest of problems. In his dual capacity as Ambassador for the United States of America to the French Republic, and as American Representative at the Supreme Council and at the Conference of Ambassadors, Mr. Wallace was called upon to witness the

d'héroïsme, mais l'anxiété n'était pas apaisée. La soif de paix était universelle dans le cœur des hommes, mais dans quelles conditions viendrait cette paix et comment serait-elle appliquée, voilà qui restait le plus grave des problèmes. Dans son double rôle d'ambassadeur des États-Unis auprès de la République française et de représentant de l'Amérique au Conseil suprême ainsi qu'à la Conférence des ambassadeurs, M. Wallace fut appelé à assister à l'évolution des questions dont dépendait l'avenir du monde entier.

Commencée sous la présidence de M. Raymond Poincaré, qui avait travaillé comme président du Conseil à mettre la France en état de défense, et qui, comme premier magistrat de la République, avait dirigé ses destinées pendant la lutte que lui avait imposée un implacable ennemi, continuée sous la présidence de M. Paul Deschanel, aussi éminent comme orateur que comme homme d'État, un des quarante Immortels et une des grandes autorités mondiales en matière de droit parlementaire, la mission de M. Wallace comme ambassadeur est arrivée à son terme sous la présidence de M. Alexandre Millerand, ministre de la Guerre à l'époque où fut préparée et gagnée la première

FOREWORD

evolution of the questions upon which depended all the future of all the world.

Commenced under the Presidency of M. Raymond Poincaré, who had laboured as President of the Council to put France in a position of self-defence and who as First Magistrate of the Republic supervised her fortune during the struggle imposed upon her by an implacable enemy; continued under President Paul Deschanel, as eminent in oratory as in statesmanship, one of France's Forty Immortals and one of the world's great authorities on Parliamentary law; Ambassador Wallace's mission has now drawn to a close under the Presidency of M. Alexandre Millerand, the Minister of War when the first Battle of the Marne was prepared and fought, the first French Commissioner General in recovered Alsace-Lorraine, the President whose magistracy sees France once again well started on the road to restored prosperity, and to a happiness deserved as no country in modern times has deserved it.

Mr. Wallace has enjoyed terms of personal friendship with four successive Presidents of the French Council of Ministers, M. Georges Clemenceau, M. Alexandre Millerand, M. Georges Leygues, M. Aristide

bataille de la Marne, premier commissaire général de l'Alsace-Lorraine retrouvée, le président dont la magistrature voit la France lancée à nouveau sur la voie de la prospérité reconstituée, vers un bonheur mérité comme nulle nation des temps modernes ne l'a mérité. M. Wallace a joui successivement de l'amitié personnelle de quatre présidents du Conseil des ministres : MM. Georges Clemenceau, Alexandre Millerand, Georges Leygues, Aristide Briand. Il a siégé au Conseil suprême avec M. Georges Clemenceau, avec M. David Lloyd George, avec M. Nitti, avec le vicomte Matsui. Il les a entendus discuter, et peut-être a-t-il discuté avec eux : car c'est un homme qui n'a jamais peur de prendre position et de s'y maintenir, courtoisement mais inébranlablement, et pour cette raison il ne compte parmi ceux-ci que des amis. Collaborateur de Woodrow Wilson à Paris, son porte-parole officiel pendant deux ans ensuite, M. Wallace avant de se retirer a pu apporter au gouvernement et au peuple de France, au nom de Warren G. Harding, le message ardemment désiré, proclamant que le peuple des États-Unis n'oubliera pas l'intérêt traditionnel qu'il porte aux affaires de la France, et que le gouvernement

FOREWORD

Briand. He has sat at the Supreme Council with M. Georges Clemenceau, with Mr. David Lloyd George, with Signor Nitti, with Viscount Matsui. He has heard them in argument, and perhaps has argued with them; for he is a man who never fears to hold his own, courteously but unswervingly, and because of this, he counts only friends among them. The collaborator of Woodrow Wilson in Paris and his official mouthpiece for some two years thereafter, Ambassador Wallace before retiring has been able to bring to the Government and the people of France, in the name of Warren G. Harding, the ardently desired message that the people of the United States will not forget their traditional interest in the affairs of France, that the American Government will continue to be represented at the Conference of Ambassadors and on the Reparation Commission.

That Mr. Wallace has been successful both in the official mission entrusted to him, and in his own personal aim of friendship with France, no one, I think, could question. He owes much of this to the fact that he is a strict worker, not counting the hours, always wanting information and advice yet wisely reserving his

américain continuera à être représenté à la Conférence des ambassadeurs ainsi qu'à la Commission des réparations.

M. Wallace a réussi aussi bien dans la mission officielle qui lui a été confiée que dans son but personnel d'amitié avec la France : cela, personne, je crois, n'en doute. Il doit ce succès en grande partie à ce qu'il est grand travailleur, ne regardant pas à la peine, cherchant toujours renseignements et avis, et cependant réservant sagement son jugement. Il doit plus encore à son patriotisme, à l'esprit de ses aïeux américains, qu'il n'a jamais trouvé incompatible avec son amour pour la France. Mais pour son succès diplomatique comme pour le souvenir qu'on gardera de lui à Paris, deux autres éléments ont porté d'un poids tout aussi considérable :

Ce fut d'abord le souci de chercher à connaître et à comprendre le peuple auprès duquel il était accrédité, et de partager dans la mesure du possible leur vie et leur pensée. Ce fut ensuite sa propre personnalité, sa force innée, sa vaste expérience, sa pénétration sympathique, sa maîtrise de cette qualité que les Français apprécient plus que tous les sens acquis — le tact.

FOREWORD

judgment. He owes more to his patriotism, the spirit of his American forbears, which he has never found incompatible with love for France. But from the standpoint of his diplomatic success as well as of the mark he has made in Paris, two other equations have had a weight as considerable as these.

One has been Mr. Wallace's attitude of seeking to know and to understand the people among whom he was accredited, and of sharing as far as he could in their life and thought.

The other has been his own personality, his innate force, his wide experience, his sympathetic insight, his possession of that quality which the French esteem beyond all acquired senses — tact.

Having felt it a particular privilege to serve under such a chief in such a cause, I have been happy to act upon the wishes of his friends by collecting, for this subscription edition limited to six hundred copies, the texts in English and in French of the principal speeches delivered by Ambassador Hugh C. Wallace.

WARRINGTON DAWSON.

Paris, July 12, 1921.

AVANT-PROPOS

Conscient du grand privilège que ce fut pour moi de servir sous un tel chef pour une telle cause, j'ai été heureux de réaliser les souhaits de ses amis en réunissant, pour cette édition par souscription limitée à six cents exemplaires, les textes anglais et français des principaux discours de M. l'ambassadeur Hugh C. Wallace.

WARRINGTON DAWSON.

Paris, 12 juillet 1921.

CHEFS D'ÉTAT
ET DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS
1919-1920-1921

M. RAYMOND POINCARÉ, Président de la République (18 février 1913-18 février 1920).

M. PAUL DESCHANEL, Président de la République (18 février 1920-20 septembre 1920).

M. ALEXANDRE MILLERAND, Président de la République (23 septembre 1920).

M. GEORGES CLEMENCEAU, Président du Conseil, Ministre de la Guerre (17 novembre 1917-17 janvier 1920).

M. ALEXANDRE MILLERAND, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères (20 janvier 1920-23 septembre 1920).

M. GEORGES LEYGUES, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères, 24 septembre 1920-12 janvier 1921.)

M. ARISTIDE BRIAND, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères (16 janvier 1921).

M. HUGH C. WALLACE, Ambassadeur des États-Unis en France (22 avril 1919-5 juillet 1921).

FRANCE'S CHIEFS OF STATE
AND OF GOVERNMENT

1919-1920-1921

M. RAYMOND POINCARÉ, President of the Republic (February 18, 1913-February 18, 1920).

M. PAUL DESCHANEL, President of the Republic (February 18, 1920-September 20, 1920).

M. ALEXANDRE MILLERAND, President of the Republic (September 23, 1920—).

M. GEORGES CLEMENCEAU, President of the Council, Minister of War (November 17, 1917-January 17, 1920).

M. ALEXANDRE MILLERAND, President of the Council, Minister for Foreign Affairs (January 20, 1920-September 23, 1920).

M. GEORGES LEYGUES, President of the Council, Minister for Foreign Affairs (September 24, 1920-January 12, 1921).

M. ARISTIDE BRIAND, President of the Council, Minister for Foreign Affairs (January 16, 1921—).

Mr. HUGH C. WALLACE, American Ambassador to France (April 22, 1919-July 5, 1921).

**THE SPEECHES
OF
AMBASSADOR WALLACE**

**DISCOURS DE L'AMBASSADEUR
DES ÉTATS-UNIS**

1919

I

DISCOURS ADRESSÉ
A M. RAYMOND POINCARÉ.

(PALAIS DE L'ÉLYSÉE, 22 AVRIL.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de présenter à Votre Excellence les lettres qui m'accréditent en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire des États-Unis d'Amérique auprès de la République française. C'est, en vérité, pour moi un honneur, car je viens, à la fin de la guerre mondiale, saluer, au nom du peuple américain, la France victorieuse. Dans cette lutte, Français et Américains ont combattu côte à côte jusqu'à la victoire finale remportée sur le sol français et sous le haut commandement français, et Paris, en ce moment la capitale du monde, assiste à l'édification du temple de la paix.

Nous espérons consacrer ce temple à la Ligue des Nations, dont il sera le foyer, car il faut que la grande guerre entreprise pour la défense de la civilisation soit la dernière qui afflige l'humanité. Lorsque la victoire est venue, elle est venue complète, et la paix qu'elle a amenée doit être durable. La tâche

1919

I

ADDRESS TO PRESIDENT POINCARÉ.

(PALACE OF THE ÉLYSÉE, APRIL 22nd.)

MR. PRESIDENT :

I have the honor to present to your Excellency the letters which accredit me as Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of the United States to the French Republic. It is indeed an honor, for I come at the end of the world war to salute victorious France in the name of the American people. In that struggle Frenchmen and Americans fought side by side until the final victory was won on French soil under French command; and Paris, for a time the Capital of the world, is now witnessing the erection of the Temple of Peace.

We hope to dedicate that temple in the name of the League of Nations and make it its home; for the Great War which was fought in defense of civilization should be the last to afflict mankind.

qui s'impose maintenant aux nations alliées est d'assurer cette paix à l'humanité ; mais elles doivent d'abord la faire appuyer par l'union du monde entier. A cette grande mission et à l'œuvre de reconstitution qui ouvre la voie à la prospérité renaissante, la France et l'Amérique, unies dans un même idéal et un même principe, peuvent, dès à présent, consacrer leur double effort.

Je suis favorisé, monsieur le Président, en venant auprès de vous à une telle époque ; l'occasion qui se présente à moi est belle, ma responsabilité est grande, mais ma mission sera aisée. Ce qui a déjà été accompli et ce qui nous reste encore à accomplir ensemble n'exige aucun interprète : les paroles tombent de nos lèvres avec des accents différents, mais comme amis et alliés, en temps de guerre comme en temps de paix, la langue que nous parlons est la même : c'est celle qui vient du cœur.

II

LES RÉGIONS DÉVASTÉES.

(28 AVRIL.)

Il n'est pas d'émotion plus poignante pour l'âme humaine que celle qui l'étreint devant les scènes que nous venons de visiter. Ici des hommes ont

When victory came it was complete and the peace which is to follow should be enduring. It is now the task of the Allied nations to confer that peace upon humanity; but first to unite the world in support of it. To that labor and the great work of reconstruction which stretches out to a new prosperity, France and America, as one in aim and principle, may now dedicate their united energies.

I am fortunate, Mr. President, to come to you at such a time, for my opportunity is great. Great also is my responsibility; but my task itself should be easy. The deeds we have done and are yet to do together need no interpreter. Words fall from our lips in different accents, but as friends and allies, in war and peace, we speak the same common language of the heart.

II

THE DEVASTATED REGIONS.

(APRIL 28th.)

No more poignant emotions can grip the human soul than those inspired by the scenes we have beheld. Here men fought for Empire and left

combattu pour l'Empire et ont laissé dans la nature les marques de leur passage. Ces villages en ruines, cette terre dévastée, cette désolation affreuse s'étendant à perte de vue, s'unissent pour montrer ce que l'homme est capable de faire quand il revêt la livrée du militarisme impérial.

En regardant, nous frémissions. Était-ce là l'œuvre d'hommes ou de démons? De telles blessures peuvent-elles être cicatrisées? Les êtres qui les infligèrent peuvent-ils jamais obtenir le pardon?

Nous reconnaissons ici tout ce que la France a souffert, et nous reconnaissons que ce qu'elle a perdu constitue une perte pour le monde entier. Son martyre immérité, son endurance héroïque, son courage indomptable élèvent leurs voix parmi ces monceaux de pierres qui furent des foyers paisibles ou des centres industriels destinés à renaître bientôt.

Dans cette guerre, l'esprit du mal s'est assis sur le trône humain et a envoyé ses esclaves jeter un défi à la civilisation.

Dans la Providence de Dieu, la fin était certaine. Cette fin, nous l'avons vue sur le champ de bataille : là le despotisme a trouvé la mort, et la justice nouvelle, pour la France et pour la cause du Droit, vit le jour.

their mark on Nature. These ruined villages, this tortured earth, this awful desolation — stretching league after league — unite in showing what men will do when they put on the livery of Imperial Militarism.

We know now what France has suffered, and we know that all she has lost is a loss to the whole world. Her awful martyrdom, her heroic endurance, her indomitable fortitude cry aloud from these heaps of stones which were once peaceful homes or centers of industrial prosperity, now stilled for a brief time only. In this war the spirit of evil sat upon the throne, and sent his slaves to challenge civilization, but in the providence of God the end was certain. That end we saw on the battlefield, for there despotism died and the new justice, for France and for the cause of Right, was born.

III

L'AMÉRIQUE ET LA FRANCE.

(BANQUET DU CLUB AMÉRICAIN, 22 MAI.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

De même que le cœur du monde civilisé alla à la France dans un élan spontané, lorsque les hordes allemandes traversèrent ses frontières et commencèrent leur œuvre de destruction, de même les Américains domiciliés à Paris représentèrent le mieux leurs compatriotes d'Amérique en traduisant leur sympathie par des actes immédiats et en donnant aussitôt tout ce qu'ils pouvaient, travail et argent, à un ami bien cher, dans le besoin.

Paris en danger ! était l'inquiétude de la civilisation et c'est ainsi que l'Amérique le ressentit.

.

III

AMERICA
AND THE CAUSE OF FRANCE.

(AMERICAN CLUB BANQUET, MAY 22nd.)

MR. PRESIDENT
AND GENTLEMEN :

The gracious kindness of my reception by the French Government and people has left no room for homesickness in my heart ; but if such a feeling could find lodgment there it would shrivel in the warmth of your welcome.

The world has heard much of the American colony in Paris, and I have been a visitor so often that I know its charm. It gives me pleasure to greet my old friends among you, and if I hope soon to add some new ones to the number, it is because in France one wishes never to leave a pleasant task undone.

It is probable that in after years no more enjoyable recollection will dwell in the minds of Americans who love Paris than the thought of the service they were able to render the fair city in the great war by helping France to defend and regain her own. As the heart of the civilized

Seuls, ceux qui ont servi avec toutes leurs forces aussi longtemps que leurs services étaient réclamés, peuvent prétendre représenter l'Amérique pendant la guerre ou parler en son nom maintenant, à l'heure de la victoire.

.

Le monde entier, Dieu merci ! ne verra jamais une pareille guerre ; et il ne reverra jamais un tel spectacle de dévotion pour un idéal commun. En regardant en arrière, nous le contemplons avec orgueil et surprise. Il franchit l'Atlantique comme par enchantement en une nuit. Il joignit le cœur des Français et des Américains comme s'ils étaient nés, comme ils le furent en réalité, pour combattre et souffrir sur le même sol. Tous les pouvoirs du mal, armés pour détruire tout ce qui est cher à la civilisation, ne purent tenir tête à un tel esprit.

Ils chancelèrent — s'arrêtèrent ; et enfin, dans un grand élan de triomphe, les armées de l'humanité, françaises, anglaises, belges, italiennes et américaines, rivées ensemble comme par l'acier, les vainquirent jusque dans leurs antres.

Ce mauvais rêve est passé ! Paris demeure inviolé et se réjouit en ces beaux jours de printemps de sa sécurité et de son triomphe. Comme il n'y a pas un Américain au monde qui ne se réjouisse avec lui, je ne fais que représenter mes compatriotes

world went out to France spontaneously, as the Hunnish hosts crossed her borders and began their work of destruction, so those Americans domiciled in Paris best represented their countrymen at home by translating their sympathy into instant action and giving at once all they could in time, labor, and money to a dear friend in need.

Paris is in peril! was the concern of civilization, and America felt it. Small wonder, then, that her sons and daughters who were here to see and hear, rose to the occasion and rejoiced in the opportunity presented to them to speak and act for their compatriots. If there were any slackers among them, their names are now forgotten and they may be left to their own reflections. Only those who served with might and main as long as service was needed, could claim to represent America during the war or can speak for her, now, in the hour of victory.

If, in thus referring to the sons and daughters of America, I place the daughters last, I but follow an old custom merely to destroy it. When history comes to tell the tale of American devotion to France in the war's beginning, she will place our women first. To those who were here, the danger came as something intimate and personal and perfectly understood, and they hesitated not a moment. At once, they pointed out the way and, calling to their sisters at home for the help they knew would come, they marshalled the women

DISCOURS DE M. WALLACE

quand je lève mon verre en signe d'hommage à Paris, à la France, et à tous ceux qui les aiment et qui les ont servis.

of America to the side of the women of France. Together they sought to nurse the wounded, to care for the widows and children of those who fell, and to give help and comfort to the innocent victims of German cruelty left homeless and destitute in the wake of battle.

Paris will never forget the American women who labored in her hospitals, nor those who gave their all in time and money to other service and worked without respite to the end. For it was thus, and through her women, that America first came into the war. They led with deeds of mercy. Then came our soldiers armed to conquer.

As the world, please God, will never see such another war, so it will never see such another spectacle of devotion to a common ideal. Looking backward we view it with pride and wonder. It bridged the Atlantic as though by magic in a night. It joined the hearts of Frenchmen and Americans as though they had been born, as they were, to fight and suffer on the same soil. But all the powers of Evil, armed to destroy all that civilization held dear, could not make head against such a spirit.

They faltered, stopped, and then, with one grand sweep of triumph the Armies of Humanity — Frenchmen, Englishmen, Belgians, Italians, and Americans — welded together as by steel, beat them to their dens.

The dark night is over! Paris remains invio-

IV

RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES.

(COMITÉ FRANCE-AMÉRIQUE, 28 MAI.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS, MESDAMES,

C'est un grand compliment que vous nous faites en nous recevant avec tant de cordialité si peu de temps après notre arrivée à Paris. J'ai vivement apprécié toutes les paroles que nous venons d'entendre ; il aurait fallu être très insensible pour qu'il en fût autrement. Si votre président veut bien me permettre de faire en sa présence une observation aussi personnelle, je voudrais ajouter qu'une bienvenue a une double valeur quand elle est souhaitée par un personnage aussi distingué. M. Hanotaux est très connu en Amérique, de même qu'en Europe, comme un des plus éminents parmi nos contemporains français.

C'est, il me semble, de bon augure pour le succès de ma mission, qu'il vienne m'accueillir, au début

late, and rejoices in springtime beauty in her safety and her triumph. As there is no American alive who does not rejoice with her, I do but represent my countrymen when I raise my glass in homage to Paris, to France, and to all who love and have served them.

IV

FRANCO-AMERICAN RELATIONS.

(FRANCE-AMERICA COMMITTEE, MAY 28th.)

MR. PRESIDENT,

LADIES AND GENTLEMEN :

You pay us a great compliment in receiving us in this cordial manner so soon after our arrival in Paris, and I should be singularly insensible if I failed to appreciate what has just been said. If your presiding officer will permit so personal an allusion in his presence, I should like to reply that words of welcome have a double value in emanating from so distinguished a source. Mr. Hanotaux is known in America, as in Europe, as one of the eminent Frenchmen of this generation. I consider it a happy augury for the success of my mission that he should greet me on the

de mes efforts, en apportant des offres amicales auxquelles il a ajouté l'expression chaleureuse de tout ce que l'aide mutuelle et la coopération de nos deux pays ont signifié dans le passé.

Ma mission est, à mon avis, simple et bien nette. Elle consiste à veiller à ce que rien ne vienne troubler ni affaiblir l'amitié historique entre la France et l'Amérique qui unit leurs deux peuples depuis cent quarante ans. C'est une amitié sur laquelle le sang a mis son sceau, et que vient renforcer le souvenir des nombreux sacrifices que chacune de ces nations a faits pour l'autre. C'est une amitié qui a su repousser tous les assauts et survivre à tout malentendu passager ; une amitié qui a servi d'exemple au monde aux époques troublées comme aux plus heureuses, et que nous célébrons dans la gloire à la fin de la Grande Guerre livrée et gagnée au nom de la civilisation. L'histoire n'a rien enregistré de plus noble ni de plus admirable, et ce sont là des annales qui ne disparaîtront jamais. Toutefois, nous pouvons les compléter.

Nous pouvons y inscrire, aux yeux de tous les hommes, le tableau du triomphe pacifique que nous remporterons ensemble dans les années à venir.

Un monde en paix se révèle à nous et nous convie à une collaboration amicale dans le domaine de la littérature, de la science et du commerce. Envahissons-le à nouveau, la main dans la main ;

threshold of my endeavor with kindly offers, added to the heartfelt expression of what the mutual help and co-operation of our two countries have meant in the past.

My mission is simple and very plain before me. It is to take care that nothing shall disturb or weaken the historic friendship between France and America which has bound the two peoples in bonds of amity for a hundred and forty years. It is a friendship cemented in blood and strengthened by the memory of the numberless sacrifices which each nation has made for the other. It is a friendship which has repelled every attack and survived every temporary misunderstanding. It is a friendship which has been an example to the world through good and evil report; and it is a friendship which we now celebrate in glory at the end of the great war which was fought and won for civilization. History contains no more noble and inspiring record and it can never be destroyed. But, we can add to it.

We can inscribe on the scroll, where all men may see, the roll of the peaceful triumph which we shall win together in the years to come. A world at peace spreads itself before us and invites our friendly collaboration in the fields of literature, science, and commerce. Let us invade them anew, hand in hand; and let us prove that peace indeed has victories not less renowned than war.

The very name you have chosen for your orga-

et donnons la preuve que la paix renferme des victoires non moins renommées que la guerre.

Le nom même que vous avez choisi, le Comité France-Amérique, est un signe d'union. Si nous ne fondons pas ces deux mots en un seul, c'est parce que, ainsi que nous avons l'habitude de le dire, deux têtes valent mieux qu'une seule. Comme représentant de mon pays, je vous tends la main en hommage aux sentiments qui nous inspirent et à la détermination qui s'en suivra.

V

VERDUN.

(CITADELLE DE VERDUN, 10 JUIN.)

MESSIEURS,

Parmi les ruines sacrées de Verdun, et ici dans cette citadelle imprenable, aussi glorieuse que Vaux et Douaumont, qui ne tombèrent que pour être repris par des prouesses d'un héroïsme sans égal, nous nous trouvons au bastion non seulement de la France, mais de la liberté pour laquelle elle et ses Alliés combattirent et triomphèrent.

On me dit que les bombardements qui dévastèrent cette belle et noble ville, mirent à jour une

nization, The France-America Committee, is a sign of union. If we may not erase the hyphen and melt the words together it is because we know that two heads are better than one. As the representative of my Country, I offer you my hand in homage to the sentiment which inspires us and the determination which will follow it.

V

VERDUN.

(AT THE VERDUN CITADEL, JUNE 10th.)

GENTLEMEN :

Among the sacred ruins of Verdun — and here in this impregnable citadel, glorious as Vaux and Douaumont, which fell only to be retaken by unparalleled feats of heroism — we stand upon the bulwark not only of France but of the liberties for which she and her Allies fought and conquered.

I am told that the bombardments which wrecked this fine and noble town laid bare an old, forgotten Roman fortress whose strong walls and massive

vieille forteresse romaine, depuis longtemps oubliée : ses fondations massives et ses murs solides avaient résisté aux siècles comme ils viennent de survivre au feu de l'ennemi.

Ces murs historiques ne sont pas plus robustes que le courage de la France qu'ils symbolisent sur ses frontières ; ces fondations à toute épreuve ne sont pas plus durables ni plus profondes dans leurs assises que l'affection que nous portons dans nos cœurs pour la France.

VI

LE NOUVEL ÉVANGILE.

(SUR LA TOMBE DE LA FAYETTE, 4 JUILLET.)

Je viens aujourd'hui, ici où tant d'Américains sont venus avant moi, déposer dans un esprit de respect et de dévouement une couronne sur la tombe de La Fayette. Le geste même est simple mais rien ne saurait rendre plus parfaitement le sentiment de l'Amérique. C'est comme si mon pays étendait la main au delà des mers et déposait un emblème d'affection sur l'autel de notre meilleur ami. Il est vraiment bienséant que nous venions en France et fassions un pèlerinage sur le lieu où repose La Fayette.

SPEECHES OF AMBASSADOR WALLACE

foundations had resisted the centuries as they have now survived the enemy's shells.

Those historic walls are not more sturdy than the courage of France which they symbolize at her frontiers; those unshaken foundations are not more enduring and more deeply rooted than the affection which lies in our hearts for France.

VI

THE NEW EVANGEL.

(AT LA FAYETTE'S TOMB, JULY 4th.)

I stand here today where so many Americans have stood before me, and in reverence and devotion place a wreath upon the grave of La Fayette. The act itself is simple, but I could do nothing more perfectly representative of American sentiments. It is as if my country stretched her hand across the sea and set a loving tribute before the shrine of our best friend. It is most fit that we should come to France and seek out the resting place of La Fayette. Of all great Frenchmen he is best known to us — better known in America

De tous les grands Français, c'est lui qui nous est le mieux connu — mieux connu à vrai dire en Amérique qu'en France. Pour vous, ce n'est qu'un de vos héros — pour nous, c'est le chevalier à l'armure resplendissante qui en une heure sombre est venu porter secours à notre cause. L'enfant qui naît parmi nous apprend à lier ce nom à celui de Washington ; devenu homme il continue à révéler le héros de sa jeunesse. Quand nos armées traversèrent l'Océan pour défendre la liberté que la France elle-même avait conquise, elles ne cherchaient qu'à payer une dette sacrée. Cependant cette dette subsiste toujours — une charge portée avec joie, et un lien puissant unissant à jamais deux grands peuples.

Ceux qui jouissent des bienfaits de la liberté les méritent mieux lorsqu'ils les partagent avec leurs frères, car ce qu'ils donnent revient à eux pour augmenter un fonds commun. En saluant à cette heure un monde rendu à la paix, nous constatons que la pierre de voûte de cette liberté que vient d'acquérir l'Europe est l'exemple d'antan donné par l'Amérique. C'est le nouvel Évangile ; et de même que La Fayette le vit alors, nous l'élevons à présent là où l'humanité entière pourra le contempler.

indeed than he is in France. He is but one of your heroes; to us he is the knight in shining armor who came in the hour of darkness to help us in our need. No child is born among us but learns to link his name with Washington's; and in manhood he reveres the hero of his youth. When our armies came across the ocean to defend the liberty that France herself had won, they but sought to repay a sacred debt. Yet the debt remains; a joyful burden and a bond of union for all time between two great peoples.

Those who are blessed with liberty best deserve it when they share it with their brothers, for what they give returns again to increase a common store. As now we greet a world at peace, we note that the corner-stone of the freedom which has come to Europe is the example which was set in America long years ago. It is the new evangel, and as La Fayette beheld it then so now we raise it where all mankind may see.

VII

LE QUATRE JUILLET VICTORIEUX.

(BANQUET DE LA CHAMBRE
DE COMMERCE AMÉRICAINE, 4 JUILLET.)

Durant les longues années de notre histoire nationale, peu d'anniversaires ont été aussi glorieux que celui-ci. A vrai dire, deux seuls peuvent s'y comparer, le premier de tous, et celui qui fut célébré dans l'allégresse du rétablissement de notre Union, il y a cinquante-quatre ans. En 1776, nous donnions un exemple au monde ; en 1919, nous nous réjouissons d'avoir pu aider le monde à le suivre. La France se joint à nous aujourd'hui, dans l'éclat exceptionnel donné à la célébration de notre fête nationale sur le sol français. Je peux vous assurer que le peuple américain sera profondément touché par cette nouvelle preuve d'amitié par laquelle le gouvernement et le peuple français ont également exprimé un hommage envers les Américains et ce qui nous est le plus sacré.

En venant en France comme Américain, je venais parmi des amis. En restant ici comme ambassa-

VII

THE VICTORIOUS FOURTH OF JULY.

(AMERICAN CHAMBER OF COMMERCE BANQUET,
JULY 4th.)

MR. PRESIDENT AND GENTLEMEN :

In the long years of our national history we have had few birthdays as glorious as this. But two, indeed, can compare to it — the first, and the one we celebrated in the happiness of a restored union fifty-four years ago. In 1776 we set an example to the world; in 1919 we rejoice that we have helped the world to follow it. France is joining with us today in the exceptional brilliancy given to the celebration of our national holiday this year on French soil. I can assure you that the American people will be deeply sensible to this further proof of friendship in which the French Government and the French people have alike expressed a tribute to Americans and to what we hold most sacred.

It is very pleasant to receive such a greeting. This Chamber is almost as well known in America as it is in Paris. If I may accept the kindly words which have been spoken here as not only a welcome but an offer of counsel and support from

deur d'Amérique je ne fais qu'assumer une charge rendue aisée par cette amitié. Tant que le président Wilson nous honorait de sa présence, ce n'est que subsidiairement que je pouvais prendre la parole au nom de notre pays. Le président s'adressait bien clairement à l'humanité tout entière au nom de l'Amérique. Ce n'est que depuis son départ pour Washington que je suis devenu l'interprète de sa politique à Paris. Et permettez-moi de dire que je crois de tout mon cœur et de toute mon âme en sa politique, de même que je crois au grand homme qui le premier l'a conçue et l'a proclamée devant le monde. C'est en un mot la seule politique qui puisse conduire à la véritable fraternité humaine, une doctrine qu'il n'est point besoin d'exposer à la France, ni aux Français en quelque lieu qu'ils soient. Ils l'ont apprise de même que nous, il y a plus de deux siècles ; et le moment venu les deux nations défendirent activement cette doctrine. C'est ce même esprit qui gagna la Grande Guerre et c'est le seul esprit qui puisse actuellement établir une paix de justice parmi les nations.

Car lorsque nous parlons d'une Ligue des nations, nous voulons dire une Ligue des peuples ; et ce n'est que par une Ligue des peuples — la fraternité même que nous avons cherchée — qu'une telle paix pourra être maintenue. L'entente entre la France et l'Amérique a été une entente des peuples ; et aujourd'hui, de même que par le passé, le peuple américain est là comme ami du peuple français,

fellow-countrymen, I have every reason to be grateful, and I am.

In coming to France as an American I came among friends ; in remaining here as the American Ambassador I but take up a task which that friendship will make easy. While President Wilson honored us with his presence I could speak for our homeland in but a secondary sense. The President spoke for America to all mankind and made his meaning clear. It was only when he returned to Washington that I became the interpreter of his policy in Paris. And let me say at once that I believe in that policy with heart and soul precisely as I believe in the great man who first conceived it and published it to the world.

It is, in a word, the only policy which can lead to the real brotherhood of man, a doctrine which it is not necessary to preach in France or to Frenchmen anywhere. They learned it as we did more than a century ago, and when the time came both nations became militant in support of it. It was this spirit which won the great war, and it is the only spirit which can now establish a peace of justice among the nations. For when we speak of a League of Nations we mean a League of Peoples ; and it is only by a League of Peoples — the very brotherhood we have aimed at — that such a peace can be maintained. The understanding between France and America has been one of peoples ; and today, as in the past, the American

ressentant avec lui ses problèmes et ses difficultés et souhaitant de lui donner aide de peuple à peuple.

L'histoire aura beaucoup à dire de Woodrow Wilson, homme d'État, philosophe, idéaliste, et nous qui l'aimons pourrons en toute confiance attendre un jugement. En ce moment, ce qui nous intéresse particulièrement c'est Wilson le pacificateur, car ce qu'il a fait à cet égard a été bien évident aux yeux de tous. Nous l'avons vu conduire son pays dans la guerre contre l'autocratie, nous l'avons vu arborer la bannière de la démocratie et nous l'avons entendu déclarer d'une voix claironnante à nos amis et à nos ennemis la signification de la démocratie. Nous l'avons vu au moment où les puissances du mal contre lesquelles il combattait semblaient près de réussir dans leurs desseins ; mais fût-ce dans l'allégresse ou dans la tristesse, dans le triomphe ou dans un semblant de défaite, nous ne l'avons jamais vu céder ni désespérer, pendant qu'il travaillait sans relâche pour la victoire dont la venue était toujours certaine à ses yeux.

La paix est là. Ceux qui l'ont faite et l'ont imposée à l'ennemi connaissent les limitations de la sagesse humaine et n'attendent pas la perfection d'un acte humain. Mais nous espérons profondément que ce sera une paix de justice. S'il m'était permis de définir la pensée intime de l'homme qui vint en Europe parler au nom de l'Amérique, et qui a vu dans la Ligue des Nations

people stand as friends to the French people, feeling with them in their problems and difficulties, and desiring to help them as people to people.

History will have much to say of Woodrow Wilson — the philosopher, the statesman, the idealist — and we who love him may confidently wait for the verdict; but just now we are chiefly concerned with Wilson the Peacemaker, for what he has done in that respect has been plainly in our sight. We have seen him lead his countrymen into a war against autocracy. We have seen him rear aloft the banner of democracy and with trumpet-voice make clear its meaning to friend and foe alike. We have seen him when the powers of evil against which he fought seemed near to the accomplishment of their design; but whether in joy or sadness, in triumph or seeming defeat, we have not seen him falter or despair, as he worked without ceasing for the victory which he knew must come at last.

Peace is here. Those who have made it and imposed it upon the enemy know the limitations of human wisdom and do not expect perfection in any human act. But we fondly hope that it is a peace of justice. If I could define the inmost thought in the mind of the man who came to Europe to speak for America, and has seen in the League of Nations the attainment of a great hope for peoples, it would, I am sure, be this: The God who in the fulness of his wisdom and in his own

DISCOURS DE M. WALLAGE

le couronnement d'un grand espoir pour les peuples, cette pensée serait, j'en suis sûr, celle-ci : le Dieu qui, dans la plénitude de sa sagesse et à son heure, a enfin réuni les nations, ne leur permettra pas de se séparer à nouveau.

.

good time has at last brought the nations together will not let them fall asunder.

We must live together and trade together in friendship, respecting each other's motives and the necessary differences in laws and customs which come from different needs, different aims, and different environment. The peace we establish today will endure for ever if we but practice in peace the principles which joined the Allies in war. For France and America took up arms not in greed ; France to defend her own, and America in a spirit of sacrifice. Both resolved to maintain the right and put down the Hun — with all that name implies. The cost was not counted. The battle being won, France wanted but her own again, and America nothing at all. Grateful to God for a century of freedom at home, she fought as France did to extend her blessings to the subject peoples of Europe : and success in this was the sole reward she asked. Can anyone doubt that this spirit extending to commercial intercourse between nations would make another war among civilized peoples impossible?

Out of this war should grow a commercial intercourse between France and America as close as that which joined their armies on the battlefield, where each soldier fought for his own flag and yet all fought together for the common cause. Our armies of peace are far greater than those we sent to war, and have we not still a common cause

La France et l'Amérique ont un but commun : élargir et harmoniser leurs relations commerciales jusqu'aux proportions les plus vastes. Tous les signes du présent, tous les espoirs de l'avenir, et même certaines prophéties du passé, nous indiquent la voie. Il y a plus de deux cent cinquante ans que Jean-Baptiste Colbert, le grand ministre de Louis XIV et le créateur de la marine française, contemplant du haut des collines de Brest ce beau havre enserré de terre, fit la prédiction mémorable qui aujourd'hui mérite bien de fixer l'attention.

Il dit que le jour viendrait sûrement où Brest, dominant la péninsule bretonne qui s'avance le plus loin vers l'Amérique, deviendrait un grand port français, par lequel passerait une notable partie du commerce de la France avec le monde d'outre-mer. Cette prophétie était-elle audacieuse? Voyez donc la carte; regardez Brest même, et voyez-en la justification. Colbert avait la vision, mais il n'était pas roi. Les yeux de son auguste maître étaient fixés non sur les conquêtes de la paix, mais sur la renommée militaire. Le commerce d'Amérique pouvait attendre. Brest aussi, d'ailleurs, et l'attente fut longue. Mais on n'avait qu'à visiter Brest pour constater que cette attente ne se prolongerait pas indéfiniment. Nous assistons à un miracle, un miracle accompli par la France et l'Amérique, la main dans la main, comme gage de la prédiction faite par Colbert en 1661. Ensemble, elles ont transformé Brest en un grand

and a common aim — the commercial prosperity of two great nations upon a scale before undreamed of? The fires of the great war have burned out many doubts and prejudices which can never arise again between us.

We owe it to ourselves to proceed in peace with the complete amity we reached in war; and the opportunity to do so immediately presents itself. The world is about to engage in the great work of reconstruction which will restore the fair face of France where the Hun has passed and blot out the marks of the beast, save where the evidence of the evil deeds that have been done may be left as a monument to German infamy. The world at peace must bind up the wounds of war, and in the process commerce and trade will bear a great and necessary part. Every wall of custom and prejudice, every unjust and selfish law which obstructs this necessary and beneficent traffic, must fall before the needs of the hour and the new spirit of comradeship which is leading the nations out of the darkness of isolation into the light. If trade may not yet be free among us it may surely be friendly; and based upon the sure foundation of equal opportunity, fair dealing, and a generous regard for each other's needs and burdens, it can only lead to the common prosperity we have all in view.

You, Gentlemen, are working for this end. I may add that it is not only meet and proper that

DISCOURS DE M. WALLACE

port, par lequel, comme s'il en avait été ainsi ordonné quand les eaux se retirèrent des terres, la France peut désormais tendre des mains bienveillantes envers son amie et alliée au delà de l'Océan de l'Ouest.

the American Ambassador should be in close touch with these members but that it is a wholesome influence for him. Whether my stay be long or short, I trust that when I take my departure from this beautiful country it may be said of me that I possess that sturdy Americanism which characterized my excellent friend and distinguished predecessor, Mr. William Graves Sharp, who was so frequently your guest and counted so many friends among you.

France and America have now a common object in enlarging and harmonizing their trade relations until the resulting commerce shall be something vast. All the signs of the present, all the hope of the future, you, and some of the prophecies of the past, point the way. Over two hundred and fifty years ago Jean Baptiste Colbert, the great Minister of Louis XIV and the founder of the French Navy, standing upon the hills of Brest and looking down into its beautiful landlocked harbor, made a memorable prediction which now leaps into a just and deserved prominence. He said that the day would surely come when Brest, enthroned on the peninsula which juts out from Brittany farthest towards America, would be a great port in France, through whose gates would pass a large share of France's commerce with the Trans-Atlantic world. Was it a rash prediction? Look at the map; look at Brest itself and see it justified. Colbert had the vision but he was not

VIII

LA FAYETTE
ET L'ENTRÉE EN GUERRE
DE L'AMÉRIQUE.

(POINTE DE GRAVE, 6 SEPTEMBRE.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

Pendant les jours sombres de la Révolution américaine, un jeune officier français s'embarquait à Bordeaux secrètement et à l'improviste, comme le font le plus souvent les hommes quand leurs initiatives, leurs projets sont trop grandioses pour que le commun des mortels puisse les apprécier à leur juste valeur. Il allait offrir son épée et sa vie aux colons américains : « Quand j'ai entendu parler de votre cause, dit-il, mon cœur s'y est aussitôt engagé », et, soit dit en passant, c'est précisément à Metz, aujourd'hui si heureusement rendue à la France, qu'il entendit parler de nous pour la première fois.

Plus tard et comme conséquence de sa visite, une armée française débarquait sur nos côtes. Un

king. His royal master's eyes were fixed upon military renown and not upon the conquests of peace. America's trade could wait. So could Brest, and the waiting has been long. One need only visit Brest to see that the waiting was not to last forever. Behold a miracle! and a miracle performed by France and America working hand in hand as if in earnest of Colbert's prediction of 1661. For together they have changed Brest into a great port, from which, as if it had been ordained at the beginning when the sea fell away from the land, France may now stretch forth kindly hands to her friend and ally across the Western Ocean.

VIII

LA FAYETTE
AND AMERICA'S ENTRY IN THE WAR.

(POINTE DE GRAVE, SEPTEMBER 6th.)

MR. PRESIDENT, MR. CHAIRMAN,
AND GENTLEMEN :

In the dark days of the American Revolution a youthful French officer sailed from Bordeaux, secretly and unexpectedly as men must often do when their first initiative and their boldest thoughts are too magnificent for all minds to

peu plus tard encore, une flotte française venait mouiller dans nos eaux et le concours de ces forces de La Fayette, dont depuis plus d'un siècle nous célébrons tous les ans, à pareil jour, 6 septembre, l'anniversaire ; de Rochambeau et de son armée ; de de Grasse et de sa flotte, agissant de concert avec l'armée américaine commandée par notre Washington, amena bientôt la capitulation de Cornwallis et força la mère patrie à renoncer à la tentative qu'elle avait faite d'écraser ses colonies révoltées. Et au bout de quelques courtes années s'éleva pour ces anciens colons l'édifice de cette constitution dont un homme d'État américain a pu dire avec un pardonnable orgueil et avec un sens vraiment prophétique : « Que sur elle se jouait la prospérité d'un jeune peuple, grand même dans son enfance et peut-être un jour la cause de la liberté du monde. »

Avec la maîtrise de la mer, la mère patrie pouvait espérer de retenir ses colonies malgré elles ; cette maîtrise se trouvant entre les mains des colons, la cause anglaise était perdue. Cela était clair pour La Fayette et pour Rochambeau ; le sagace Washington le leur avait répété avec insistance dans un « Mémoire pour se concerter sur un plan d'opération avec l'armée française », plan qu'il avait tracé un an avant l'événement. Washington disait : « Le marquis de La Fayette aura l'amabilité de communiquer les idées générales suivantes au comte de Rochambeau. Dans

weigh them at their true worth. He went to offer his sword and his life to the American Colonies. « When I heard your cause » — and he first heard it, be it said, at Metz, now happily restored to France — « my heart enlisted ».

A little later, and as a consequence, a French army landed upon our shores. Still later a French fleet visited American waters. The happy co-operation of La Fayette, whose birthday on this sixth day of September we annually celebrate after the lapse of more than a century; of Rochambeau and his army; of de Grasse and his fleet with the American army under command of our Washington, resulted immediately in the capitulation of Cornwallis, the renunciation of the attempt of the mother country to crush the revolted Colonies and, in the course of a few years, in the framing of that Constitution for the erstwhile Colonies, of which an American statesman has said with pardonable pride and in a spirit of prophecy, « on which would be staked the happiness of a young people, great even in its infancy, and possibly the cause of liberty throughout the world ».

With sea power, the mother country might hope to hold the Colonies against their will. With the scepter of the sea in the hands of the Colonists, the British cause was doomed. This was clear to La Fayette and to Rochambeau, and it was urged upon them by the sagacious Washington who, in a « memorandum for concerting a plan

toute opération et dans toutes les circonstances, une supériorité navale décisive doit être considérée comme un principe fondamental, comme la base sur laquelle repose en définitive tout l'espoir du succès. » Le marquis de La Fayette remit le mémoire au comte, qui, de son côté, appela de Grasse dans la baie de Chesapeake. Ainsi l'enthousiasme de La Fayette et son attachement romantique à la cause pour laquelle son cœur s'était engagé, l'expérience militaire de Rochambeau et son dévouement pour son compagnon d'armes, les forces navales de la France réunies à Chesapeake et admirablement conduites par de Grasse amenèrent la reddition d'York, « dont l'honneur, écrivait Washington à de Grasse, appartient à Votre Excellence ». Ainsi ce fut bien, ce fut avec vérité, somme toute, que le commandant en chef des forces expéditionnaires américaines en France, parlant au nom du peuple américain, put s'écrier en arrivant devant la tombe de La Fayette, le 4 juillet 1917 : « La Fayette, nous voici ! »

Aux jours du danger, la France a été le rempart de la civilisation et l'armée française sa défense. Le secours est enfin venu, mais au début vous étiez presque seuls. Nombreuses et superbes sont les gloires de la France, mais aucune n'est comparable à celle que lui a valu la bataille de la Marne. C'est là le tribut que je vous apporte, d'au delà de l'océan, et mes paroles ne sont que l'écho du sentiment qui est gravé dans le cœur du monde

of operations with the French army », drafted a year before the event, had said : « The Marquis de La Fayette will be pleased to communicate the following general ideas to Comte de Rochambeau. In any operation and under all circumstances a decisive naval superiority is to be considered as a fundamental principle and the basis upon which every hope of success must ultimately depend. » The Marquis de La Fayette handed the memorandum to the Comte who in turn summoned the Admiral de Grasse to Chesapeake Bay. Thus the enthusiasm of La Fayette and his romantic attachment to the cause in which his heart was enlisted, the military experience of Rochambeau and his devotion to his comrade in arms, the sea power of France brought to the Chesapeake and admirably handled by de Grasse, led to « the surrender of York — the honor of which », Washington wrote to the Admiral, « belongs to Your Excellency ». Well and truly and finally the Commander of the American Expeditionary Forces to France could and did say, as he stood before the tomb of La Fayette on the Fourth of July, 1917, and speaking for the American people, « La Fayette, we are here ! »

In the days of peril France was the rampart of civilization and the French army its defence. Help came indeed at last, but in the beginning you all but stood alone. Many and great are the glories of France, but there is none to compare

civilisé. La Marne est votre victoire et c'est à la Marne, il y a cinq ans aujourd'hui, jour pour jour, que vous sauvâtes le monde, justifiant la foi et réalisant noblement la prophétie d'un grand homme d'État français, grand historien, qui, aux jours endeuillés de 1873, écrivait : « Qui sait d'ailleurs si le tronçon d'épée qui nous est resté dans la main, après une surprise malheureuse, ne sera pas quelque jour nécessaire pour défendre la liberté générale contre de brutales ambitions? » Nous sommes fiers qu'il ait été donné à la flotte américaine de traverser la mer et de monter la garde sur l'océan, que notre général Pershing, à la tête d'une armée américaine, ait eu l'honneur de servir sous le commandement suprême d'un maréchal Foch, côte à côte avec les Anglais, non plus aujourd'hui nos ennemis mais nos frères d'armes, et d'avoir pu ainsi défendre, avec succès et glorieusement, « la liberté générale contre de brutales ambitions ».

Tandis que nous sommes ici réunis pour inaugurer par un acte pieux et réfléchi cet éloquent monument commémoratif, mes yeux sont attirés comme par un signe qu'on me fait de la main, vers une colline située à l'est de Verdun, sur laquelle la mitraille a laissé plus d'une cicatrice. Là s'élève un monument auquel nulle main humaine n'a travaillé, qu'aucune cérémonie imposante n'a consacré; dans une échancrure de Thiaucourt, dans une tranchée que l'explosion d'un obus allemand a ensevelie, un bataillon du 137^e régiment d'in-

with the glory of the Marne. I bring you this tribute from across the sea, and the words I speak are but the echo of a sentiment engraved in the hearts of civilization. The Marne was your victory, and at the Marne, five years ago this very day, you saved the world, nobly vindicating the faith and fulfilling the prophecy of a great French statesman and historian uttered in the dark days of 1873 : « Who knows but that the broken sword left in our hands, after a sudden misfortune, may not one day be required to defend universal liberty against brutal ambitions. » We are deeply grateful that an American fleet was permitted to cross and to guard the seas, that our General Pershing in command of an American army had the honor to serve under the supreme command of a Marshal Foch, shoulder to shoulder with the British, no longer enemies but brothers in arms, in order successfully and gloriously « to defend universal liberty against brutal ambitions ».

As we gather here to erect by a pious and deliberate act this eloquent memorial, my eyes are drawn, as if by a beckoning hand, to a war-scarred hill east of Verdun where rises a monument not made by human hands or consecrated with imposing ceremony. On the slopes of Thiaucourt, in a trench, buried by a German shell, a battalion of the 137th Regiment of Infantry stands aligned for fray in battle array. Their bayonets are fixed to meet the foe ; their hands still grasp their loaded

fanterie se tient debout, aligné en ordre de bataille, s'apprêtant au combat. Leurs baïonnettes fixées au bout de leurs fusils attendent l'ennemi, leurs mains crispées serrent encore leurs armes, la mort les a pris mais n'a pu les abattre ; debout ils restent ; monument éternel d'un immortel courage, du courage contre lequel est venu se briser tour à tour la puissance d'un Charles-Quint, d'un Philippe d'Espagne, d'un Ferdinand d'Autriche, d'un Guillaume d'Allemagne. Un pareil monument, ni nous, ni aucun peuple n'aurait pu l'élever. Né dans la bataille, il est et restera comme au jour tragique de sa naissance un monument d'une incomparable grandeur, un sanctuaire spirituel.

Le monument que nous élevons aujourd'hui, fait comme il est de nos mains, et par conséquent infiniment moins imposant, n'en célébrera pas moins la victoire de la liberté dans le prodigieux conflit qui, déchaîné par l'impériale et impérieuse Allemagne, a débuté, en ce qui concerne la France, le 3 août 1914, qui, suspendu par l'armistice du 11 novembre 1918, sollicité par l'Allemagne vaincue, a été définitivement terminé par la signature du traité de paix par les plénipotentiaires allemands, le 28 juin 1919, dans cette Galerie des Glaces où quarante-huit ans auparavant, la brutale ambition de l'envahisseur allemand avait un moment prévalu. La paix est, je crois, une paix de justice, mais elle ne serait pas une paix juste si elle n'était pas juste pour la France. Si, de cette

rifles ; though dead they have not fallen. Erect, they stand, the eternal monument of an immortal courage, the courage that has arrested the power of a Charles the Fifth, of a Philip of Spain, of a Ferdinand of Austria, of a William of Germany. Such a monument neither we nor any other people can raise. Born in battle it stands and should remain for ever as at the instant of its tragic birth, incomparable in grandeur, a spiritual sanctuary.

But the monument which we raise today, made as it is with our hands and therefore infinitely less imposing, will nevertheless celebrate the victory of liberty in this stupendous conflict begun, as far as France is concerned, on August 3rd, 1914, by an imperial and imperious Germany, stopped by the Armistice of November 11th, 1918, at the request of a defeated Germany, and ended by the Treaty of Peace signed by the plenipotentiaries of a German Republic on the 28th day of June, 1919, in the Galerie des Glaces where but forty-eight years before the brutal ambitions of the German invader had triumphed for the moment. The peace is, I believe, a peace of justice, but it will not be a just peace if it does not prove just to France ; and if out of the war there does not rise a greater and more glorious France than ever before, the war will have been fought in vain.

You do me much honor, Mr. Chairman, in inviting me to dedicate this site. At the moment, it seems the highest privilege that I have enjoyed

guerre, la France ne devait pas sortir plus grande, plus glorieuse que jamais, la guerre aurait été gagnée en vain.

C'est un bien grand honneur que vous m'avez fait, monsieur le Président, en m'invitant à venir inaugurer cet emplacement. En ce moment cet honneur m'apparaît comme le plus haut privilège dont il m'ait été donné de jouir en France, car il me fournit l'occasion de vous parler, et, aussi loin que mes paroles pourront parvenir, de parler au monde, non de ce qui est dû à l'Amérique dans le gain de cette guerre, mais de ce qui est dû à la France. L'histoire qui, déjà, a infligé le blâme, répartira un jour l'éloge, et l'Amérique recevra pleinement sa part, quand le moment sera venu ; mais la France ne doit pas attendre. A la France qui eut à supporter le premier choc de l'attaque, qui, pendant quatre longues années, s'est tenue sur les remparts de l'humanité, qui, avec une abnégation imperturbable et absolue, versa son sang jusqu'à l'épuisement, donna ses enfants par milliers et son or par milliards, qui consentit à mourir pour que la civilisation pût vivre ; à la France qui, dans ses plus belles provinces, aujourd'hui dévastées, a reçu des blessures que le monde ne cessera d'honorer, à cette France, enfin, dont l'âme invincible à l'heure du danger a le plus fait pour sauver le monde, un immortel honneur est dû, maintenant et à jamais. Permettez-moi d'ajouter en mon nom et au nom d'un peuple reconnaissant, juste et

in France, for it gives me the opportunity of speaking to you, and, as far as my voice will reach, to the world, of what is due, not to America, but to France in the aftermath of the great war. History, which has already placed the blame, will apportion the praise, and America will receive her full share and in due time. France must not wait. To her who bore the brunt of the attack — who held the ramparts of humanity for four long years — who bled herself white and gave her sons by thousands and her wealth by billions in steadfast and all-embracing sacrifice — who offered indeed to die that civilization might live — and whose fairest provinces in their devastation are wounds which the world will never cease to revere — to that France whose unconquerable soul in the hour of extremest danger did most to save the world — immortal honor is due at once and for ever. May I not humbly and reverently say in the words of our La Fayette as well as yours, speaking in my own name and in behalf of a grateful, just, and generous people : « When I heard your cause my heart enlisted. »

généreux, en me servant humblement et révérencieusement des paroles de La Fayette, qui est à nous aussi bien qu'à vous : « Quand nous avons entendu parler de votre cause, notre cœur s'y est aussitôt engagé. »

IX

LA SIGNIFICATION
DU « THANKSGIVING DAY ».

(BANQUET DU CLUB AMÉRICAIN, 26 NOVEMBRE.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS CONCITOYENS,

Nous sommes assemblés ce soir, entre Américains, pour célébrer une fête spéciale à l'Amérique et cela dans un pays étranger mais qui est pour nous un ami et pour tout le monde une seconde patrie. C'est une journée vraiment américaine que celle-ci, fondée en novembre 1621, par les « Pilgrim Fathers », comme un jour d'actions de grâces, un an après leur débarquement.

De Plymouth, cette coutume se répandit dans le Massachusetts et gagna de là les colonies de la Nouvelle-Angleterre, chacune d'elles témoignant à sa façon, par le jeûne et la prière, sa reconnaissance à Dieu pour les bienfaits qu'elle avait reçus

IX

THANKSGIVING DAY
PAST AND PRESENT.

(AMERICAN CLUB BANQUET, NOVEMBER 26th.)

Mr. CHAIRMAN

AND MY FELLOW-COUNTRYMEN :

We are met tonight as Americans to celebrate a peculiarly American holiday in a foreign country which is to us a friend and to everyone as a second home. It is truly an American day, set apart by the Pilgrim Fathers in November, 1621, within a year of their landing, as a day of thanksgiving.

From Plymouth the custom spread throughout Massachusetts, from Massachusetts through the New England Colonies, each expressing in its own way by days of fasting and of prayer their thankfulness for the blessings of the year that had passed. It was necessarily a local festival, as the Colonies were separate and distinct; but when the Colonies became States and formed that more

de lui au cours de l'année qui venait de s'écouler. C'était nécessairement une fête locale, car les colonies étaient séparées et distinctes les unes des autres. Mais, dès qu'elles furent constituées en États et eurent formé sous la Constitution ce faisceau parfait connu sous le nom d'États-Unis, les deux chambres du Congrès, la première année que fonctionna la Constitution, demandèrent à Washington « de recommander au peuple des États-Unis de réserver un jour à des prières publiques et à des actions de grâces ». C'est ce que s'empressa de faire Washington, le 3 octobre 1789, et il fixa pour cela « le jeudi 26 novembre suivant », invoquant non seulement dans sa proclamation les bénédictions du ciel sur le peuple des États-Unis, mais suppliant aussi le Seigneur, souverain maître des nations, d'être le « protecteur et le guide de tous les chefs d'États et de tous les peuples, plus particulièrement de ceux qui ont été bienveillants pour nous et de les faire jouir d'un bon gouvernement, de la paix et de la concorde ».

La nation avait grandi et prospéré quand cette union parfaite, dont elle avait joui sous la Constitution, se trouva en danger et menacée de tomber dans la guerre civile. Pendant les deux premières années du conflit, il fut incertain si l'Union que Washington avait cimentée de ses mains pourrait être sauvée par Lincoln quand, tout à coup, pendant l'été de 1863, cette incertitude cessa ; le sort des armes venait de se prononcer en faveur

perfect union under the Constitution known as the United States, the two Houses of Congress in the first year of the Government under the Constitution requested Washington « to recommend to the people of the United States a day of public thanksgiving and prayer ». This Washington did on the third day of October, 1789, setting aside « Thursday, the twenty-sixth day of November next ». He invoked his blessing not merely upon the people of the United States but he besought the great Lord and Ruler of nations « to protect and guide all sovereigns and nations, especially such as have shown kindness to us and to bless them with good government, peace, and concord ».

The nation grew and prospered, but the more perfect union of the Constitution was threatened by civil war. The uncertainty in the first two years of armed conflict whether the union made by Washington could be preserved by Lincoln was dispelled when the tide of battle turned in favor of the Union in the summer of 1863. And on the third of October, 1863, exactly seventy-four years to a day from that of Washington, Lincoln issued his proclamation inviting his « fellow citizens in every part of the United States and also those who are at sea and those sojourning in foreign lands to set apart and observe the last Thursday of November next as a day of thanksgiving and praise ». From that day to this, every President of the United States, from Abraham Lincoln to Wood-

de l'Union et, le 3 octobre 1863, exactement soixante-quatorze ans après la proclamation de Washington, Lincoln lança la sienne dans laquelle il invitait « ses concitoyens de toutes les parties des États-Unis, comme aussi ceux qui sont sur mer ou qui séjournent à l'étranger, de réserver et de fêter le dernier jeudi de novembre comme un jour consacré à remercier Dieu et à chanter ses louanges ». Depuis lors, jusqu'à ce jour, tous les présidents des États-Unis, d'Abraham Lincoln à Woodrow Wilson, ont consacré un jour de l'année à louer Dieu et à lui rendre des actions de grâces. Et, puisque je viens de prononcer le nom du président Wilson, qu'il me soit permis de dire que, grands et petits, dans toutes les contrées du monde civilisé, ont prié pour lui pendant sa maladie; j'aime donc à croire qu'un concert unanime d'actions de grâces s'élèvera aujourd'hui parmi nous pour remercier le ciel de lui avoir rendu la santé.

A aucun moment de notre histoire, depuis ce jour de novembre 1621 où les « Pilgrim Fathers » pour la première fois en Amérique, après avoir rentré leur première moisson, en rendirent grâces à Dieu; ni en ce jour mémorable du 26 novembre 1789, où le peuple américain remercia le ciel de l'avoir constitué en nation; pas même en ce quatrième jeudi de novembre 1863, où un peuple, durement éprouvé et meurtri, remercia le Tout-Puissant d'avoir sauvé son unité; à aucun moment, dis-je, nous n'avons eu un plus

row Wilson, has set aside a day of thanksgiving and praise. And let me say, as prince and peasant alike in every civilized country uttered a prayer for President Wilson during his illness, so I now believe there is universal thanksgiving for his recovery.

But never in the history of our country from that day of November, 1621, when for the first time in America the Pilgrim Fathers gave thanks after they had gathered in their first harvest; from the twenty-sixth day of November, 1789, when the American people confessed their gratitude to Almighty God who had made them a nation; from the fourth Thursday of November, 1863, when a sorely tried and suffering people rendered thanks that the Union of States was not to be broken, have the American people ever had greater or better reason to give thanks than on this fourth Thursday of November, 1919, when we are rendering thanks to the Ruler of Nations who has not only mercifully made us a nation, preserved us as a nation, but who has permitted us on a foreign but not alien soil to defend the liberty, not only of America, but of the world, against perhaps the greatest menace which has ever threatened its existence.

To my friends of France I would recall that after the battle of Salamis, which saved the civilization of the West from an Eastern attack, the commanders of the Greeks voted to choose from

grand, un plus juste motif d'élever des pensées de reconnaissance vers le dispensateur de tous les biens qu'en ce quatrième jeudi de novembre 1919, où nous avons à le remercier non seulement de nous avoir donné l'indépendance, non seulement d'avoir sauvé notre unité, mais aussi de nous avoir permis sur un sol étranger mais ami de défendre la liberté, non pas de l'Amérique seule, mais du monde entier contre peut-être le plus grand danger qu'elle ait jamais couru.

A mes amis de France, je rappellerai qu'après la bataille de Salamine, qui sauva la civilisation de l'Occident des attaques de l'Orient, les généraux grecs furent invités à désigner celui d'entre eux qui avait le plus contribué à la victoire ; chacun d'eux, cédant à un malheureux penchant de la nature, se désigna d'abord lui-même ; mais tous, à l'unanimité, désignèrent Thémistocle. De même, aujourd'hui, si les armées alliées et associées se trouvaient placées dans la même alternative, chacune d'elles aurait sans doute quelque chose à dire en sa propre faveur ; mais, après la première et la seconde Marne, d'une voix unanime elles acclameraient la France comme les généraux grecs, au lendemain de Salamine, acclamèrent Thémistocle.

La France n'a pas voulu la guerre. Elle retira même ses troupes 10 kilomètres en deçà de la frontière pour prévenir tout incident pouvant provoquer le conflit. Mais quand un implacable ennemi

their number him who had most contributed to the victory. Each commander apparently voted for himself, as is the wont of human nature, but all voted for Themistocles. While perhaps each of the Allied and Associated Powers might feel constrained to say a word in behalf of itself, they would, after the First and Second Marne, acclaim France just as the Greek generals acclaimed Themistocles. France did not want the war. She withdrew her troops ten kilometres from the frontier in order to prevent a border incident, but when an implacable enemy forced her in self-defense to draw the sword, she drew it without hesitation and offered herself a willing sacrifice.

The sacrifice was tremendous, the victory overwhelming. France! the very name evokes emotion. It conjures up the spectacle of a people serene in disaster, unruffled in the hour of triumph, ever cognizant of the price of victory. So long as time endures, so long will civilization remember her stupendous sacrifice to humanity when armed aggression thundered at the doors of justice and right. Out of her mighty travail has been born a majesty of the spirit of faith and sacrifice which will be a benediction for all the generations to come. The ambitious monarch who declared the war is a fugitive and an exile from his country. His throne, created by the sword and supported by the bayonet, has been overthrown and a republic has been raised by a dejected people upon the

l'obligea à tirer l'épée pour se défendre, elle la tira sans hésiter et elle s'offrit volontairement au sacrifice. Le sacrifice fut épouvantable, mais écrasante fut la victoire. France ! à ce nom, comment ne pas être ému : il évoque à nos yeux le spectacle d'un peuple calme dans le malheur, réservé à l'heure du triomphe, toujours conscient du prix de la victoire. Tant que le monde sera monde, la civilisation se souviendra de l'immense sacrifice que la France a fait pour l'humanité, le jour où l'agression armée grondait aux portes de la Justice et du Droit. De son puissant effort est né un majestueux esprit de foi et de sacrifice qui se répandra comme une bénédiction sur les générations à venir. Quant à l'ambitieux monarque qui a déchaîné le conflit, le voilà fugitif et exilé. Son trône, fondé par l'épée et soutenu par les baïonnettes, a été renversé, et, sur les ruines d'un Empire, un peuple abattu a fondé une République. Les Allemands savaient bien ce qu'ils avaient fait en France et, à l'heure de la défaite, ils prirent conseil de ce qu'ils redoutaient le plus : la vengeance et les représailles. Pour tenir les armées alliées loin de leur pays, ils firent à la fois l'abandon de leurs espérances, de leur honneur, de leur armée. Au cri de : *Gott mit uns!* succéda cet autre : « Avant tout, le salut ! »

C'est ainsi que, tandis que le nord de la France est dévasté, par delà la frontière les territoires allemands sont restés indemnes. Ainsi les troupes américaines, quittant la France victorieuse pour

ruins of an empire. The Germans knew what they had done in France and in their hour of defeat took counsel of their greatest fear — the fear of vengeance and retribution. To keep the Allied Army out of Germany they surrendered at once their hopes, their honor, and their army. *Gott mit uns* was henceforth to be translated « Safety first ». Thus it was that while Northern France was devastated the German territories beyond the frontiers remain unscathed; thus it was that American troops marching from victorious France into conquered Germany changed a scene of desolation for a land which bore no marks of war and where nothing had been destroyed but honor. We were grateful to France which sustained the cause of liberty in the United States. The world is grateful to France which has sustained the cause of liberty in the Old World and throughout the world. Truer is it today than ever before, and it has been recognized ever since Thomas Jefferson first said it, « Every man has two countries, his own and France ». And in addressing you and congratulating you and thanking you, I find it difficult not to address you as my fellow-countrymen.

And now, my French friends and my American friends, permit me to say that the essence of thanksgiving is that it not only renders thanks for the harvest which has been gathered but it offers prayers for the coming year. The fruits

aller occuper l'Allemagne vaincue, ne furent pas peu surprises, au sortir des scènes de désolation qu'elles avaient eues sous les yeux, de se trouver en présence d'un pays où la guerre n'avait laissé aucune trace, où tout était intact, sauf l'honneur. Nous étions reconnaissants à la France d'être venue aux États-Unis défendre la cause de la liberté. Le monde est reconnaissant à la France d'avoir défendu la cause de la liberté sur l'ancien continent et de s'être montrée en tous lieux son champion. Aussi, avec plus de vérité encore que par le passé, peut-on dire ce qu'on a tant de fois répété après Thomas Jefferson : « Que tout homme a deux patries : son pays et la France. »

Et, en vous adressant la parole, en vous félicitant, en vous remerciant, il m'est difficile de ne point vous nommer « mes chers concitoyens ».

Et maintenant, Français, Américains, vous tous mes amis, permettez-moi de vous dire que le côté essentiel de l'action de grâces n'est pas seulement de rendre grâces à Dieu pour la moisson que nous venons de recueillir, mais aussi de l'implorer pour l'année à venir. Les fruits de la victoire ont été recueillis, mais il nous faut jeter une nouvelle semence si nous voulons récolter de nouveaux fruits, et cela ne sera qu'au prix du travail de nos mains.

Le travail est à l'ordre du jour dans mon pays, dans le vôtre, partout où s'est fait sentir le contre-coup de la guerre. Et, ne nous abusons point, sans le travail nous ne pouvons rien attendre de l'avenir ;

of victory have been gathered, but the new seeds for the new harvest must be sown, and it can only be gathered in by the labor of our hands. Work is the order of the day, in my country and in your country and in every country which has felt the shock of war. We should not deceive ourselves. Without work we cannot hope for anything in the future. With work we can hope for everything. The future is like clay in the potter's hand, but his fingers must be deft, they must be industrious and intelligence must guide them. Public opinion demands that the butterflies of both sexes find useful occupation. The world now has room only for the stout-hearted and the industrious. Work is the magic power to conjure with. As we have worked in war and conquered, so we must work in peace and conquer. Victory is as sure in one case as in the other. If only the veterans of the trenches will struggle in peace with half the zeal they displayed in war, and if we all of us in our several ways accept the gospel of work, your world and my world will be saved. For today as never before salvation is not only prayer, is not only faith, it is work.

avec le travail tous les espoirs nous sont permis. L'avenir, comme l'argile entre les mains du potier, demande à être façonné par des doigts industriels et habiles que guide une vive intelligence. L'opinion publique demande à nos papillons des deux sexes de se captiver à des œuvres utiles. Il n'y a place aujourd'hui dans le monde que pour les hommes courageux et travailleurs. Le labeur est la puissance magique qui accomplit les miracles. De même qu'en guerre nous avons peiné et vaincu, en temps de paix nous devons peiner et vaincre. La victoire est aussi sûre dans un cas que dans l'autre. Si les vétérans des tranchées veulent bien consacrer aux œuvres de la paix la moitié de l'ardeur qu'ils ont déployée pendant la guerre ; si tous, chacun dans notre sphère, nous embrassons l'Évangile du travail, votre monde et le mien seront sauvés. Car aujourd'hui le salut, c'est non seulement la prière, c'est non seulement la foi, mais c'est aussi le travail.

1920

X

ADIEU A M. GEORGES CLEMENCEAU.
(CONSEIL SUPRÊME, 22 JANVIER.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'éprouve un vif regret en songeant que nous ne jouirons plus des avantages de votre grande sagesse et de votre humour incomparable. Cela a été pour moi un grand privilège que de vous connaître et par conséquent de vous aimer. Le président Wilson m'avait souvent parlé de vous, en exprimant son profond attachement pour vous et son admiration pour vos qualités vraiment remarquables. Au nom du gouvernement américain et au mien, je vous souhaite une longue et heureuse vie.

XI

L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON.
(BANQUET DU CLUB AMÉRICAIN, 21 FÉVRIER.)

Je ne peux qu'admirer le courage dont a fait preuve mon cher collègue lord Derby, en acceptant

1920

X

FAREWELL
TO PREMIER CLEMENCEAU.
(SUPREME COUNCIL, JANUARY 22nd.)

MR. PRESIDENT :

It is a matter of deep regret for me to realize that we shall no longer have the benefit of your great wisdom and incomparable humor. It has been a great privilege for me to know you and therefore to love you. President Wilson spoke to me many times about his deep attachment for you and his admiration for your transcendent abilities. In behalf of the American Government and myself, I wish you a long and happy life.

XI

THE SPIRIT
OF WASHINGTON'S BIRTHDAY.
(AMERICAN CLUB BANQUET, FEBRUARY 21st.)

I cannot but admire the courage of my dear colleague, Lord Derby, in being present at the cele-

d'assister à la commémoration de la naissance de George Washington, auquel les Anglais doivent la pire raclée qu'ils aient jamais reçue. Je ne puis qu'admirer sa patience d'être venu parmi nous écouter les louanges du père de notre patrie. Mais comme cela nous dépeint bien l'homme admirable qu'il est réellement ! Pendant son séjour en France comme représentant officiel de son pays, il a conquis le cœur des Français par sa compréhension sincère de leurs sentiments. Il vient maintenant faire la conquête des cœurs américains et j'ai la conviction qu'il a déjà pleinement réussi dans cette tâche.

Mais je m'écarte de mon sujet : l'anniversaire de Washington.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

En consacrant l'anniversaire de la naissance de George Washington comme une fête à célébrer par les Américains, non seulement chez eux mais partout où ils seraient répandus sur la terre, mes compatriotes du siècle dernier entendaient faire plus que perpétuer la simple mémoire d'un homme et d'un héros : ils voulaient que de tous temps et aussi longtemps qu'elle existerait, la nation américaine se souvienne de tout ce que symbolisait le nom de Washington.

A cette époque, l'esprit qui animait Washington et ses armées subsistait dans la mémoire de tous,

bration of the birth of George Washington, to whom the British owe the worst licking they have ever received. I cannot but admire the sweetness of his nature in coming among us to listen to our encomiums on the father of our country; yet it but shows him as the remarkable man he really is. During his stay in France, as the official representative of his nation, he has conquered the hearts of the French by his sincere understanding of their sentiments; and now he has come here to conquer the hearts of Americans, a task in which I am sure he has already succeeded.

But I must stick to my text : The natal day of the father of our country.

MR. PRESIDENT

AND GENTLEMEN :

In setting apart the birthday of George Washington as a day to be celebrated by Americans not only at home but wherever they might be throughout the world, my fellow-countrymen of more than a century ago wished to do more than commemorate a man and a hero. They wished that not only what he had done, but all he was destined to stand for, should be recalled on this day so long as the American nation endures.

At that time, the recollection of the spirit in which Washington and his brother officers as well as his men had fought was a living reality, because

réel et vivant. Mais la qualité essentielle de cet esprit c'est que, bien que strictement national, il n'appartenait pas uniquement à une nation seule. Il manifestait en lui-même ce qu'il y avait de plus élevé dans deux nations qui avaient combattu et souffert ensemble, joignant leurs aspirations communes : les États-Unis et la France.

Aujourd'hui, lendemain victorieux d'une nouvelle grande guerre, cet esprit qui ne peut jamais s'éteindre et qui n'a jamais faibli brille d'une ardeur et d'une pureté nouvelles, car une fois de plus, côte à côte, nos deux nations ont combattu et souffert pour un idéal commun. La victoire est venue parce que la France, ses alliés et ses associés ont tenu leurs yeux résolument fixés sur un but unique et désintéressé. La cause est gagnée maintenant, mais le même idéal existe toujours et la volonté de l'atteindre est aussi nécessaire que jamais.

La France a amplement prouvé son sublime courage, mais elle possède également d'autres qualités auxquelles nulle autre nation ne peut prétendre. Aussi grandement qu'elle ait souffert, elle se relèvera si rapidement et si complètement que même ses amis les plus sincères et les plus dévoués en seront étonnés et seront remplis d'une admiration nouvelle. Il ne faut pour cela qu'une seule condition, c'est le travail, pour elle et pour nous. Soyez assurés que l'Amérique ne montrera là aucune défaillance, car aucune nation n'a subi plus complètement le charme de la France, et nul ne lui a

it entered into the common experience of all. But a unique feature of that spirit was that although strictly national, it did not belong to one nation alone. It expressed all that was best and bravest in two nations which had fought and suffered and aspired as one : the United States and France.

Today, shortly after the victorious close of another great war, that spirit, which can never die and which has never waned, burns with renewed ardor and purity because our two nations have once again fought and suffered and aspired side by side. Victory came because the eyes of France and of her Allies and Associates were held fixed unswervingly upon a single and disinterested aim. Now the cause is won, that aim and that vision remain as necessary as before.

France has given ample proof of her sublime courage. But she also possesses other qualities such as can be claimed by no other nation upon earth. Greatly as she has suffered, she will rise up again with a swiftness and a completeness which will astonish her most earnest friends and well-wishers, and will fill them with a new admiration for her. The one condition is that she should work and that we should all work. And be assured that America will not be found wanting. No nation has responded more genuinely than America to the charm with which France shows her affection and the frankness with which she opens her heart. As for me, the privilege I have

rendu plus sincèrement l'affection qu'elle sait manifester avec tant de grâce et de franchise.

Quant à moi, l'avantage qui m'a été donné de connaître les hommes d'État qui la représentent si dignement vient renforcer davantage encore ma foi dans l'avenir de la France et ma profonde amitié pour son peuple.

XII

DEVANT LES TOMBES AMÉRICAINES EN FRANCE.

(CIMETIÈRE DE SURESNES, 30 MAI.)

Voici le jour où l'Amérique célèbre la mémoire de ses morts. De tous les jours de l'année, celui-ci a été réservé pour honorer la mémoire de ceux qui sont morts pour que notre pays vive. D'un bout à l'autre des États-Unis, les populations se réunissent aujourd'hui et vont orner les cimetières de toutes les fleurs du printemps. Il n'y a pas de commune si petite soit-elle qui oublie le tribut qu'on doit aux morts ; il n'y en a pas de si grande qui néglige de le leur payer. C'est un devoir sacré qui s'impose à tous et dont tous s'acquittent avec amour, les uns en souriant, les autres dans les pleurs. Le soleil à son réveil caresse ce jour-là de ses premiers

had in knowing personally the statesmen who so ably represent her, has strengthened even further my firm faith in France's future and my deep friendship for her people.

XII

MEMORIAL DAY IN FRANCE.

(SURESNES CEMETERY, MAY 30th.)

This is America's Memorial Day. Of all the days in the year it has been set apart to honor those who died that our nation might live. Throughout the Republic gather the hosts who go to deck the cemeteries in the beauty of springtime. No community is too small to forget the tribute; none too great to neglect it. It is a sacred duty laid upon all and performed in love, with smiles and tears. The sun as it rises caresses the green graves of the dead; as it sets it lends its glory to the flowers which cover them.

Today we extend this pious pilgrimage to France, for here also sleep our soldier dead. They came, two million strong, to strike for civilization; with

rayons le vert gazon des tombes ; le soir, à son déclin, il prête sa gloire et son éclat aux fleurs qui sont venues les embaumer.

Nous étendons aujourd'hui ce pieux pèlerinage à la France, car en ce lieu aussi nos soldats dorment de leur dernier sommeil. Ils sont venus au nombre de deux millions pour la défense de la civilisation ; ils ont combattu côte à côte avec leurs vaillants compagnons d'armes de France et d'Angleterre et ils ont été victorieux. Mais des milliers d'entre eux sont tombés dans la lutte ; ils reposent là devant nous sous cette terre sacrée. Il n'y a pas de plus grand honneur pour un homme que de mourir les armes à la main pour la défense du droit. Il n'y a pas de plus grande gloire pour un pays que de donner le jour à des fils comme ceux-là. Nous sommes venus ici leur rendre hommage mais leurs actions sont bien au-dessus de nos louanges ; nous venons plutôt les reconnaître comme nos concitoyens et nous demandons à partager les inspirations de leurs âmes intrépides. Nous ne pouvons pas grand'chose pour honorer des hommes qui dorment au champ même de l'honneur, mais nous pouvons, avec l'aide de Dieu, profiter de leur exemple. Ce qu'ils ont fait pour nous, nous pouvons le conserver comme un héritage, ce qu'ils ont fait pour leurs frères et les nôtres de ce côté-ci de l'Océan, nous pouvons le maintenir en leur nom — et c'est ce que nous ferons.

Le monde n'a jamais été en doute sur le motif

their gallant comrades of France and England they fought and conquered; but thousands fell, and they lie before us in this sacred earth. Greater honor can come to no man than to die fighting valiantly for the right; greater glory rests with no nation than those who have borne such sons as these. We are here to render homage, but their deeds are beyond our praise; we seek rather to claim them as our countrymen and beg to share the inspiration of their dauntless souls. We can do little to honor men who sleep on the very field of honor, but we can, God willing, learn to profit by their example. What they did for us we can preserve as an inheritance; what they did for their brothers — and ours — on this side the ocean we can maintain for them, — and we will.

The world has never questioned why America entered the Great War nor what her soldiers fought to achieve. It was, first, to put down the power of evil and then to establish a lasting peace among mankind. The men who though triumphant fell in the strife did their part and more. With our Allies, they won the victory; it is for us to maintain the just peace they died to establish. The war was fought to make the world safe for democracy, not for anarchy. The hideous head of anarchy, whatever its shape and wherever found, must be crushed without consideration and without counting the cost. The twin menaces of anarchy and idleness are today the chief elements in pre-

qui avait fait entrer l'Amérique dans le conflit et sur ce que ses soldats étaient venus y faire. Ce fut d'abord pour abattre la puissance du mal et ensuite pour établir une paix durable. Les hommes qui, tout en triomphant, succombèrent, ont fait leur part de la tâche commune, et au delà. Avec nos alliés ils ont vaincu ; c'est à nous de maintenir cette paix juste qu'ils ont établie au prix de leur vie.

Cette guerre a été faite afin que le monde devienne sûr pour la démocratie et non pour l'anarchie. La tête hideuse de l'anarchie, quelle que soit sa forme et où qu'elle se trouve, doit être écrasée sans aucune espèce de ménagement et sans regarder au prix. La double menace de l'anarchie et de la paresse sont les deux obstacles qui s'opposent au prompt rétablissement du monde dans ses conditions normales. La paix que nous avons aidé à gagner, la paix que nous maintiendrons est une paix de justice, de droit et d'ordre. Tant qu'elle sera menacée, tant qu'elle sera différée, dans l'Ouest, dans l'Est, dans le Nord, dans le Midi, la tâche que nos héros ont commencée et pour laquelle ils ont donné leur vie ne sera pas achevée. A nous de la poursuivre maintenant et toujours. En nous quittant pour se rendre dans un monde meilleur, ils nous ont transmis la garde du flambeau de la civilisation ; nous devons en entretenir la flamme, sans quoi il nous serait impossible, à nous, de vivre tranquilles, et à nos morts qui gisent ici, dans les champs de l'Argonne, de la

venting a speedy restoration of the world to normal conditions. The peace that we helped to win — the peace that we shall maintain — is the peace of justice and of law and order. So long as it is challenged, so long as it is delayed, in West or East, or North or South, the work the hero-dead began is not complete. Be that our task now and hereafter. To us they gave the torch of civilization as their spirits passed on high; and we must keep it bright, else neither shall we live in peace nor shall they sleep in peace — in the Argonne, in Picardy, and « in Flanders field ».

Before closing, I wish to express my thanks and those of every bereaved American family to our kind friends of the *Souvenir Français*, who have placed the French colors alongside of our American flags on the graves of all our soldiers and sailors in France. Nor can we ever forget the tender care which the women of Suresnes have given to these graves which lie near their town.

I also wish to express my appreciation of the touching way in which the French Government and the French people have associated themselves with us on our Memorial Day.

Picardie et des Flandres, de reposer en paix.

En terminant, je tiens à exprimer mes remerciements et ceux des familles américaines en deuil à nos bons amis du *Souvenir français* qui ont placé les couleurs françaises à côté du drapeau américain sur toutes les tombes de nos soldats et de nos marins en France. Et nous n'oublierons jamais les tendres soins dont les femmes de Surresnes ont entouré les tombes de nos soldats ensevelis près de leur ville.

Je désire aussi exprimer ma vive appréciation du geste généreux par lequel le gouvernement et le peuple français se sont associés à nous pour célébrer notre « Memorial Day ».

Le grand soldat qui commandait les armées de la France à l'heure du triomphe final, le maréchal Pétain, a voulu lui aussi venir apporter à nos morts le gracieux hommage de sa présence et rehausser de quelques mots cette pieuse cérémonie.

XIII

LE RÉGIME POUR LEQUEL NOUS COMBATTIMES.

(CHAMBRE DE COMMERCE AMÉRICAINE,
BANQUET DU 4 JUILLET.)

Avant de commencer ma brève allocution, puis-je me permettre un mot personnel? Lorsqu'il y a

XIII

THE SYSTEM WE FOUGHT FOR.

(4th. OF JULY BANQUET,
AMERICAN CHAMBER OF COMMERCE.)

Before beginning my brief address, may I crave your indulgence in a personal word. When I accepted your hospitality a year ago on the Fourth

un an le 4 juillet, j'ai accepté d'être des vôtres, j'étais presque un étranger pour la majorité d'entre vous. Et pourtant après avoir vécu une année parmi vous, je veux vous dire combien profondément j'ai été touché de la bonté et de la courtoisie que vous m'avez unanimement témoignées. Personne ne peut avoir été traité avec plus de considération et d'indulgence, à laquelle j'ai été particulièrement sensible. J'espère que mes devoirs officiels deviendront moins pressants l'année prochaine, et qu'ainsi j'aurai le loisir de consacrer plus de temps à chaque membre individuellement.

Je suis ravi de rencontrer ici ce soir mon vieil ami et distingué prédécesseur, M. Myron T. Herrick. Je ne connais aucun ambassadeur dans notre histoire qui, en une période de temps aussi courte, se soit fait à la fois un nom illustre dans son pays et ait réussi à gagner l'affection du peuple français.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT

MESSIEURS :

Quand nous célébrons l'anniversaire de notre indépendance nationale, soit que nous nous trouvions chez nous ou à l'étranger, nous ne manquons jamais d'adresser nos remerciements aux grands hommes qui en ont été les auteurs. Les noms de Washington, de Jefferson, de Franklin, d'Adams et d'Hamilton sont gardés précieusement dans le cœur des Américains. Et ce n'est pas seulement

of July, I came as practically a stranger to all of you. After living among you for a year, I wish to express my profound appreciation of the uniform kindness and courtesy I have received at your hands. No man could have been treated with greater consideration, and I have been especially touched by your forbearance. I hope that my official duties will relax to such an extent during the next year that I may have the opportunity of seeing more of the members individually.

I am delighted to see here tonight my old friend and distinguished predecessor, Mr. Myron T. Herrick. I know of no Ambassador in our history who in such a short time made a great name for himself at home and gained the affection of the French people.

MR. PRESIDENT
AND GENTLEMEN :

In celebrating the anniversary of our national independence, whether at home or abroad, Americans never fail to render hearty thanks to the great men who brought it about. The names of Washington, Jefferson, Franklin, Adams, and Hamilton are enshrined in their hearts, and it is not only in France that they add that of La Fayette to the glorious company, not that they envy France his fame, but that they seek to share it. We render thanks to these great men upon each

en France que nous associons en même temps à la glorieuse phalange des pères de la patrie le nom de La Fayette ; non pas que nous disputions sa renommée à la France, mais elle ne saurait trouver mauvais que nous venions lui en réclamer notre part. A chaque retour de l'anniversaire de la naissance de notre nation ainsi que de celle de ces grands hommes, nos sentiments de reconnaissance volent vers eux et nous leur vouons une vénération et un amour éternels ; mais, cela suffit-il ? Si les morts pouvaient se faire entendre, voici ce que ces esprits immortels nous diraient : « Ce n'est pas assez pour vous de jouir en paix des avantages que nous avons conquis ; ce n'est pas assez même de conserver cette liberté dont nous vous avons assuré le bienfait par de longues années de lutte ; ce que nous avons fait pour vous, qui êtes nos fils, vous devez le faire à travers le monde pour vos frères et gagner, pour eux, la liberté que nous avons léguée. Sans cela la tâche qui vous est imposée ne sera pas remplie et la nôtre restera incomplète. »

La gratitude qui se borne aux mots ne va pas plus loin que les lèvres. Que ceux donc qui jouissent chez eux du bienfait de la liberté, cherchent à en faire jouir les autres au dehors et qu'ils ne se lassent pas de faire le bien. Le monde ne sera pas tranquille tant qu'il n'aura pas la liberté. C'est là la leçon qu'a donnée la Grande Guerre. Les peuples libres et éclairés de l'Amérique et de l'Europe sont les tuteurs de leurs frères qui vivent encore sous le

recurring anniversary of the nation's birthday and their own, and we hold then in abiding love and reverence; but is that sufficient? Could the dead speak in accents we could hear, would not these immortal spirits say to us: « It is not enough that you should enjoy in comfort the blessings we won for you, — it is not enough, even, that you preserve the liberty we fought long years to obtain. What we did for you, our children, you must do for your brothers throughout the world, and gain for them the freedom that we bequeathed to you. Else is your work not done nor is ours complete. »

Gratitude that is confined to words is but lip-service. Let those who have won freedom at home seek it for others abroad. And let them not weary in well-doing. The world will not be at peace until the world is free. This is the lesson of the great war. The free and enlightened peoples of America and Europe are but trustees for their fellows who are still in subjection. It was this sentiment that took America into the conflict and inspired the Allies — every one — until victory crowned it on the battlefield. For liberty comes not unasked. It must be fought for, and it is the duty of the strong to win it for the weak. Once won for all, it can only be preserved by all, — acting together for the common weal. This is the very spirit of the League of Nations created by the Treaty of Versailles. With it will come peace, and peace with justice. The world

joug. C'est ce sentiment qui a engagé l'Amérique à prendre part au conflit et qui a inspiré tous les Alliés, sans exception, jusqu'au jour où la victoire est venue le couronner sur le champ de bataille. Car la liberté ne s'offre pas d'elle-même à ceux qui ne la demandent pas ; elle ne se livre qu'à ceux qui luttent pour l'avoir et c'est un devoir qui s'impose aux forts de la gagner pour les faibles. Acquisie pour tous, elle ne pourra être maintenue que par tous, agissant ensemble pour le bien commun. C'est là l'esprit même de la Ligue des Nations créée par le Traité de Versailles. Alors viendra la paix et la paix amènera la justice.

Le monde s'est délivré des despotes et du despotisme. La bataille de la Marne a réglé définitivement leur sort.

Les hommes ne seront pas tous d'accord sur la forme de gouvernement qui convient le mieux à leurs besoins ; c'est à chaque peuple de décider pour lui-même, mais le soleil qui s'est levé en France et en Amérique, il y a cent cinquante ans, n'a cessé de monter, depuis, vers son zénith et ses rayons dorés désormais le sommet de nos plus hautes espérances ; bientôt leur chaleur bienfaisante se répandra dans les vallées et viendra réchauffer ceux qui attendent et vivent encore dans le servage ; et à l'heure et par les voies marquées par la Providence, tous les peuples seront libres. Que l'Amérique, la France et l'Angleterre et toutes les nations affranchies des deux hémisphères se donnent

has done with despots and despotisms. Their fate was sealed in the Battle of the Marne.

Men will not all agree as to the form of Government which best suits their needs. Let each people decide for itself. But the sun which rose in France and America a hundred and fifty years ago has climbed steadily in the heavens, and its rays can be seen on the hill-tops of hope. Soon they will reach into the valleys where those who live in bondage await their coming, and in God's good time and way all peoples will be free. Be it the task of America and France and England, and all enfranchised nations of both hemispheres, to act as His instruments in the great awakening which at last shall encompass the earth.

The war closed more than a year and a half ago, and the one thought which projects itself upon us each day is that peace hath its trials no less than war.

Our Democracies have stood the test of a war that was a life-and-death struggle, the realities of which needed but little explaining to our various peoples. The instinct of self-preservation rallied them to the defence against an enemy who set no limits upon his vast desires. But after the military victory came the supreme test as to whether the unity and continuity of purpose and action could be maintained by Democracies. An Autocracy like that of Germany might have quickly set its house in order after a victory. But the

comme tâche de Lui servir d'instruments dans le grand réveil qui finalement éclairera la terre.

La guerre a pris fin depuis plus d'un an et demi et la pensée qui s'impose plus impérieusement à nous chaque jour, c'est que la paix, comme la guerre, a ses épreuves.

Nos démocraties ont eu à subir l'épreuve d'une guerre sans merci dont les réalités, pour être comprises par nos peuples, n'avaient pas besoin de grandes explications. L'instinct de leur propre conservation les unissait pour se défendre contre un ennemi qui ne mettait aucun frein à ses désirs ambitieux. Mais après la victoire militaire vient la suprême épreuve, savoir si l'unité et la continuité de dessein et d'action pourraient être maintenues dans des démocraties. Une autocratie comme l'Allemagne impériale en eût vite fait de remettre sa maison en ordre, après la victoire. Mais le mécanisme démocratique est lourd. Les méthodes par lesquelles il atteint ses fins sont embarrassées et lentes.

Dans une démocratie européenne, par exemple, un premier ministre doit non seulement examiner ce qui est juste, ce qui convient, mais encore ce que le Parlement après lui pourra appuyer. Le Parlement à son tour doit tenir compte de l'opinion de ses électeurs en particulier et de l'opinion publique en général. Même quand les difficultés sont aplanies, il reste à régler les conflits qui peuvent naître des espérances conçues et

democratic mechanism is cumbrous. The methods by which ends are attained often seem awkward and dilatory.

In a European democracy, for example, a Premier must not only consider what is right and expedient but what the legislative body behind him will support. The legislative bodies, in turn, must consider their constituents in particular and public opinion in general. Even when these difficulties are solved, there remain the conflicts growing out of the natural hopes and aims of the various nations as such. We are now in the midst of such difficulties, which subject the whole structure of Democracy to the heaviest strain at the weakest point. Can we hold fast to the great principle for which we fought in the same spirit of fraternal loyalty that we showed in the war itself? We can and will, if we keep our trust in each other. We must be patient with what may look like faults when viewed across oceans or boundary-lines. Especially should the four Great Powers which have stood shoulder to shoulder through these perilous years maintain fundamental confidence in each other. And this confidence should be deep enough to stand the strain of frank discussion and criticism. We are Democracies and can only arrive at solutions through the operations of informed public opinion.

With all the checks and balances which pre-

des buts poursuivis par chaque nation. Nous nous trouvons actuellement précisément aux prises avec des difficultés de cette nature ; elles soumettent toute la structure de la démocratie dans son point le plus faible à l'effort le plus puissant. Pourrions-nous rester fidèles au principe pour lequel nous avons combattu, et cela, dans le même esprit de fraternelle loyauté que nous avons montré dans la guerre ? Nous le pourrons et nous le ferons si nous restons pleins de confiance les uns dans les autres.

Nous devons être indulgents pour ce qui pourrait nous sembler une faute vu par delà l'Océan ou les frontières. Et surtout, que les quatre grandes puissances, qui ont traversé côte à côte ces années périlleuses, restent fondamentalement confiantes les unes envers les autres. Cette confiance doit être assez profonde pour résister aux chocs d'une franche discussion et d'un libre examen. Nous sommes des démocraties et nous ne pouvons arriver aux solutions cherchées qu'en les puisant à la source de l'opinion publique éclairée. Malgré tous les freins et les contre-poids qui font obstacle à la rapidité de la décision et de l'action, c'est là le régime pour lequel nous avons combattu et que nous avons fait prévaloir sur le régime autocratique. L'autocratie est, il est vrai, un organisme beaucoup moins complexe, mais sa simplicité même permet à un chef d'État de mettre le monde à deux doigts de la ruine d'un simple geste de la main.

vent prompt decision and action, this is the system we fought for, the system we made to prevail over the less complex system of Autocracy whose very simplicity enabled a single ruler to bring the world to the verge of ruin by a wave of the hand. Let us then fearlessly put our doctrine to the test, taking counsel of our peoples and by earnest and enlightened effort harmonizing their several judgments for the common good, deeply resolved that none of these differences shall touch the good-will and comradeship which the trials of four years of war established among us.

Mettons donc sans crainte notre doctrine préférée à l'épreuve ; prenons conseil de nos peuples ; par nos efforts fervents et éclairés harmonisons, au mieux de nos intérêts communs, leurs divers jugements et soyons fermement résolus à ne pas permettre que les divergences qui pourront se produire viennent troubler les sentiments de bienveillance et de camaraderie que les épreuves de ces quatre années de guerre ont établis parmi nous.

XIV

LES ORPHELINS DE FRANCE.

(JARDINS DES TUILERIES, 4 JUILLET.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

De toutes les occasions que le peuple d'Amérique a eu le privilège de trouver pour exprimer son amour pour la France, aucune, je puis vous en donner l'assurance, n'a été plus chère à son cœur que cette œuvre des orphelins de la France.

Nous sommes joyeux de sentir que nous pouvons, la main dans la vôtre, vous aider à travailler pour l'avenir, puisque l'avenir de la France repose en ces enfants, les fils et les filles des glorieux soldats qui ont combattu et sont morts sous

XIV

THE FATHERLESS CHILDREN
OF FRANCE.

(TUILERIES GARDENS, JULY 4th.)

MR. PRESIDENT :

Of all the privileges which the people of America have enjoyed in finding opportunities to express their love for France, none, I can assure you, could be dearer to their hearts than this work for the Fatherless Children of France.

We are happy to feel that we can hold out a hand and help you to work for your future, since the future of France lies in such children, sons and daughters of glorious soldiers who fought and died under the immortal leadership of Marshal

le commandement inoubliable du maréchal Joffre et de ses successeurs à la tête des armées de France.

Devant cette cérémonie, dont nulle ne pourrait être plus émouvante, plus impressionnante, plus spontanée, il m'est difficile de vous exprimer mes sentiments en paroles. Mais, ce que je puis dire, c'est que ce que nous avons vu aujourd'hui ici touchera profondément mes compatriotes à travers tout le continent américain. L'Amérique n'oubliera pas.

XV

CHATEAU-THIERRY.

(18 JUILLET.)

MONSIEUR LE MINISTRE,

MESSIEURS,

Permettez-moi de vous dire tout d'abord combien je suis ému par les généreuses paroles que je viens d'entendre à l'éloge des soldats de mon pays.

Ce qui a été dit ici, sur ce champ de bataille et en un tel jour, touchera le cœur de tous les Américains, et en leur nom je vous remercie.

L'histoire de Château-Thierry embrasse toute la période qui s'étend de Charles Martel à Napoléon ;

Joffre and of his successors at the head of the armies of France.

It is difficult for me to express in words my sentiments while witnessing this most impressive, most spontaneous, and most touching of ceremonies. But I can say that what has been done here today will be deeply appreciated throughout my country. America will not forget.

XV

CHATEAU-THIERRY.

(JULY 18th.)

MR. MINISTER
AND GENTLEMEN :

Permit me first to say how deeply I appreciate the generous words I have just heard spoken in praise of my country's soldiers.

What has been said here upon this battlefield, on such an occasion, will touch the hearts of all Americans, and in their name I thank you.

The history of Château-Thierry stretches from Charles Martel to Napoleon, but its chiefest glory

mais il était réservé à la Grande Guerre de porter sa gloire à son point culminant et nous sommes ici pour la couronner. C'est ici que les barbares, dans leur dernier effort désespéré pour saisir la victoire, fléchirent et se mirent à reculer ; car le dernier engagement qui eut lieu à Château-Thierry fut, en effet, le début de la seconde bataille de la Marne, qui devait décider du conflit et y mettre fin.

De toutes les grandes nations, la France est celle qui sait le mieux honorer ceux qui l'ont servie pendant ses jours de détresse. Son goût est infail-
liblé comme la logique qui l'inspire. La cérémonie toute simple à laquelle nous assistons aujourd'hui aura aux yeux du monde une portée que n'a pas toujours la pompe des cérémonies guerrières ou pacifiques. Elle est exquise dans sa simplicité ; mais personne ne pourra se méprendre sur sa haute signification. La France vient épingle sur la poitrine de sa ville dévouée des insignes dont le lustre se réfléchira sur l'azur de son ciel et y brillera à jamais de l'éclat le plus pur.

Je prends aujourd'hui la parole au milieu de vous, comme représentant de mon pays, car l'Amérique a ici sa place marquée, et son absence, dans une pareille circonstance, eût été sans excuse. Des soldats américains ont combattu ici et y sont morts. Ceux qui ont survécu à l'assaut des Boches et les ont repoussés, ont pris d'ici leur essor pour le triomphe final. Château-Thierry restera parmi nous, Américains, pour les âges à venir, un nom à

SPEECHES OF AMBASSADOR WALLACE

was reserved for the Great War, and today we crown it. Here the Hun faltered in his last desperate drive for victory and here began his downfall, for the last engagement at Château-Thierry was the beginning of the Second Battle of the Marne, which was to decide and end the conflict.

Of all great nations, France best knows how to honor those who have served her in time of need. Her taste is as unflinching as the logic which prompts it. The simple ceremony which we witness here today stands out before the world with a lustre surpassing the mere pomp of war or the pageantry of peace. It is exquisite in its simplicity, but none may mistake its meaning. France pins a cross upon the breast of her devoted city whose brilliance, reflected in the sky above it, will shine there forever more.

I speak to you today as the representative of my country because America has a place here, and her absence on such an occasion could not be excused. American soldiers fought here and died here, and those who survived the onset of the Boches and beat them back marched on from here to the final triumph. Château-Thierry will be a name among us through all coming time. With the Argonne and the Meuse it calls up anew the memory of Yorktown — of La Fayette and de Grasse, of Washington and Rochambeau. It is with emotion that I gaze upon the Marne flowing through the battlefield where my valiant coun-

jamais mémorable. Avec l'Argonne et la Meuse, il évoque de nouveau le souvenir de Yorktown, de La Fayette et de Grasse, de Washington et de Rochambeau. C'est avec une indicible émotion que je vois la Marne couler à travers le champ de bataille où mes vaillants compatriotes, côte à côte avec leurs frères de France, eurent tant à faire pour le droit et ne s'y épargnèrent point, où ils luttèrent, souffrirent, moururent, mais vainquirent. C'est avec une fierté que tout mot serait impuissant à qualifier, que je rappelle ce qu'ils ont fait ici pour l'Amérique, pour la France et pour le monde, et ma main se lève pour saluer les vivants et les morts, dont les esprits indomptables me semblent passer devant nous et hanter ces lieux témoins de leurs glorieux exploits.

Honneur donc, maintenant et à jamais, aux braves, Américains et Français, qui ont combattu ici ! Jamais nous ne pourrons nous acquitter de la dette que nous avons contractée envers eux ; mais nous pouvons proclamer notre reconnaissance et notre attachement et y mettre le sceau de notre amour. Château-Thierry restera comme témoin de leurs hauts faits, et tant que la Marne roulera ses flots le long de la vallée de la victoire, ils seront remerciés et bénis de l'humanité tout entière.

trymen, standing side by side with their brothers of France, smote hard for the right and spared not; fought, suffered and died — but conquered. It is with a solemn pride, inexpressible in words, that I recall what they did here for America, for France and for the world; and my hand rises in salute to the living and the dead as their dauntless spirits seem to pass before me upon the very field of their glory.

All honor now and hereafter to the brave who fought here, Americans and Frenchmen. We cannot repay the debt we owe them, but we can proclaim our gratitude and devotion and seal both with our love. Château-Thierry will endure as a witness of their deeds, and so long as the Marne shall flow through the Valley of Victory mankind will call them blessed.

XVI

M. MYRON T. HERRICK.

(HOTEL DE VILLE, 26 JUILLET.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MONSIEUR LE PRÉFET,

MESSIEURS LES MEMBRES DU CONSEIL MUNI-
CIPAL,

Je suis toujours heureux lorsqu'un citoyen américain a le privilège de recevoir les hommages de la France. Mais aujourd'hui, je suis particulièrement satisfait d'être avec vous et d'être témoin de l'honneur que vous voulez bien rendre à mon distingué prédécesseur et vieil ami, M. Myron T. Herrick.

Je sais que nous sommes venus entendre aujourd'hui M. Herrick et je n'ai à dire que quelques mots de bienvenue. Ces mots, tous les Américains les lui doivent, car tous se souviennent des services qu'il a rendus sous deux administrations, celle du président Taft et celle du président Wilson qu'il représentait à Paris à l'heure du plus grave péril de la France en 1914. L'ambassadeur Herrick comprit non seulement les besoins de la France,

XVI

MR. MYRON T. HERRICK.

(HOTEL DE VILLE, JULY 26th.)

MR. PRESIDENT,

MR. PREFECT,

MEMBERS OF THE MUNICIPAL COUNCIL :

I am always happy when I see France do honor to an American citizen. But I am particularly happy to be with you today when you do honor to my distinguished predecessor and old friend, Mr. Myron T. Herrick.

I know that what we have come for today is to hear Mr. Herrick, and I shall say only a brief word of greeting. That word is due to him from all Americans in Paris who recall his valuable services rendered to two administrations, to President Taft and to President Wilson, whose representative he was at the hour of France's most imminent peril, in 1914. It was Ambassador Herrick who not only understood the needs of France but understood her heart. He held out the hand of fellowship in a truly American spirit.

mais il comprit également son cœur. C'est dans le véritable esprit américain qu'il tendit une main fraternelle.

Ce même esprit nous anime tous aujourd'hui et nous sommes fiers de nous rappeler qu'il accomplit ce que tout Américain aurait désiré faire et serait toujours prêt à faire, pour l'amour de la France !

XVII

L'IDÉAL DE LA FAYETTE.

(METZ, 21 AOUT.)

C'est de la ville, où nous nous trouvons réunis aujourd'hui, que partit La Fayette pour aller offrir son épée au peuple opprimé des contrées qu'avait découvertes Colomb ; et c'est de la libre Amérique que sont venus les chevaliers de Colomb pour offrir comme cadeau à Metz et à la France, cette statue du bienfaiteur de leur pays.

Il y a deux La Fayette, l'un compagnon de Washington et citoyen comme lui de l'État de Virginie, c'est le La Fayette américain ; l'autre, le Français, est celui qui tenta d'introduire dans son propre pays le régime de liberté qu'il avait aidé à instituer dans le nouveau monde. Comme citoyen

That same spirit fills us all today; and we are proud to remember that he did what every American would have liked to do, and would ever be ready to do, for the sake of France.

XVII

THE IDEAL OF LA FAYETTE.

(METZ, AUGUST 21st.)

It was from this city where we meet today that La Fayette left to offer his sword to the oppressed people of the land discovered by Columbus. The Knights of Columbus came from a free America to bring as a gift to Metz and to France this statue of their benefactor.

There are two La Fayettees, one the companion of Washington, and like him a citizen of the Commonwealth of Virginia : La Fayette the American. The other is a subject of France who sought to introduce to the fellow-countrymen of his birth the liberty of the New World which he had helped to create. As an American citizen and as repre-

de l'Amérique et comme représentant des États-Unis, j'ai l'honneur de parler du La Fayette américain, laissant à des voix plus autorisées que la mienne le soin de faire l'éloge du La Fayette français. Les colonies en pleine lutte, auxquelles il vint offrir ses services et au besoin sa vie même, le prirent dès le premier jour en affection et les États-Unis, leur lutte terminée, devenus forts à l'égal des plus puissants du monde, continuèrent à le considérer comme un des leurs.

Quand, en 1792, au milieu des angoisses de la Révolution française, son pays d'origine se détourna de lui et chercha à attenter à ses jours, il se souvint de cet autre pays dans lequel il avait toujours été le bienvenu. Son désir, comme son épouse le disait dans une lettre au président Washington, était de pouvoir aller s'établir en Amérique et là de jouir des douceurs consolantes que donne une vertu digne de la liberté. Mais, pris par l'ennemi, tandis qu'il cherchait à mettre son projet à exécution, il fut retenu prisonnier d'abord par les Prussiens, puis incarcéré à Olmutz par les Autrichiens. Dans ces moments de détresse, la marquise de La Fayette eut recours aux anciens compagnons d'armes de son mari dans le nouveau monde. Sa prière ne rencontra point des oreilles ingrates.

Peu de jours après l'emprisonnement de La Fayette, M. Jefferson, qui était alors secrétaire d'État, après avoir été ministre des États-Unis à

sentative of the United States I have the honor to speak of La Fayette the American, leaving it to other and more competent voices to sound the praise of La Fayette the subject of France. The struggling Colonies to which he offered his services and his life, if need be, took him to their hearts, and the United States, no longer struggling, but strong among the powerful nations of the world, considered him one of their own.

When in 1792, in the throes of the French Revolution, the country of his birth turned from him and sought to take his life, he bethought him of that other country in which he was ever welcome. His wish was, as his devoted wife said in a letter to President Washington, that they might go and establish themselves in America, and there enjoy the consoling sweets of virtue worthy of liberty.

Seized by the enemy while he was endeavoring to carry out this wish, he was held a prisoner first by the Prussians and later by the Austrians at Olmutz. In this hour of distress the Marquise de La Fayette turned to his companions in arms of the New World. Her prayer did not fall upon deaf ears. Within a few months after the imprisonment of La Fayette, Mr. Jefferson, then Secretary of State, and a former Minister to France, wrote to Mr. Morris, then accredited to France, and directed him to use every means to secure the release of La Fayette. Nor is this all. President

Paris, écrivit à M. Morris, alors accrédité en France, et lui donna pour instruction d'user de tous les moyens pour obtenir la liberté de La Fayette. Ce n'est pas tout, le président Washington lui-même adressa une lettre particulière à l'empereur d'Autriche par laquelle il le pria de mettre le prisonnier en liberté et de lui permettre de se rendre aux États-Unis. Il ajoutait : « De concert avec le peuple de ce pays, je garde une vive et cordiale reconnaissance pour les services que le marquis de La Fayette nous a rendus et mon amitié pour lui est constante et sincère. » Washington continuait en exposant à l'empereur que la longue réclusion de La Fayette, la confiscation de ses biens, les souffrances de sa famille le rendaient digne qu'on eût pour lui des égards spéciaux et il le suppliait : « de permettre à son prisonnier de venir dans ce pays à telles conditions que Sa Majesté trouvera bon de lui imposer. »

La Fayette refusa sa liberté parce qu'en lui permettant d'aller en Amérique, on lui imposait comme condition de ne plus remettre le pied en France. Il la recouvra néanmoins en 1797, grâce aux succès des armées françaises en Italie. Après sa délivrance, comme Talleyrand lui offrait le poste de ministre aux États-Unis, il refusa en ces termes, je cite ses propres paroles : « Et je lui répondis que j'étais trop Américain pour me présenter dans le rôle d'un diplomate étranger. »

La France fit alliance avec l'Amérique; et ce

Washington himself addressed a private letter to the Emperor of Austria requesting that he should be liberated and allowed to go to the United States, and saying : « In common with the people of this country I retain a strong and cordial sense of the services rendered to them by the Marquis de La Fayette and my friendship has been constant and sincere. » President Washington went on to submit to the Austrian Emperor whether the long imprisonment of La Fayette and the confiscation of his estate as well as the sufferings of his family did not recommend him to special consideration, and he entreated that La Fayette « be permitted to come to this country on such conditions as Your Majesty may think it expedient to prescribe ».

Refusing to be set at liberty on the condition that he should not set foot in France, although he should be permitted to proceed to America, he was at last, in 1797, freed from confinement by the success of the French Armies in Italy. After his liberation, Talleyrand offered him the post of Minister to the United States, but to quote his own language : « I answered that I was too much of an American to present myself in the part of a foreign diplomat. »

By the time the country of his birth had concluded a treaty of alliance with the United States of America, the cause had become, largely through La Fayette, the cause of France, just as at a later

fut pour une large part grâce à La Fayette que la cause de l'Amérique devint la cause de la France ; de même qu'à une époque beaucoup plus récente ce fut pour une large part grâce à La Fayette que la cause de la France est devenue la cause de l'Amérique.

Que dirait ce grand apôtre de la liberté s'il était témoin des crimes que l'on commet aujourd'hui au nom de la liberté ?

Des forcenés revêtus d'une brève autorité veulent en échange d'un fallacieux « droit d'aînesse » essayer d'étouffer les consciences civilisées et imposer à l'homme la reconnaissance de leur gouvernement et par là de leurs crimes. Le grand peuple connu sous le nom de Russe sortira, grâce à la Providence divine, des ténèbres dans lesquelles il se trouve plongé et il retrouvera la lumière. Ceux qui parmi eux de bonne foi se sont laissé tromper cesseront de suivre leurs faux prophètes et la nation rendra sa confiance aux hommes sages et avec eux établira un gouvernement digne de durer. L'autocratie impérialiste n'a pas été détrônée sur le champ de bataille pour renaître dans les excès d'un barbare prolétariat et la grande cause de la civilisation n'a pas triomphé en Occident pour être battue en Orient.

Il est donné à peu d'hommes de se distinguer dans leur propre pays. Plus rares encore sont ceux qui survivent à leur temps et à leurs contemporains. Mais il n'a été donné qu'au seul La Fayette

date the cause of France, largely through La Fayette, became the cause of America.

What would this great apostle of Liberty think of the crimes which are being committed today in the name of Liberty?

Madmen who have clothed themselves with brief authority are trying to barter a bogus mess of pottage for the suppression of civilized conscience and the recognition of their government and hence of their crimes. The great people whom we know as Russia will in the Providence of God come out of their present darkness into light. Those among them who are honestly deceived will cease to follow their false prophets and the nation will turn to its wise men and through them establish a government worthy to endure. Imperial autocracy once dethroned on the battlefield is not to rise again through the excesses of a barbarous proletariat, nor can the great battle of civilization won in the West be lost in the East.

It is given to few men to distinguish themselves in their own country. It is given to still fewer to survive their day and generation. It has been given to none other than La Fayette to serve two countries and to be held in grateful remembrance by each. Zeal does not account for it, for zeal alone would not have distinguished him in either. It was not alone ability, for it cannot be said that La Fayette was head and shoulders above his fellow-countrymen in France and his

de servir deux pays et d'obtenir de l'un comme de l'autre qu'ils lui en gardent un vif sentiment de reconnaissance. Le zèle ne suffit pas pour expliquer le fait, car le zèle seul n'aurait pas suffi à le distinguer à la fois dans les deux pays. Cela ne tient pas non plus à la seule habileté, car on ne peut pas dire que La Fayette dépassât de beaucoup ni ses concitoyens de France, ni ses concitoyens d'Amérique. Cela ne tint pas à ses liens de famille, bien que la famille comptât pour beaucoup en France. Cela ne tient pas au seul caractère, car beaucoup d'hommes remarquables sont morts dans l'obscurité. Tous ces éléments y furent pour quelque chose. Mais c'était avant tout pour lui le service d'un idéal, l'idéal de la liberté dans l'ancien monde comme dans le nouveau et tant que la liberté sera une chose pour laquelle les hommes vivront et mourront, le nom de La Fayette, non seulement dans le nouveau monde mais aussi dans l'ancien, aura sur leurs lèvres la douceur du miel.

fellow-countrymen in America. It was not alone to family, although family counted for much in his country. It was not merely character, for many a good man has died in obscurity. It was due to each of these no doubt. But above and beyond all it was service to an Ideal, the Ideal of liberty in the Old World as well as in the New, and as long as liberty is a thing for men to live and to die for, the name of La Fayette, not only in the New World but in the Old, will be smooth as honey on the lips of men.

XVIII

LES CHEVALIERS DE COLOMB.

(PARIS, 9 SEPTEMBRE.)

MONSIEUR LE MINISTRE,
MONSIEUR L'AMBASSADEUR,
MESSIEURS,

C'est pour moi un plaisir tout particulier d'être ce soir l'hôte des Chevaliers de Colomb, et je saisis avec joie l'occasion qui m'est ainsi offerte de vous dire, messieurs, combien je suis heureux non seulement de vous voir en France, mais surtout de voir l'accueil bien sincère qu'a reçu partout votre organisation. Cela a été une démonstration d'amitié de peuple à peuple ; le cœur des Français a répondu au cœur d'Américains qui ont travaillé pour leur cause commune.

On ne saurait rendre, en effet, trop d'éloges à l'œuvre accomplie par les Chevaliers de Colomb et à l'esprit dont ils furent animés pendant la guerre. Depuis près de quarante ans, ce puissant groupement laïque de catholiques américains s'était fait connaître par sa charité effective et sans faste. Mais pendant la guerre, son nom a été prononcé

XVIII

THE KNIGHTS OF COLUMBUS.

(PARIS, SEPTEMBER 9th.)

MR. MINISTER,
MR. AMBASSADOR,
AND GENTLEMEN :

It is a particular pleasure for me to be the guest of the Knights of Columbus tonight ; and I take this opportunity to tell you, Gentlemen, how happy I have been not only to see you in France, but to observe the genuine welcome extended everywhere to your organization. It has been a demonstration from people to people, the heart of the French responding to Americans who have worked for their common cause.

Indeed, too high a tribute could not be paid to the work done by the Knights of Columbus, and to the spirit they showed during the war. For nearly forty years this powerful organization of American Catholic laymen has been known for its effective and unostentatious charity. But during the war its name was uttered with gratitude by thousands of American soldiers and sail-

avec reconnaissance par des milliers de soldats et de marins américains, appartenant aux confessions les plus diverses, car ils ont vu que les Chevaliers de Colomb ne visaient qu'à donner assistance et confort aux membres de nos armées de terre et de mer, et que, dans la mission qu'ils s'étaient donnée, les questions de confession n'entraient pour rien.

Nous vivons à un moment de l'histoire du monde où il est bon de rappeler toute chose propre à affermir notre foi. C'est avec une profonde satisfaction qu'on reconnaît que la foi portée par la France à l'Amérique ne fut jamais troublée. Aussi, ce n'a pas été en vain qu'à l'heure du danger la France a fait entendre son appel. Trois années d'une lutte épuisante contre les barbares l'avaient rudement éprouvée, mais elle n'en continuait pas moins à combattre pour le droit avec intrépidité et sans perdre courage. Or, de même qu'à l'heure du danger de l'Amérique elle avait fait sienne notre cause, de même nous avons épousé sa cause et nous sommes accourus. Et laissez-moi ajouter que tous nous resterons en France par la pensée ainsi que par l'esprit. Qu'il s'agisse de paix ou de guerre, la France et l'Amérique resteront désormais unies, à la face du monde, les mains jointes dans une étreinte dont l'amitié ne faiblira jamais.

La part des Chevaliers de Colomb dans cette œuvre ne doit pas être oubliée et ne saurait l'être.

Votre nom même évoque un monde de souvenirs.

ors belonging to all religious denominations, who found that the Knights of Columbus were working to provide comforts for our overseas forces and were not bound down by distinctions of creed.

This is a propitious moment in the world's history to recall those things which strengthen our faith. It is a profound satisfaction to realize that France's faith in America never wavered. At her hour of peril, she did not call in vain. Three years of exhausting warfare against the Hun left her weak and weary, yet battling fearlessly and confidently for the right. As in the hour of America's need she had made our cause her own, so when she called America came. Let me add that in thought and spirit we are here to stay. In peace and war, France and America stand together before the world with hands clasped in a friendship which will never fade.

The share of the Knights of Columbus in that work must not be forgotten; nor can it be forgotten.

Your very name conjures up a flood of memories. It carries the mind back through the centuries to the day when the heroic Italian navigator set sail upon the famous voyage which was to prove to doubting humanity the existence of the Western World. Alone of men he did not doubt; he knew; and secure in his faith, went forth to make it manifest. Heavy was his burden, but it did not surpass his strength. Great were

Il nous fait remonter en arrière à travers les siècles jusqu'au jour où l'héroïque navigateur italien mit à la voile et entreprit le fameux voyage qui allait prouver à l'humanité sceptique qu'il existait un nouveau monde, dans l'Occident. Seul entre tous ses contemporains, Colomb n'en doutait pas. Et ferme dans sa foi, il partit pour le rendre manifeste...

.

Être un Chevalier de Colomb, c'est être un homme vaillant et même un grand homme ; c'est unir le courage à la vertu, c'est avancer dans la vie le cœur plein d'espoir, c'est rester ferme dans le droit pour Dieu et pour son pays, c'est enfin tendre une main secourable. Le million de jeunes Américains qui portent ce nom ne pouvaient choisir un plus noble garant. C'est en effet son esprit qui les a enrôlés par centaines de mille dans la Grande Guerre et les a conduits en France. Revêtus de l'uniforme de la grande République, qui a germé de la semence de Colomb, ils surent bien combattre et vaincre ; et de leurs tombeaux sur les champs de bataille, leurs esprits répandent des bénédictions sur leurs frères qui sont ici présents ce soir.

his difficulties, greater still his loneliness, but they melted away in the splendor of his soul. Turning his back upon the rising sun he sailed away to find its resting place. Not one among his companions believed, but they had the courage to follow where genius led. It blazed before them on the long voyage as another star of hope; and lo! it stood at last over a new continent and the future home of a great nation which in the fullness of time was to return the bread cast upon the waters and help to succor the Old World in its hour of need.

Columbus is one of the great men of history of whom we know too little. He rose to a pinnacle of glory unequalled by any man or monarch of his time, yet he died without earthly reward, and almost a prisoner. He marked out for Spain a mighty Empire and was requited with a cell. Even the continent he discovered bears the name of another man, but high above the press of mundane things, in the clear ether where shine the stars, his soul goes marching on to inspire humanity and to fix the thoughts and encourage the ambitions of the youth of every land under the sun.

To be in very truth a Knight of Columbus is to be a brave man and, it may be, a great man; to unite courage to virtue and to walk with hope; to stand firm in the right for God and country, and to lend a hand. The million of young Ameri-

XIX

ADIEUX A LORD DERBY.

(ASSOCIATION DE LA PRESSE ANGLO-AMÉRICAINNE,
LE 30 OCTOBRE.)

Quoiqu'on m'ait donné à entendre que je ne serais pas invité à prendre la parole, je ne puis m'abstenir de dire ces quelques mots. J'ai eu, pendant un an et demi, l'occasion de m'adresser à mon cher collègue à des dîners ou des déjeuners, et l'ai toujours fait sur un ton enjoué et familier. Mais voyant venir le moment de la séparation, je ne puis me défendre d'une certaine gravité, car son départ me causera personnellement une grande perte en me privant d'une compagnie que j'ai été à même d'apprécier. Nous avons été assis côte à côte à plus de quatre-

cans who have taken this name could not have found a nobler sponsor. It was his spirit which enlisted them in the World War and brought them to France hundreds of thousand strong. Clothed in the uniform of the great Republic which sprang up from the seed which Columbus was the first to plant, they fought well and conquered, and from their graves on the battlefields their spirits give benison to their fellows who are here tonight.

XIX

FAREWELL TO LORD DERBY.

(ANGLO-AMERICAN PRESS ASSOCIATION,
OCTOBER 30th.)

In spite of the intimation I have that I would not be called upon, I cannot refrain from saying a few words. During the last year and a half, at dinners and luncheons, I have always talked to my dear Colleague in a light vein, but as his departure draws nearer I find myself getting a trifle solemn. To me his going is a great personal loss and will be a great deprivation. We have sat next each other at more than eighty sessions of the Council of Ambassadors. We have had some hard fights. We have played a good deal toge-

vingt séances du Conseil des Ambassadeurs. Nous avons eu quelques discussions terribles. Nous avons joué beaucoup ensemble — surtout au golf, — et je n'hésite pas à le dire, nos parties elles aussi n'ont pas peu contribué à servir les intérêts de mon pays et du sien également, je l'espère : car plus d'une petite complication qui avait surgi au Conseil des Ambassadeurs a été aplanie sur le terrain de golf. Je crois fermement que notre amitié privée a été bienfaisante à nos deux patries. J'ai vu lord Derby engagé dans de nombreux débats à nos conférences. Je l'ai vu par moments sembler vouloir couper la gorge de quelques-uns de ses collègues. Par contre, j'en ai vu agir comme s'ils étaient sur le point de lui couper la gorge, et cependant il nous quittera en emportant avec lui le respect et l'affection de tous. Quel éloge à la fois à la virilité de sa personnalité et à son aménité. C'est une chose merveilleuse que de gagner la confiance et l'affection du peuple français, et lord Derby y a pleinement réussi. Je me console un peu à la pensée qu'il n'y aura que la Manche pour nous séparer, et j'espère qu'il reviendra souvent dans cette ville pendant mon séjour me rendre l'aspect du monde plus joyeux. Je lui souhaite une longue et heureuse vie ainsi que de nombreux retours à Paris.

ther, especially at golf, and I have no hesitation in saying that our golf games have inured to the welfare of my own country, and, I hope, a little to the benefit of his country, for on the golf links we have straightened out many little complications of the Ambassadors' Council. I believe that our personal friendship has been a good thing for our two countries. I have seen Lord Derby in many contests in our Conferences. I have seen him when he looked as if he wished to cut the throat of some of his colleagues. I have seen some of them act as if they were about to cut his throat, and yet he will leave his colleagues with the respect and affection of every one of them. What a tribute to his manhood and the gentleness of his disposition. It is a wonderful thing to get the affection and confidence of the French people, and Lord Derby has succeeded in doing both. Personally, I am consoled partly by the thought that only the Channel will separate us, and I hope he will return often to Paris during my stay and make the world more cheerful for me. I wish for him a long and happy life and many returns to Paris.

XX

LES ENFANTS DE FRANCE
AUX TOMBES AMÉRICAINES.

(SURESNES, 11 NOVEMBRE.)

Je désire remercier les enfants d'être venus en ce jour déposer des fleurs sur les tombes de nos soldats. Je veux les remercier non seulement personnellement et au nom de mon gouvernement, mais aussi leur exprimer toute la gratitude de chaque mère américaine dont le fils repose en terre française, et de chaque enfant américain dont le père est tombé au champ d'honneur de ce pays. Les gens de France n'oublient jamais nos morts en pleurant les leurs, et ils nous donnent aujourd'hui une preuve nouvelle de cette amitié qui nous unit aussi bien dans la joie que dans la douleur, dans l'adversité que dans la plénitude du succès.

XX

FRENCH CHILDREN
AT THE AMERICAN GRAVES.

(SURESNES, ARMISTICE DAY, NOVEMBER 11th.)

I wish to thank the children for coming here today to place flowers on our soldiers' graves. I wish to thank them not only for myself and in the name of my Government, but I venture to express to them the gratitude of every American mother whose son lies buried in France, of every American child whose father fell on a French battlefield. The people of France never forget our dead when mourning their own, and today they give us another proof of that sympathy which unites us, whether in joy or in sorrow, whether in adversity or the full tide of success.

XXI

ROUGET DE LISLE
ET LA MARSEILLAISE.

(LETTRE A M. LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL
EN ALSACE ET EN LORRAINE, 21 NOVEMBRE.)

MONSIEUR LE COMMISSAIRE GÉNÉRAL,

C'est avec le plus grand regret que je me suis vu obligé de renoncer au privilège d'assister à l'inauguration de la tablette érigée à la mémoire de Rouget de Lisle. C'est à Strasbourg que fut écrite *la Marseillaise*, donc rien assurément ne pouvait être plus séant que de lui consacrer un monument à Strasbourg. Les sons immortels de *la Marseillaise* raniment le monde entier, mais ses strophes appartiennent à la France seule et ici nous les gravons où chacun pourra les lire et se ressouvenir. Ensemble, poème et musique représentent mieux que toute chose la France que nous connaissons, que nous aimons; ne sont-ils pas l'image de son âme invincible?

Mes compatriotes n'auraient pu envoyer par delà les mers un don mieux choisi; ils ont montré en faisant ce choix que leur vision avait pénétré

XXI

ROUGET DE LISLE
AND THE MARSEILLAISE.

(LETTER TO THE COMMISSIONNER GENERAL
FOR ALSACE-LORRAINE, NOVEMBER 21 st.)

DEAR MR. COMMISSIONER GENERAL,

It is with very deep regret that I find myself deprived of the privilege of being present at the unveiling of the tablet to the memory of Rouget de Lisle. The *Marseillaise* was written in Strasburg, and surely nothing is more fitting than that Strasburg should contain its monument. The immortal melody encircles the world, but the words belong to France, and here we grave them where all may read and remember. Taken together, the music and the poem best represent the France we know and love, for they portray her unconquered soul.

I think my countrymen could not have sent a choicer gift across the sea, because they showed in selecting it that they had looked deep down into the heart of France and knew her for what she is. In the *Marseillaise* they saw at once both

jusqu'au fond du cœur de la France, qu'ils la connaissent telle qu'elle est. Ils ont vu dans *la Marseillaise* à la fois l'inspiration et la volonté de la victoire, qui déjà manifestées sur tant de glorieux champs de bataille sont enfin venues sauver le monde de la barbarie. Ces paroles, cette musique vibrantes, font battre nos cœurs et chanter nos voix à l'unisson — car de même qu'elles ont inspiré la France, de même ont-elles inspiré l'Amérique à travers tout un siècle.

Mais Rouget de Lisle était Français, son génie vous appartient ; c'est le vrai génie de votre race. Nous vous envions un tel fils, cependant nous ne vous disputerons pas sa renommée, elle est devenue le bien de l'humanité tout entière. Gloire à la terre qui lui a donné naissance ! Gloire encore à la nation qui a su, et inspirer cette ardeur patriotique, et réaliser ses promesses ! Car, ce que Rouget de Lisle a prophétisé, la France l'a accompli, et non pas pour elle seule. La civilisation même a été sauvée à la Marne par une armée française aux sons de *la Marseillaise*. Témoignons de cette vérité alors que ce chant s'élève aujourd'hui dans la capitale de la belle province où il a vu le jour.

Et que partout chacun se lève et salue toutes les fois que retentiront ses notes martiales.

the inspiration and the will to victory which, shown on so many glorious fields, came at last to save the world from barbarism. With such sentiments — set to such music — our hearts and voices keep perfect time and tune ; for, as they have inspired France, so have they inspired America for a hundred years.

But Rouget de Lisle was a Frenchman and his genius is yours, for it is the very genius of your race. We envy such a son, but we do not envy you his fame, for it has become the property of mankind. All honor to the land which could bear him, but greater honor still to the nation which could so inspire him and then make his promise true. What he prophesied France performed, but not for herself alone. Civilization itself was saved at the Marne, by a French army, singing the *Marseillaise*. Let us bear witness of this truth as it is sung today in the capital of the fair province redeemed, which was its birthplace.

And let all men rise in salute whenever and wherever its martial notes beat upon the air.

XXII

LE PRIX DE LA GUERRE.

(BANQUET DE L'AMERICAN CLUB,
THANKSGIVING DAY, 25 NOVEMBRE.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

Notre coutume nationale de consacrer un jour de l'automne à rendre grâces à Dieu des dons qu'il nous a faits dans le courant de l'année est recommandable à tant de titres qu'elle a été reçue avec faveur à l'étranger. Partout où il y a des Américains, elle est très religieusement observée. Les bienfaits que nous envoie la Providence ne sont pas particuliers à telle ou telle saison, notre gratitude ne devrait pas l'être davantage. Cependant, si nous voulons nous acquitter en commun de ce devoir de reconnaissance, force nous est de convenir entre nous d'un jour. L'automne apporte avec lui la moisson et novembre la voit rentrer dans les greniers. C'est donc en novembre que nous pouvons compter nos grâces et les reconnaître. Les fruits de la terre ne constituent pas seuls la moisson. Nos besoins sont nombreux et de nature

XXII

THE COSTS OF WAR.

(THANKSGIVING DAY BANQUET,
AMERICAN CLUB, NOVEMBER 25th.)

MR. PRESIDENT
AND GENTLEMEN :

Our national custom of setting aside a day in Autumn on which to render thanks to God for the blessings of the year has so much to commend it that it is received with favor in foreign lands, and quite faithfully observed wherever Americans go. The good things which come to men are not confined to any season, and neither should be their gratitude; but if they are to give thanks together for their earthly gifts, a time must be agreed upon common to all; Autumn brings the harvest and November sees it stored; so in November we may reckon up our benefits and confess them. The harvest is not alone of the fruits of the earth. Our wants are many and so conflicting that few may be granted with justice to all; but those who seek happiness in duty done, and

si complexe qu'il en est peu qui puissent être satisfaits chez tous avec une égale justice. Ceux-là seuls sont sûrs de recevoir au moins une part qui cherchent leur bonheur dans le devoir accompli et qui, par des actes et des effets, témoignent leur foi dans l'Évangile du travail.

Jamais je n'ai été plus convaincu de cette vérité essentielle que dans mes promenades à travers les rues de Paris. Quand j'arrivai en France, la guerre était terminée, mais les conditions de la paix n'avaient pas encore été présentées. La France était triomphante, mais lasse. Elle avait frayé le chemin de la victoire par des années de souffrances qui n'avaient épargné personne. Ses belles campagnes étaient dévastées, ses villes en ruines, de nombreux vestiges du passé s'étaient écroulés. Ses héroïques fils étaient tombés par centaines de mille et des milliers d'autres étaient blessés presque à mort.

Quand vint la paix, on ne voyait de tous côtés que boiteux et aveugles, que malades et fatigués ; néanmoins sur toutes ces physionomies il y avait un sourire : la France était victorieuse. Ils l'avaient aidée à gagner ses batailles, ils l'aideraient maintenant à réparer ses ruines. De la terre désolée où ils avaient combattu pour la France, ils rentraient dans leurs foyers afin de travailler pour elle, côte à côte avec leurs frères valides, avec la troupe glorieuse de leurs femmes, dignes épouses et mères de cette race de héros prêtes à servir, elles aussi, leur pays pendant la paix comme elles l'avaient

show their faith in the gospel of work by act and deed, are sure of something.

I have never been more convinced of this essential truth than during my walks abroad in Paris. When I arrived, the war was over, but the terms of peace had yet to be presented. France was triumphant but weary. She had fought her way to victory through years of suffering which spared no one. Her fair fields were devastated, her cities wrecked and many of her ancient landmarks toppled into ruin. Her heroic sons had perished in hundreds of thousands, and thousands were wounded almost unto death. When peace came, on every side were seen the halt and the blind, the sick, the weary. And yet on every face a smile; for France was victorious. They had helped to win her battles and were now free to aid in her restoration. From the stricken fields where they had fought for France they came home to work for France — as they are working today, side by side with their well brothers and the glorious womanhood of the nation, which will serve in peace as it served in war — fit wives and mothers for a race of heroes. If France had no other cause for thanksgiving, she could find it in her sons and daughters who suffered most in the war. I see them every day — crippled and blinded men — widowed women, orphaned children — but cheerful, smiling, earnest — with no thought of self-repining or despair. All work who can,

servi pendant la guerre. Si la France n'avait pas d'autres motifs pour rendre grâce, elle en trouverait en évoquant ses fils et ses filles qui ont souffert le plus dans la guerre. Je les vois passer tous les jours, estropiés, aveugles, veuves, orphelins, mais malgré tout, gais, souriants, sincères, ne songeant nullement à se plaindre et encore moins à se désespérer.

Tous ceux qui en étaient capables se sont remis à l'œuvre et, une fois leur besogne faite, ils retournent aux plaisirs simples qu'ils avaient l'habitude de goûter naguère. Aucun d'eux ne semble s'apercevoir qu'il est digne d'éloge ou de compassion. La France entière est au travail, ceux-là parmi les autres. Tous attendent l'heure où la paix aura sa victoire, et où une nouvelle et incomparable prospérité viendra récompenser le peuple plein d'abnégation qui a tant risqué et était prêt à tout perdre pour la défense de la civilisation.

Qu'il me soit permis, tandis que je le puis encore, de rendre témoignage à ces efforts héroïques. C'est pour moi un plaisir aussi grand que celui que j'éprouvai quand j'eus l'honneur d'être nommé ambassadeur d'Amérique en France.

L'homme doit payer pour ses guerres non seulement pendant le conflit, mais même après. Il lui est impossible de rappeler à la vie ceux que la guerre a moissonnés, mais il lui faut remplacer les choses qu'il a détruites. Quand il anéantit une ville, c'est à lui de la reconstruire, et quand, dans

and when their work is done, they take their simple pleasures as they were used in other days.

It seems not to occur to any that they are deserving of praise or pity. All France is at work, and they work with the rest, looking forward to the day when Peace shall have her victory and a new and unexampled prosperity reward the self-sacrificing people which risked, and was willing to lose all in defence of civilization. Let me bear witness to this spirit of heroic endeavor while I may. To do so is a pleasure as great as the honor which came to me when I was made America's Ambassador to France.

Man must pay for his wars, not only during the strife itself, but afterwards. He cannot recall the lives he has taken, but he must replace the things he has destroyed. When he batters down a city it is for him to rebuild it; and when, in the mad fury we know as war, he devastates the smiling fields, he must restore them. This can only be done by work — work unceasing and tremendous — work all the harder that it must be prosecuted by weary men and women, deprived of the assistance of the countless hands which the war took in its awful toll. Man knows what war is only when he starts to fight — and afterwards. Some day, perhaps, he will be wise enough to calculate what a great war must mean before he begins it. And why is not this the propitious time to teach the lesson? Why should not those who devast-

la rage folle que nous connaissons sous le nom de guerre, il a dévasté des champs souriants, c'est à lui de les restaurer. Cela ne peut se faire que par le travail, travail incessant et immense, d'autant plus pénible qu'il doit être poursuivi par des hommes et des femmes excédés et privés de l'assistance des bras innombrables que la guerre a prélevés comme un impitoyable tribut. L'homme ne sait ce qu'est la guerre que lorsqu'il commence à combattre et mieux encore lorsqu'il a combattu.

Peut-être, un jour, sera-t-il assez sage pour réfléchir, avant de prendre les armes, aux conséquences que doit avoir une grande guerre. Et pourquoi l'heure présente ne serait-elle pas propice pour en tirer la leçon? Pourquoi ceux qui ont dévasté les belles provinces de la France ne seraient-ils pas tenus de payer leurs méfaits, afin que les générations à venir sachent que les nations comme les hommes « ne récoltent que ce qu'elles ont semé ».

Le monde restera fidèle à la démocratie, tant que la démocratie restera conséquente avec elle-même. En Amérique, en France, en Angleterre, nous la connaissons comme elle doit être. Il nous arrive, d'autre part, de la voir en Russie telle qu'elle ne devrait pas être. Le monde ne présente pas de plus grand contraste aujourd'hui que celui qui existe entre la France républicaine et la Russie des soviets. Dans l'une c'est le peuple qui gouverne, dans l'autre, c'est une coterie de fous furieux. Jamais tyrannie plus épouvantable n'a été imposée aux hommes

ated the fair provinces of France be compelled to pay and thus show succeeding generations that with nations as well as men : « As ye sow, so shall ye reap. »

The world is safe for democracy as long as democracy is true to itself. In America, in France, and in England we know it as it should be. We have come also to know it as it should not be in Russia. The world today presents no greater contrast than that between republican France and soviet Russia. In the one the people rule; in the other, a coterie of madmen. No greater tyranny than the Moscow Government was ever imposed upon men. Russia with its teeming millions is at once the prey and the spoil of a few irresponsible despots whose policy is conceived in malice and whose decrees are written in blood. Their watchword is Revenge; their only remedy for earthly ills, Destruction. To them, free Europe is a deadly menace which must not be suffered to endure. For the autocrats who have replaced the Czar, the future holds but one mission — first, firmly to establish their tyranny at home, and then to extend it east and west over two continents. Nor would they pause at the Western Ocean. The American Republic is a monument to everything they condemn and seek to extirpate. It is at once a temptation and a challenge. Free Europe once in their grasp, they would fix their eyes upon free America and seek to destroy it too.

que celle du gouvernement de Moscou. La Russie avec ses millions d'hommes est devenue à la fois la proie et le butin de quelques despotes irresponsables dont la politique est conçue dans le crime et dont les décrets sont écrits avec du sang. Leur mot d'ordre est vengeance ! Le seul remède qu'ils sachent apporter aux maux d'ici-bas, la destruction.

Pour eux — une Europe libre est une menace mortelle dont la permanence ne saurait être tolérée. Pour les autocrates qui ont remplacé le tsar, l'avenir n'a d'autre mission que d'asseoir solidement chez eux leur tyrannie et de la répandre ensuite à l'est et à l'ouest à travers deux continents. L'océan occidental ne les arrêterait pas. La République américaine est un monument élevé à tout ce qu'ils condamnent, à tout ce qu'ils veulent détruire. C'est à la fois pour eux une tentation et un défi. Une fois l'Europe libre tombée entre leurs mains, ils tourneraient leurs regards du côté de la libre Amérique et chercheraient à la détruire à son tour.

Mais les peuples libres de la terre n'ont qu'à être conséquents avec eux-mêmes pour tenir loin d'eux tout ennemi venant du dehors. L'esprit insidieux de propagande anarchiste sortant du nord-est et s'infiltrant comme un gaz délétère devrait trouver tous les hommes libres ligués contre lui. Qu'ils ne se laissent pas décevoir par la promesse trompeuse suivant laquelle l'humanité, sous le gouvernement du soi-disant prolétariat, serait logée et nourrie et resterait heureuse sans rien faire.

But the free peoples of the earth need but be true to themselves to ward off all foes without. The insidious spirit of anarchist propaganda which is sifting down from the north-east like a poison gas should find all free men prepared against it. Let them not be deceived by promises that under the rule of the so-called proletariat mankind will be fed and sheltered and made happy without work. Let them not believe that all is tyranny save that which comes from Bolsheviks. They have drenched the great State which was Russia in blood and tears; they have sought to bring down upon the nations to the west of them all that humanity most abhors. Its leaders are armed to conquer; but their shrift will be short and their downfall certain if mankind clings, as it ought, to its own birthright of freedom and buttresses it with common-sense. When the frontier of civilization is drawn anew, let us say to the evil spirits of anarchy unloosed in the wake of the Great War what was said to Prussian Militarism: « They shall not pass! »

Qu'ils ne croient pas que tout est tyrannie, sauf ce qui vient du bolchevisme. Les bolchevistes ont abreuvé de larmes et de sang cette grande nation qui fut la Russie. Ils ont essayé de répandre chez leurs voisins de l'ouest tout ce que l'humanité doit abhorrer. Leurs chefs sont armés pour la conquête, mais leur compte sera vite réglé et leur chute est certaine, si l'humanité reste fidèle, comme elle le devrait, à ses droits héréditaires à la liberté en les étayant de bon sens.

Quand viendra l'heure de tracer à nouveau les frontières de la civilisation, disons aux esprits malfaisants de l'anarchie, déchaînés dans le sillage de la Grande Guerre, la parole même qui arrêta le militarisme prussien : « Ils ne passeront pas ! »

XXIII

LE TRI-CENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES « PILGRIMS ». (LETTRE LUE A LA CÉRÉMONIE DE L'ORATOIRE, 28 NOVEMBRE.)

MESSIEURS,

C'est avec le plus profond regret que je me vois dans l'impossibilité de venir assister à l'intéressante cérémonie organisée par les protestants de

XXIII

THE LANDING OF THE PILGRIMS.

(MESSAGE READ AT THE COMMEMORATION SERVICE
AT THE TEMPLE DE L'ORATOIRE, NOVEMBER 28th.)

GENTLEMEN :

I regret I am unavoidably prevented from attending the interesting ceremony today to celebrate the triumph of an ideal which had its beginning in a very practical age and when all the chances seemed against it.

France pour célébrer le triomphe d'un idéal qui a eu son aurore à une époque très positive où tout semblait conspirer contre lui.

Les Pilgrims étaient allés en Amérique pour y chercher ce qu'ils n'avaient pu obtenir en Angleterre, la liberté d'adorer Dieu comme ils l'entendaient. Un océan immense et inconnu les séparait du lieu de leur destination, contrée étrange, peuplée de sauvages. Ils s'étaient embarqués sur une coquille de noix et pendant trois longs mois, ils bravèrent journallement la mort. Ils abordaient enfin, au cœur de l'hiver, sur une côte déserte, hérissée de rochers couverts de neige et de glace.

Leurs souffrances pendant ce long voyage avaient été cruelles et plusieurs d'entre eux étaient à bout de forces et malades. Jamais perspective plus glaciale ne s'était offerte à une troupe plus intrépide de héros : ils allaient manquer de tout, sauf de courage. Les Pilgrims ne s'étaient fait aucune illusion quand ils avaient pris leur hardie résolution. Ils savaient que dans le pays singulier vers lequel ils se dirigeaient, ils devraient, pour se procurer des abris, faire appel au bois et au feuillage de la forêt, que pour se nourrir ils n'auraient à leur disposition qu'un sol inculte qu'il faudrait ameubler et cultiver. Il leur faudrait débiter comme des envahisseurs, se maintenir sur le terrain occupé malgré l'hostilité des tribus indigènes naturellement jalouses de ces nouveaux venus et également portées à contrarier leurs desseins. Ils devraient

The Pilgrims went to America to obtain what was denied them in England — freedom to worship God in their own way. A vast unknown ocean separated them from their goal — a strange country peopled by savages. They went to sea in a cockle-shell and dared death daily for three months. They arrived at last, in mid-winter, on a desolate coast, rock-bound in snow and ice. Their sufferings on the long voyage had been great and many were weak and ailing. No blacker prospect ever confronted a band of heroes ; for they were lacking in all but courage. But the Pilgrims were under no illusions when they made their great resolve.

They knew that in the strange land they sailed to they must provide their shelter from the forest trees and wring their living from a soil yet to be cleared and cultivated. They must begin as invaders and maintain their footing against aboriginal tribes naturally jealous of their coming and equally inclined to oppose them. They must found New England as Romulus founded Rome and build all things new. They could look for little help from England until success was sure. They must trust to God alone for guidance and keep their purpose firm.

It was a great undertaking in its inception and enough to daunt the boldest spirits, but as time went on the difficulties increased. Coming in winter to a coast washed by the Polar current, it seemed that they had dared the worst at first

fonder la Nouvelle Angleterre dans les mêmes conditions que Romulus fonda Rome, il faudrait tout improviser et avec rien. Ils ne pouvaient guère compter sur le secours de l'Angleterre tant que le succès ne serait pas assuré. Ils n'auraient donc d'autre secours que leur espoir en Dieu, lui seul serait leur guide et leur soutien.

C'est ainsi que se présenta à leurs yeux cette grande entreprise. Elle était capable de faire reculer les esprits les plus hardis. Mais, une fois aux prises avec la réalité, les difficultés redoublèrent. Arrivés en hiver sur une côte lavée par le courant du pôle, il leur sembla que leurs épreuves du début étaient passées et que tout changement serait pour le mieux. Mais l'événement prouva le contraire, car avec le printemps apparut le spectre de la famine.

Comme les colons avaient souffert et souffraient encore à Jamestown, ainsi ils souffraient à Plymouth. Les Peaux-Rouges alternativement ou amis ou hostiles ne pouvaient voir qu'avec un profond sentiment de suspicion l'établissement au milieu d'eux de cette civilisation étrange. Leurs esprits inexpérimentés conçurent tout d'abord obscurément peut-être, mais de jour en jour avec plus de force, que des races si différentes ne pouvaient pas continuer à vivre en paix côte à côte et que l'ancien ordre de choses devait faire place au nouveau s'ils le laissaient prendre racine. Ils finirent par agir d'accord avec ce sentiment, mais il était trop tard.

and that any change must be for the better. The event was to prove otherwise, for with the spring came also the spectre of starvation. As the Colonists had suffered and were still suffering at Jamestown, so they suffered at Plymouth.

The Indians, alternately friendly and hostile, could not but view with deep suspicion the establishment of this strange civilization in their midst. Dimly enough at first, perhaps, but with gathering force, their untutored minds perceived that races so different could not live side by side in amity, and that the old order must give place to the new if the latter were permitted to root itself. They acted at last upon this understanding, but it was too late.

The invaders made good their stand. As they had surmounted the danger of cold and hunger, poverty, weakness, sickness and despair, so they overcame their savage enemies and founded their state.

From such beginnings at Plymouth and at Jamestown sprang the great Republic of the West. Three centuries later it was to send its sons to help to rescue the civilization from which it had come, from an enemy as savage and as ruthless as the red man.

They came to Europe bringing their sheaves as bayonets and they landed on the same shores their forefathers had quitted in quest of a liberty they could not enjoy at home. Having it them-

L'envahisseur tint bon. Ils avaient surmonté le froid, la faim, la pauvreté, la faiblesse, la maladie, le désespoir, dangers autrement redoutables, ils surmontèrent aussi leurs sauvages ennemis et fondèrent leur État.

C'est de tels commencements, à Plymouth et à Jamestown, que sortit la grande République de l'Ouest. Trois siècles plus tard, elle devait envoyer ses enfants aider à secourir la civilisation à laquelle elle devait le jour, contre un ennemi aussi sauvage et aussi impitoyable que les Peaux-Rouges.

Ils sont venus en Europe apporter leur blé et leurs baïonnettes, ils ont débarqué sur les mêmes rivages d'où leurs ancêtres étaient partis à la recherche de la liberté dont ils n'avaient pas joui dans leur pays. L'ayant enfin conquise pour eux-mêmes, leur ambition était d'en faire jouir tous les hommes. Elle a grandi tardivement en Europe, mais enfin elle est venue et quand elle a été menacée, l'esprit des anciens Pilgrims s'est réveillé chez leurs descendants et ils ont couru à sa défense. Ç'a été un glorieux retour à l'ancien foyer, la victoire en est sortie.

La loi et l'ordre qui ont créé le monde sauveront le monde dans son heure de détresse, mais ceux qui se sont réunis aujourd'hui pour honorer les Pilgrim Fathers, ces hommes courageux qui ont fondé un puissant empire dans un désert, ne doivent pas se borner à conserver ce qu'ils nous ont légué. Si nous voulons suivre leur idéal et par-

selves, they craved it for all men. It was of slower growth in Europe, but it came in time, and when it was threatened there the Pilgrims lived again in their descendants and rushed to its defence. It was a glorious home-coming and it led to victory.

Law and order which have made the world will save the world in its hour of need ; but those who gather today to honor the Pilgrim Fathers, the brave men who founded a mighty empire in a wilderness, must not be content merely to preserve what they left us. If we follow their ideals and partake of their inspiration, we will best secure liberty at home by helping to establish and maintain it abroad — in all nations and among all peoples.

ticiper à leur inspiration, le plus sûr moyen de conserver la liberté chez nous c'est d'aider à la propager et à la maintenir au dehors chez toutes les nations et parmi tous les peuples.

XXIV

LA TRANCHÉE DES BAIONNETTES.

(THIAUCOURT, PRÈS VERDUN, 8 DÉCEMBRE.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

Verdun, nouvelles Thermopyles, est le sanctuaire où la civilisation elle-même vient rendre hommage à la France. Son sol est sacré, nous le contemplons avec vénération et ne pouvons nous refuser d'y déposer notre tribut de reconnaissance et de respect. Avec amour nos mains élèvent ce pieux monument ; avec un soin jaloux nous cherchons à exprimer le flot de pensées qui afflue en nous, mais c'est en vain que nous espérons mettre nos paroles et nos actes à la hauteur des choses qu'ils ont l'ambition de célébrer ; notre monument peut s'écrouler, nos paroles seront bientôt oubliées, mais Verdun et ce qu'il signifie vivront éternellement. La ville martyre est son propre monument et de pareil monument il n'en existe nul autre ailleurs.

XXIV

THE BAYONET TRENCH.

(THIAUCOURT, NEAR VERDUN, DECEMBER 8th.)

MR. PRESIDENT OF THE REPUBLIC :

Verdun is the new Thermopylæ where civilization itself does homage to France. The ground is hallowed and we view it with awe. Yet we cannot withhold our tribute of thanksgiving and praise. With loving hands we erect this monument — with anxious care we seek to express the thoughts that surge within us; but it is in vain that we hope that what we say and do here may be adequate to the occasion which calls them forth. Our monument will crumble and our words soon be forgotten, but Verdun and what she stands for are immortal. The martyred city is her own monument and such a monument as exists nowhere else on earth.

Great is the glory of France as she thinks of Verdun as her own. Overwhelming is the debt of gratitude which she here imposed upon the world. For at Verdun France faced the Hun alone, and the victory which once again saved civilization was her victory and none may share it. Let us say this in deep devotion to the Frenchmen who fought and died here and to the land which gave them birth. They fought for France, but they

Grande est la gloire de la France en songeant à Verdun comme son propre bien. Immense est la dette de reconnaissance qu'elle imposa ici au monde, car à Verdun elle fut seule à affronter les Barbares. La victoire qui, une fois de plus, a sauvé ici la civilisation, est la sienne et nul autre ne peut la revendiquer. Disons-le dans un sentiment de profond dévouement, non seulement pour les Français qui combattirent et moururent ici mais aussi pour le noble pays qui leur donna le jour. Ils combattirent pour la France, mais ils ont vaincu pour l'humanité. A eux seuls en revient la gloire et la louange. Si tant est que ce que nous disons ici se conserve dans la mémoire des hommes, que ce soit cet aveu de gratitude envers la France ; les remerciements que le monde lui envoie à elle et à ses nobles fils qui restèrent fermes sur la brèche, non pas seulement sur le front des Alliés mais sur celui de la civilisation même, à ses fils qui combattirent ici et moururent, mais moururent victorieux. Une pareille dette ne saurait être acquittée ; ce que nous faisons ici n'a d'autre objet que de la reconnaître.

Cette pierre vient d'Amérique. En qualité de représentant de ce pays, je la consacre comme symbole de cette gratitude que notre amitié nationale rendra éternelle. Il est bon de faire cela, il est bon d'être ici et c'est pour moi un grand honneur que les circonstances m'aient donné ce privilège ; et si sur un tel terrain, en présence d'une

conquered for humanity, and theirs alone are the glory and the praise. If aught that we speak here today be preserved in the memory of men, let it be this confession of gratitude to France; the thanks of the world to her and to her noble sons who stood in the breach — not of the Allies' line alone — but of civilization itself, who fought and died here — but died victorious. So great a debt cannot be repaid. What we seek to do here today is but to mark our recognition of it.

This stone comes from America, and as her representative, I dedicate it as a symbol of that gratitude which our national friendship will make eternal. It is good to do this and to be here, and I am greatly honored in the opportunity; but if on such a field and in such a presence I venture to put my own thoughts into words it is because I may properly say what the distinguished President of the Republic would in modesty forbear from saying. France has no more eloquent son than her chief magistrate, but even he cannot gild her glory.

It streams from the hills which surround Verdun and points a golden line down the Valley of the Marne. It envelops her living children who stand on guard on the ancient frontier now happily restored to her, and it enshrines forever the memory of the dead, who, like the heroes of the historic trench before us, stood firm for France, and dying, live in deathless fame.

telle assistance, je me hasarde à formuler mes pensées, c'est parce que je puis dire librement ce que le distingué président de la République dans sa modestie s'abstiendrait d'exprimer. La France n'a pas de plus éloquent fils que son premier magistrat et cependant il n'en serait pas moins impuissant à trouver des accents capables de célébrer comme elle le mérite la gloire de la France.

Cette gloire, elle ruisselle du haut des collines qui entourent Verdun ; elle marque au loin d'une ligne d'or la vallée de la Marne ; elle auréole ses fils qui survivent et qui montent la garde sur les anciennes frontières qui lui ont été heureusement rendues ; elle enchâsse à jamais la mémoire des morts qui, comme les héros de la tranchée historique qui est là devant nous, combattirent pour la France et en mourant s'assurèrent une renommée immortelle.

1921

XXV

WASHINGTON ET LINCOLN.

(BANQUET DU CLUB AMÉRICAIN, 21 FÉVRIER.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MESSIEURS,

A l'étranger, on est d'accord avec nous pour placer George Washington et Abraham Lincoln au-dessus de tous les autres Américains. Il y a un parallèle frappant à tracer entre ces deux grands hommes. Leur ressemblance apparaît d'autant plus remarquable que plus différentes ont été leur naissance, leur éducation, leur vie comme leur mort.

Par une heureuse coïncidence, nous célébrons chaque année l'anniversaire de leur naissance, dans le courant du même mois, car Washington naquit le 22 février 1732, et Lincoln le 12 février 1809.

Mais il serait difficile d'imaginer un contraste plus grand que celui qui oppose l'une à l'autre leurs deux enfances. Washington naquit en Vir-

1921

XXV

WASHINGTON AND LINCOLN.

(WASHINGTON'S BIRTHDAY BANQUET,
AMERICAN CLUB, FEBRUARY 21st.)

MR. PRESIDENT

AND GENTLEMEN :

Dwellers in other lands agree with us at home in placing George Washington and Abraham Lincoln before all other Americans. There is a striking parallel to be drawn between these two great men, and the resemblance seems only the more remarkable because of the difference existing between them in birth and in education, in life as in death.

By a happy coincidence, we celebrate their birthdays in the same month each year, for Washington was born on the twenty-second of February, 1732, and Lincoln on the twelfth of February, 1809.

But it would be difficult to imagine a contrast greater than the one which marked their respec-

ginie du sang le plus noble. Lincoln vit le jour dans le Kentucky, dans une humble cabane de bois. A mesure que les deux jeunes gens grandirent, ce contraste devint de plus en plus frappant.

L'un était par sa nature et par son éducation un aristocrate, un grand propriétaire foncier, et vraisemblablement à sa mort c'était un des hommes les plus riches de la République. L'autre, né pauvre, resta pauvre jusqu'à la fin de ses jours. A peine eut-il quitté le berceau, qu'on le mit au travail et la mort vint le surprendre alors qu'il était encore sous le harnais. Il subvint lui-même aux frais de son instruction par le travail de ses mains, et comme il ne pouvait trouver un moment de la journée pour la lecture, il y consacrait une partie de ses nuits. Enfin, modeste avocat de campagne, pauvrement rétribué, il prit en mains la défense d'une race qui ne pouvait ni lui verser de provision, ni lui promettre d'honoraires. Il plaida sa cause à la barre de l'opinion publique mais ce fut sur le champ de bataille qu'il finit par la faire triompher. Il sauva son pays de la désintégration et il se préparait à panser ses blessures, quand la main de la trahison l'immola. Tel fut Lincoln, l'émancipateur, cet humble qui aujourd'hui siège parmi les immortels.

Washington fut le premier Américain, car ce fut lui qui donna l'indépendance au pays que plus tard Lincoln devait sauver. A la tête d'une poignée d'hommes en haillons, il osa braver la puissance

tive boyhoods. Washington came of the best blood in Virginia, Lincoln was born in a log cabin in Kentucky. As they developed, this contrast became more and more evident.

The one was by nature and training an aristocrat, a great landowner and, at his death, probably the wealthiest man in the Republic. The other, born poor, remained poor to the end. He left the cradle to become a toiler, and he died in harness. He paid for his education with the work of his hands, and as he could not take the time to read by daylight, he studied at night. A country lawyer, poorly paid, he took up the cause of a race which could offer no retainer and promise no fees. He pleaded its cause in the great court of public opinion, but the final decision came on the battlefield. He saved his country from disruption and was preparing to bind up its wounds when treason struck him down. Such was Lincoln, the emancipator, the meek and lowly of the people, who now sits with the immortals.

Washington was the first American, for he freed the land that Lincoln was to save. He led a weak and ragged army against the might of England, and through discouragement, defeat, and despair held on his course unconquered to the crowning victory. That victory did not lead to a throne. However, he reigned, and still reigns, in the *hearts* of his countrymen — and of that kingdom there shall be no end.

de l'Angleterre et malgré le découragement, malgré le désespoir et la défaite il fut invincible jusqu'au triomphe final. Sa victoire ne lui donna pas un trône ; néanmoins il régna, et il règne encore dans le cœur de ses concitoyens et son règne sera sans fin.

Né aristocrate, Washington devint démocrate parce qu'il vit que la démocratie était la forme la plus haute de gouvernement. Il connaissait l'orgueil des rois et, le connaissant, l'abattit. Être Américain c'était être libre ; il n'y avait pas de place dans le nouveau monde pour la politique des rois. Les peuples réclamaient un modèle de démocratie se gouvernant elle-même, mais qui ne fût pas façonnée d'après les républiques grecque ou romaine. L'Europe ne pouvait pas le leur donner, il appartenait à l'ouest de le leur fournir. Tel Washington l'a élevé, tel il est encore aujourd'hui, mais ce n'a pas été sans risques ni périls. L'œuvre que l'un avait commencée fut complétée par l'autre sous les regards de Dieu. La grande République de l'Ouest doit son existence à la fois à George Washington qui lui a donné le jour et à Abraham Lincoln qui l'a sauvée de la destruction. Dans l'histoire du continent découvert par Colomb leurs deux noms dominant tous les autres.

Mais ils se ressemblent encore à un suprême degré sous un autre rapport que la prééminence de la grandeur. Il n'y a jamais eu au monde deux hommes plus modestes qu'eux. Leurs actions éton-

Born an aristocrat, Washington became a democrat because he saw it was the higher state. He knew the pride of kings — and knowing, struck it down. To be an American was to be free. There was no room for kingcraft in the new world. Citizens needed the example of a self-governing democracy which should not go the way of Greece and Rome. Europe could not provide it, so it was established in the West. As Washington reared it so it stands today; but it was not to stand unchallenged. The work the one began was completed by the other, under God. The great Republic of the West owes its existence today to George Washington, who created it, and to Abraham Lincoln, who preserved it from destruction. In the history of the continent discovered by Columbus their names head all the rest.

But they were supremely alike in another respect than the quality of greatness. Two more modest men never lived. Their deeds amazed the world but left them both unmoved. Neither gave thought to self. They began to serve their country in their youth, and till death brought them immortality they knew no other mistress. In her service they toiled and fought and had their being. His duty done, Washington, like Cincinnatus, returned to his farm to die in peace. Lincoln was to endure a final agony and give up his life, as on the altar; but it was the altar of his country and it brought him a martyr's crown.

nèrent leurs contemporains mais les laissèrent seuls indifférents. Jamais chez eux la moindre pensée d'égoïsme. Dès leur plus tendre enfance, ils mirent leurs services à la disposition de leur patrie et jusqu'au jour où la mort leur ouvrit les portes de l'immortalité, ils n'eurent jamais d'autre maîtresse. Pour elle ils travaillèrent, pour elle ils combattirent, pour elle en un mot ils vécurent. Sa tâche achevée, Washington, nouveau Cincinnatus, retourna à sa ferme pour y mourir en paix. Lincoln à la fin de ses jours eut à endurer une tragique agonie. Il fut immolé, comme sur un autel ; mais c'était l'autel de la patrie, et il y trouva la couronne du martyr.

L'histoire n'a jamais vu deux grands hommes comme eux occuper en même temps la scène du monde. Dans l'économie de la nature, il était prévu qu'ils devaient jouer leur rôle séparément et à de longs intervalles. Washington et Lincoln étaient nécessaires à l'Amérique, mais près d'un siècle les sépare. Washington ne pouvait prévoir que Lincoln viendrait après lui pour continuer son œuvre et régner avec lui sur les cœurs de tous les Américains. Mais Lincoln venant après put admirer les travaux de son glorieux prédécesseur et sa voix put se joindre aux hymnes de louange que le pays chantait en son honneur. Et précisément, il y a de cela soixante-dix-neuf ans, dans une circonstance comme celle qui nous réunit ce soir, Lincoln s'écriait : « Washington est le plus grand

The world never sees two such great men together. In the economy of nature they must play their parts through widely separated years. Both Washington and Lincoln were necessary to America, but nearly a century divided their lives. Washington could not know that Lincoln would come to stand with him, and with him rule the hearts of all Americans. But Lincoln, coming after, could behold the work of his great predecessor and voice his country's praise, and on just such an occasion as this — seventy-nine years ago — he had this to say of him : « Washington is the mightiest name on earth — long since mightiest in the cause of civil liberty ; still mightiest in the moral reformation. On that name a eulogy is expected. It cannot be. To add brightness to the sun or glory to the name of Washington is alike impossible. Let none attempt it. In solemn awe pronounce the name, and in its naked, deathless splendor leave it shining on. »

homme qui, de longtemps, ait vécu sur cette terre ; il est le plus grand dans la cause de la liberté civile et encore plus grand dans la réforme morale. Un pareil nom appelle la louange. Mais comment le louer ? Ajouter de l'éclat au soleil ou de la gloire au nom de Washington sont deux choses également impossibles. Que personne ne l'essaie. Prononçons ce nom avec vénération et laissons-le briller par lui-même dans sa pure et immortelle splendeur. »

XXVI

LE MONUMENT COMMÉMORATIF
DE LA BATAILLE DE LA MARNE.

(PALAIS DE L'ÉLYSÉE, 13 MAI.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,

J'ai été chargé par les membres de ce Comité d'une agréable mission, et en la remplissant, je tiens à vous exprimer les sentiments qui ne sont pas seulement les miens, mais qui, je suis sûr, correspondent à ceux qui sont dans le cœur de tout le peuple américain.

Au nom du peuple américain tout entier, j'offre au gouvernement et au peuple français le monument qui s'élèvera à la Porte Maillot pour commémorer la victoire de la Marne. Quatre millions de

XXVI

THE MARNE MEMORIAL MONUMENT.

(PALACE OF THE ÉLYSÉE, MAY 13th.)

MR. PRESIDENT OF THE REPUBLIC :

I have been charged by the gentlemen of this Committee with a pleasant duty, and in performing it I beg to express to you sentiments which are not only my own but I feel sure correspond with those which are in the hearts of all the people of America.

I present to the Government and people of France in the name of the whole American people the monument which is to rise at the Porte Maillot to commemorate the Victory of the Marne. Four millions of my countrymen directly join in the gift,

mes compatriotes se sont réunis pour y souscrire ; mais en réalité, c'est le don de tous, puisque c'est le don de l'Amérique à la France.

L'histoire a enregistré, au cours des siècles qui ont précédé le nôtre, quinze batailles décisives. La Marne fut le théâtre de la seizième et il n'est pas trop tôt pour proclamer qu'elle fut la plus grande de toutes. Elle eut deux phases distinctes. La première se termina le 10 septembre 1914 et fut gagnée par la France. La seconde débuta le 18 juillet 1918 et aboutit à la victoire finale, remportée par les armes unies de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique. L'Allemagne fut battue sur le terrain même où le flot montant de son invasion était venu expirer en 1914. La victoire fut complète et le monde fut sauvé.

J'aime à me représenter ces deux grandes actions comme les deux batailles jumelles de la Marne et je crois que c'est sous cette appellation que l'Histoire les désignera. Nous avons lu le récit de la Guerre de Sept ans, de la guerre de Trente ans et de la guerre de Cent ans ; mais voilà deux batailles qui, à elles seules, occupent l'espace de quatre années. De la première à la dernière, le monde vécut dans une attente fiévreuse. Nul ne pouvait prévoir quelle serait l'issue du conflit. Chacun ne pouvait que prier, espérer et combattre. Des millions d'hommes étaient engagés dans la lutte et des millions d'entre eux y périrent. De tous les points du globe on était accouru y prendre part. On y

but it is really the gift of all because it comes from America to France.

History recorded fifteen decisive battles in the centuries which preceded our own. The Marne was the scene of the sixteenth and it is not too soon to say that it was the greatest. It had two distinct phases. The first was ended on September 10th, 1914, and was won by France. The second began on the 18th of July, 1918, and the final victory came to the united arms of France, England, and America. Germany was crushed on the very field which saw the high-water mark of her invasion of 1914. The victory was complete and civilization was saved.

I like to think of these two great actions as the twin battles of the Marne, and I believe that that is the title which History will give them. We have read of the Seven Years' War, the Thirty Years' War and the Hundred Years' War, but here are two *battles* which covered four years. From the first to the last the world was in agony. None might know the outcome; it was for all to pray and hope and fight. Millions of men were engaged and millions perished. They came to the battle-ground from almost every clime. They spoke many different languages. They were of every age, from the young recruit torn from his mother's arms to the bearded veteran who gave the last full measure of devotion to home and country. There were few too ignorant to know why they fought there. The

entendait parler les langues les plus diverses. On y voyait des héros de tous les âges, depuis la jeune recrue, arrachée des bras de sa mère, jusqu'au vétéran à barbe blanché qui venait donner une dernière preuve de son dévouement à son foyer et à son pays. Peu d'entre eux étaient assez ignorants pour ne pas savoir pourquoi ils étaient là à combattre. Les Allemands luttaient pour la conquête, n'ayant en vue que l'objet qui leur avait fait entreprendre la guerre ; ils cherchaient également à se faire de la terre un marchepied. Mettant de côté toute miséricorde et toute justice, le cœur dur comme l'acier qui armait leurs bras, ils subordonnèrent tout à la victoire.

Ils arrivèrent comme une horde rapace, armés et équipés par de longues années de préparation, pour extirper toute démocratie de l'Europe, premier pas nécessaire pour la détruire partout ailleurs. Mais quelqu'un se présenta aux frontières de la civilisation pour les regarder en face — car la civilisation, c'était la France. Ils forcèrent les lignes que l'on voulut leur opposer ; et ils avancèrent en mettant tout à feu et à sang, changeant en désert de riantes campagnes et couvrant les champs de soldats morts. Le monde n'avait jamais vu pareille rage de destruction et se crut en présence d'une œuvre de démons. Ils n'en poursuivirent pas moins leur besogne sanglante, ne laissant après eux que ruine et mort.

Toute résistance paraissait inutile. L'humanité allait se voiler la face et, d'une main tremblante,

Germans fought for conquest. Actuated by the sole purpose which began the war they labored alike to make the earth their footstool. Mercy and justice they cast aside, and they steeled their hearts and hands to fight alone for victory.

They came on, a ravening horde, armed and equipped through years of preparation, to make an end of democracy in Europe as the first necessary step to its destruction everywhere. They were met on the frontier of civilization — for civilization was France. They forced their way across the line and, burning and slaying as they advanced, and turning fair fields into a desert, they covered the ground with soldier dead. The world had never seen such a holocaust of destruction, for it seemed the work of fiends. On they came and on — the path behind them a bloody work of death and ruin. Resistance seemed but futile and humanity veiled its face as with trembling hand it began to write the final chapter. This was Armageddon but with the powers of evil triumphant. Might was greater than right and must prevail.

Then came the Marne. That gentle river — flowing peacefully through the beautiful valley which all Frenchmen love — seemed a slight obstruction before such foes. In itself it was nothing but it marked and will forever mark the place where Civilization said to Germany. « Thus far you have come ; but from here you will go back. » And it was so. France stood in the breach ; and France

s'apprêtait à écrire un chapitre final. C'était l'Armageddon mais avec le pouvoir du mal triomphant. La force l'emportait sur le droit et allait prévaloir.

Alors vint la Marne. Cette gracieuse rivière, qui coule paisiblement à travers une riante vallée, chère à tous les Français, semblait un bien faible obstacle pour un tel ennemi. Par elle-même elle n'est rien, mais elle marque et elle marquera toujours le lieu où la civilisation dit à l'Allemagne : « Halte là ! » Et il en fut ainsi. La France était sur la brèche, la France armée et glorieuse, la France de Clovis, de Charles Martel et de Napoléon, inexpugnable devant sa capitale. Son heure dernière semblait arrivée ; ce fut en vain que les hordes barbares déferlèrent contre un rempart formé de cœurs vaillants. La lutte fut longue, la victoire chaudement disputée ; le sort en était jeté. Courageuse et résolue, guidée par le génie de Joffre, l'immortelle armée française, au moment même où elle repoussait la dernière charge de l'ennemi, prit l'offensive à son tour et chargea, conduite par la victoire.

La guerre n'en continua pas moins. Les Huns avaient été arrêtés, mais n'avaient pas été vaincus. Et ce n'était pas en un jour, ni même en plusieurs, que la grande machine qu'ils avaient construite pour assujettir le monde pouvait être détruite. Quatre années désastreuses devaient s'écouler avant que la seconde Marne permît de recueillir les fruits de la première. Le front de bataille eut à subir de nombreuses fluctuations d'avance et de recul. La

— armed and glorious France, the France of Clovis, of Charles Martel, and of Napoleon — stood impregnable before her capital. It was her supreme hour and all in vain the Hunnish hosts beat against a citadel made up of human hearts. Long they strove and valorously, but the die was cast. Courageous and resolute under the guidance of Joffre, the immortal French Army, in the very act of repulsing the last charge of the enemy, charged her in its turn and charged hand in hand with victory.

The war went on. The Hun had been stopped but he was not vanquished. Not in one day, nor in many could the great machine which had been created to subdue the world be suddenly overthrown. Four distressful years were to elapse before the promise of the first Marne was to be made good by the second. The battle-line moved forward and backward. The great English nation, most loyal of friends and most obstinate of foes, girded up its loins and sweeping the last Hun from the seas, armed its millions to stand side by side with their brothers of France and Belgium — to hold the German line in Flanders and on the Somme and with them end the war where it began. Verdun became a name in history, and Italy, entering the conflict on the side of right, toiled manfully to the goal she had set herself — the destruction of that Austria which, until it gave place to Prussia, had been the curse of Europe. But Prussia's ambition

grande nation anglaise, le plus loyal des amis et le plus obstiné des ennemis, se ceignit les reins et déblaya les mers du dernier navire allemand, arma ses millions d'hommes pour venir se ranger aux côtés de ses frères de France et de Belgique et contenir les lignes allemandes dans les Flandres, sur la Somme et avec leur concours terminer la guerre là où elle avait commencé. Verdun se fit un nom dans l'histoire, et l'Italie, entrant dans le conflit du côté du bon droit, travailla valeureusement à la tâche qu'elle s'était donnée, c'est-à-dire à la destruction de cette Autriche qui jusqu'au jour où elle céda la place à la Prusse avait été le fléau de l'Europe. Mais l'ambition de la Prusse allait plus loin car elle visait le monde entier. Ce fut pour l'Amérique le signal du réveil et, à travers l'étendue de l'océan, ses fils vinrent en bondissant se jeter dans la mêlée. Ils vinrent au nombre de deux millions combattre pour la civilisation, ne demandant d'autre récompense que l'honneur de servir.

Alors enfin vint Armageddon. La ligne de bataille s'étendait à travers la moitié de l'Europe. L'armée allemande, dans une dernière offensive désespérée, porta de nouveau son front sur le théâtre de son grand revers de 1914. Les Allemands atteignirent de nouveau la Marne et s'apprêtaient à frapper un dernier coup qui leur aurait donné Paris et aurait mis la France et l'Europe à leurs pieds. Mais le coup ne porta pas. Côte à côte dans les tranchées qui leur barraient le chemin, dans une longue ligne qui

was greater, for she sought to curse the world. This was the signal to America, and across three thousand miles of ocean her sons came rushing to the fray. They came two million strong to fight for civilization and they asked no guerdon but to serve.

Then at last came Armageddon. The battle-line stretched across half Europe. The German hosts in a final desperate offensive had again brought their line back to the scene of their great reverse of 1914. They reached the Marne again and poised themselves to strike the conclusive blow which would give them Paris and lay France — and Europe — at their feet. But that blow never fell. Side by side in the trenches before them, in the long line which ran from the North Sea to Switzerland, stood the soldiers of France, of Belgium, of England, and of America. With them were Foch and Haig and Pershing. In the quiet of that July morning Foch raised his hand and the whole Allied line plunged forward. Not once was it stopped.

It crossed the Aisne, it crossed the Somme. It swept through Arras and Mons to the forest of the Argonne, and passing Rheims and Verdun and the Meuse, came at last to Sedan and the end.

Germany was beaten. The world was free. This monument is dedicated to the victors; Frenchmen, Englishmen, Belgians, Italians, and Americans — heroes all. It is right that the stone itself should stand in France, for France was the battle-ground,

s'étendait de la mer du Nord à la Suisse, se tenaient les soldats de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Amérique. Avec eux se trouvaient Foch, Haig et Pershing. Par une calme matinée de juillet, Foch leva la main et toute la ligne des armées alliées se jeta en avant. Elle ne s'arrêta plus. Elle franchit l'Oise, la Somme ; chassa l'ennemi d'Arras, de Mons, de la forêt de l'Argonne ; franchit Reims, Verdun et la Meuse pour aboutir à Sedan : c'était la fin.

L'Allemagne était battue et le monde était libre.

Ce monument est dédié aux vainqueurs, Français, Anglais, Belges, Italiens et Américains, ce sont tous des héros. Il est juste que le monument lui-même s'élève en France car la France a été le champ de bataille et c'est à la France, qui a le plus fait et le plus souffert, que restera la victoire.

XXVII

AU POILU INCONNU.

(ARC DE TRIOMPHE, 29 MAI.)

Je dépose cette couronne sur le tombeau du soldat inconnu qui repose ici, comme type et symbole de la France héroïque. Il est mort pour la France, comme la France elle-même était prête à mourir

and to France which did most and suffered most will remain the victory.

XXVII

TO THE UNKNOWN SOLDIER
OF FRANCE.

(ARC OF TRIUMPH, MAY 29th.)

I place this wreath upon the grave of the Unknown Soldier who rests here, as the very type and symbol of heroic France. He died for France as France herself stood ready to die for Liberty,

pour la liberté, s'il lui avait été impossible de faire autrement.

Il est mort pour son pays ; la Gloire ne pouvait lui donner une plus belle récompense.

Comment appeler inconnu celui que toutes les mères françaises ayant perdu un enfant à la guerre peuvent revendiquer comme leur propre fils ? Il dort en paix, mais qui a plus fait que lui pour rendre la paix à la France et à l'Europe ?

Son corps gît enseveli dans la terre qui l'a vu naître, mais son âme erre ça et là, et jointe aux âmes de ses compagnons d'armes, elle veille encore sur la France, la protège et la garde. Ce n'est pas la mort. C'est la vie éternelle.

Soldat de France ! Je m'adresse à vous, car je sais que vous avez encore des oreilles pour m'entendre. Nous vous louons, mais nous ne pouvons pas grand'chose pour vous honorer, vos mérites sont au-dessus de tous les éloges terrestres.

Votre lieu de repos, simple tombe pour vous, est pour nous un reliquaire sacré, où vos compatriotes viendront, comme au pied d'un autel, prier pour la France. Ici, ils pourront s'abreuver à une source intarrissable de patriotisme. L'esprit qui vous a conduit sur le champ de bataille était l'esprit de la France. Le courage et le dévouement qui vous ont poussé à faire le suprême sacrifice de votre vie pour votre foyer, pour votre patrie, resteront comme un souvenir précieux et un exemple que voudront imiter tous ceux qui viendront après vous ; et tant

if there was no other way. He died for France and glory could grant no more.

Who shall call him unknown when every French mother who lost a son may claim him as her own? He sleeps in peace; but who did more to bring peace to France and to the world? His body lies in the earth which bore him but his spirit lingers near, and with its fellows keeps watch and ward over France. This is not death. It is life supernal.

Soldier of France! I speak to you, for you still have ears to hear. We praise you, but we can do you little honor, for you are above and beyond all earthly tribute. Your resting place, a hallowed tomb for you, is for us a shrine. Here your countrymen may come, as to an altar, to pray for France. Here they may imbibe patriotism from a never failing source. The spirit which took you into battle was the spirit of France. The courage and devotion which led you on to the supreme sacrifice of life for home and country are at once a precious memory and an example to be followed by all who shall come after you. France will not perish while that memory lasts. We pray that wars may cease but that is as God wills. *When France is threatened she will protect her own.* The world knows what it owes her, and her Allies will be faithful; but her chief defense is in her children. Inspired by you they will do as you did. And as they march to battle the eye of faith will see above, and marching with them, that other

que ses enfants garderont ce souvenir, la France ne périra pas. Nous faisons des vœux pour que les guerres puissent cesser à l'avenir, mais, hélas ! il en sera ce que Dieu voudra. La France menacée saura protéger les siens. Le monde sait ce qu'il lui doit. Ses alliés lui resteront fidèles. Mais sa principale défense repose dans ses enfants. Inspirés par vous, ils feront ce que vous avez fait. Car, en marchant au combat, une foi instinctive leur montrera, planant au-dessus de leur tête et les guidant, cette autre légion de Français qui, avant eux, sont morts pour que la France vive.

XXVIII

LE LIEU DE REPOS.

(CIMETIÈRE AMÉRICAIN DE SURESNES, 30 MAI.)

C'est toujours avec un profond sentiment de respect et de vénération que nous venons visiter les tombes de nos soldats, car c'est le seul moyen que nous ayons de leur exprimer notre reconnaissance. L'homme donnerait tout ce qu'il possède pour conserver sa vie. Cependant ceux qui sont ici ont donné la leur pour nous conserver un foyer et une patrie. On ne peut pas pousser plus loin l'abnégation de soi-même. Ainsi l'esprit de sacri-

legion — the souls of Frenchmen who have died that France may live.

XXVIII

THE PLACE OF DUTY DONE.

(MEMORIAL DAY, SURESNES, MAY 30th.)

We come always to the graves of our soldier dead with feelings of reverence and devotion, for the gratitude which inspires us can be expressed in no other way. All that man has will he give for his life — yet these men gave life itself for home and country. Unselfishness could go no further; and it hallows the ground in which they lie. Here, as nowhere else, we realize the meaning of the Cross. Where men have died for men we mark

fice de ces hommes, porté à un pareil degré, fait-il de la place où ils reposent un lieu sacré. Ici mieux qu'en nul autre lieu, nous comprenons la signification de la Croix. Aussi, partout où des hommes sont morts pour d'autres hommes, marquons-nous leur tombeau du signe de Celui qui est mort pour tous.

Si j'étais libre d'agir à ma guise, jamais rien ne viendrait déranger ces sépultures. Les soins pieux et fraternels du peuple français en ont fait quelque chose de beau et la paix qui règne en ce lieu ne devrait jamais être troublée. Mais je n'ai nulle envie d'entrer en conflit chez moi avec les mères de l'Étoile d'or, qui ont demandé que leurs fils soient rendus à la terre qui les a vu naître. Je n'en pense pas moins qu'en cédant à leur impulsion naturelle elles ont agi sans trop se rendre compte du fond des choses. Si elles étaient ici avec nous aujourd'hui et qu'elles fussent témoins du spectacle que nous avons sous les yeux, elles n'auraient pas le courage de priver leurs enfants d'occuper la place qui leur appartient dans ce champ d'honneur où « la gloire monte solennellement la garde au bivouac des morts ».

Ceci est la dernière visite que je fais à ce cimetière, en qualité de représentant officiel du pays qui envoya ses soldats à travers l'étendue de l'océan pour qu'ils vinssent défendre la civilisation. Pendant que je suis ici, je me sens envahi d'un flot de souvenirs des années de la guerre. Je me vois entouré des âmes de ceux qui y ont trouvé la mort.

each grave with the sign of Him who died for all.

Could I have my way, these graves would never be disturbed. The loving care of the French people has made them beautiful and the peace which reigns here should be unbroken. I intend no disagreement with these Gold Star Mothers at home who have asked that the bodies of their sons be returned to the land which bore them ; but I think that in following a natural impulse, they may have acted without full understanding of the true conditions. Could they be with us here today and see what we see, they would not deprive their boys of their places in this Field of Honor where « Glory guards with solemn round, the bivouac of the dead ».

This is the last visit I shall pay to this cemetery as the official representative of the country which sent its soldiers across three thousand miles of ocean to fight for civilization. As I stand here my mind is filled with surging memories of the years of war and I seem encompassed by the spirits of those who fell. They have penetrated the supreme mystery, and it may well be that what we view with sadness, presents to their higher intelligence a sense of ethereal beauty, where joy should reign instead of sorrow and where tears should give way to smiles. Until we know what they know we cannot know the truth ; but one thought at least must be common to the living and the dead : This is the place of duty done. Every cross before us marks the grave of a hero who died that

Ames généreuses, elles ont pénétré le suprême mystère. Sans doute ce qui pour nous ne va pas sans tristesse, apparaît à leur haute intelligence revêtu d'un sens d'une céleste beauté. Pour elles, sans doute, la joie a définitivement remplacé le chagrin et les larmes ont fait place à un éternel sourire. Tant que nous ne saurons pas ce qu'elles savent, la vérité nous échappera toujours. Il est cependant une pensée qui doit être commune aux vivants comme aux morts, il existe par delà le tombeau un lieu de repos et de bonheur qui est le partage de ceux qui ont rempli leur devoir. Chaque croix que nous voyons là devant nous marque la sépulture d'un héros qui est mort pour que les autres vivent. Chacune d'elles est le symbole d'un sacrifice terrestre, et certainement dans le ciel ce sacrifice n'a pas passé inaperçu.

Louons ces morts, mais ne les plaignons pas, leur part est la plus belle. Et quant à chaque retour d'année nous reviendrons dans cette cité silencieuse, effeuillons nos fleurs sur ces tombes avec amour et piété mais aussi avec la pleine assurance que ce lieu est vraiment le champ du repos et que ceux qui y dorment sont entrés dans la paix du Seigneur.

SPEECHES OF AMBASSADOR WALLACE

others might live. Each is the symbol of an earthly sacrifice for which there is a heavenly record.

Let us therefore praise these dead, but not pity them, for theirs is the higher state. And as, in each recurring year, we come to this silent city, let us strew our flowers in love, indeed, and deep devotion ; but with full knowledge of the truth that this is God's Acre and that its citizens have come into His peace.

XXIX

ADIEUX A PARIS ET A LA FRANCE.

(BANQUET DU 4 JUILLET,
CHAMBRE DE COMMERCE AMÉRICAINE.)

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MONSIEUR LE MINISTRE,
MESSIEURS,

En disant adieu à Paris et à la France, je laisse tellement de mon cœur derrière moi que je crois ne plus jamais avoir le cœur entier. La réception que l'on m'a faite fut si cordiale, l'accueil que j'ai trouvé pendant les deux ans où j'ai été ambassadeur des États-Unis fut toujours si sympathique et si amical, que je le sens, tout ce que j'ai pu accomplir, je l'ai fait grâce à l'aide directe du grand peuple près du gouvernement duquel j'étais accrédité. Vous pouvez bien supposer, d'après ceci, que la gratitude que je ressens ne saurait s'exprimer en paroles mais doit prendre la forme d'actes.

Je veux donc vous dire dès maintenant que la résolution que je tiens le plus à cœur est de consacrer le reste de mon existence à renforcer, par tous les moyens possibles, l'accord amical qui maintenant unit les grandes Républiques de l'Est et de l'Ouest. La tâche ne doit pas être difficile et

XXIX

FAREWELL TO PARIS AND TO
FRANCE.

(FOURTH OF JULY BANQUET,
AMERICAN CHAMBER OF COMMERCE.)

MR. PRESIDENT,
MR. MINISTER,
AND GENTLEMEN :

In bidding farewell to Paris and to France I leave so much of my heart behind me that I think I shall never again be heart-whole. My reception here was so cordial, and the *treatment* I have received during the two years I have served as Ambassador of the United States has been so uniformly sympathetic and kind, that I feel that all I have been able to accomplish has been with the direct assistance of the great people to whose Government I was accredited. You may well suppose from this that the gratitude I feel cannot properly be expressed in words, but must take the shape of deeds.

Let me then say at once that the purpose nearest my heart is to devote the remainder of my life to strengthening in every possible way the friendly accord which now unites the great Republics of

ne le sera pas, si nous sommes conduits par une détermination réciproque. Amis depuis cent cinquante ans, Français et Américains doivent être frères en tout, sauf le sang. Remontant à travers les années, s'étend la chaîne des souvenirs communs de deux grandes alliances et de nombreuses victoires. De même que nous étions ensemble à Yorktown et que, plus d'un siècle plus tard, nous combattions côte à côte en Argonne et sur la Marne, de même nous nous rangerions sur le même front à l'avenir. Il ne peut pas y avoir de brèche dans une alliance entre deux peuples dont les cœurs battent ensemble, dont les esprits sont à l'unisson dans l'harmonie d'une entente réciproque qui dure depuis cinq générations.

Mais il faut parfaire cette alliance. Le monde traverse une période de transition : avec les nouvelles frontières et la naissance de nouveaux États, viendront de nouveaux intérêts, de nouveaux espoirs, et, hélas ! de nombreuses occasions de discorde et de désaccord. Je n'abandonnerai jamais ma foi en une Ligue des Nations que je crois née viable, ni mon espoir que l'Amérique y entrera dans la plénitude du temps, en la supposant active et agissante, exerçant effectivement son pouvoir pour le bien. Elle aura encore grand besoin de l'appui individuel que la France, l'Amérique et la Grande-Bretagne sont le plus capables de lui donner. Cet appui doit s'étayer d'une intention dans laquelle les ambitions nationales consentiraient à s'effacer quelque peu devant l'intérêt du

the East and West. The task should not be difficult, and it will not be if we are actuated by a mutual determination. Friends for a hundred and fifty years, Frenchmen and Americans ought now to be brothers in all but blood. Stretching back through the years are the joint memories of two great alliances and many victorious fields. As we stood together at Yorktown, and more than a century afterwards, fought side by side in the Argonne and on the Marne, so we should align ourselves in the future. There can be no break in an alliance between two peoples whose hearts and minds keep time and tune in the harmony of a common understanding which has endured for five generations.

But that alliance should be perfected. The world is in a state of transition and along with new boundaries and the birth of new States will come new interests, new hopes and, alas, plentiful opportunities for discord and disagreement. I shall never give up my faith that the League of Nations was born to live and the hope that America will join it in due season — supposing it active and efficient in exercising its power for good. There will still be much need for the individual support which France, America, and Great Britain are best able to give it. That support must rest upon a purpose in which national ambition shall be willing to forego something in the interest of the common weal. It is not enough that the great States of

bien commun. Il ne suffit pas que les grandes puissances du monde montrent l'exemple aux petites et leur indiquent le chemin qui mène au bon gouvernement et à la prospérité pour tous. Pendant quelque temps tout au moins, elles doivent être disposées à prendre par la main leurs frères plus faibles et les aider à jouir comme il convient de la nouvelle ère de liberté née avec la fin de la Grande Guerre.

Mais la France, avant de pouvoir faire encore davantage pour un monde qu'elle a tant fait pour sauver, doit recevoir son dû. Attaquée par un ennemi sans scrupules, décidé à l'anéantir en tant que grande puissance, — première étape à la conquête de l'Europe, — elle a tout donné pour la défense de la civilisation. La lutte fut longue et cruelle ; et quand la victoire vint enfin, elle vint à une nation gravement éprouvée. C'est une anomalie dans l'histoire de voir le vainqueur en plus mauvais état que le vaincu, mais qui pourrait nier que la France est sortie de la guerre mondiale en plus mauvaise condition que sa grande ennemie ? Elle a ses plus belles provinces dévastées, ses énergies paralysées et, s'étendant tout le long de sa frontière du Nord et de l'Est, un vaste cimetière peuplé des morts de ses armées. C'est là qu'ils reposent, légion glorieuse, ayant donné leur vie pour le foyer et la patrie, — ayant comme seuls monuments les cités détruites, les champs dévastés, les forêts saccagées, tout ce qui reste du bel héritage que le monde connaissait depuis si longtemps

the world shall set an example to the small ones and point the way which leads to good government and prosperity to all. For a time at least they must be willing to take their feebler brothers by the hand and help them to the proper enjoyment of the new birth of freedom which came with the end of the Great War.

But France, before she can do much more for a world she did so much to save, must receive her due. Attacked by a remorseless foe bent upon her annihilation as a great power, as the first step in the conquest of Europe, she gave her all in defence of civilization. The fight was long and bitter, and when victory came at last it came to a stricken land. It is an anomaly in history that the victor should fare worse than the vanquished, but will anyone deny that France emerged from the world war in a worse plight than her great enemy? She saw her fairest provinces devastated, her energies paralyzed, and stretching along her northern and eastern border a vast cemetery peopled by her soldier dead. There they lie, the glorious host who gave their lives for home and country — their only monuments the broken cities and the devastated fields and the blasted forests of the fair inheritance which the world has known so long as beautiful France. Worst of all — because lowering over all — is a heavy burden of debt. And to whom does France owe this and all that caused it? Who invaded and sought to destroy her? Who, beaten

sous le nom de la belle France. Pire que tout, — sombre menace dominant tout, — pèse un lourd fardeau de dette. Et à qui la France doit-elle ce fardeau, et tout ce qui en fut la cause? Qui l'a envahie et a cherché à la détruire? Qui, refoulé enfin, n'a laissé derrière lui que misère et ruine?

Le monde connaît la réponse. C'est la justice divine qui fixera la peine. *Il faut que l'Allemagne paye.* Et elle doit payer en totalité. Le traité de Versailles a été forgé, non pas pour être violé ou tourné, mais pour être appliqué. Aucun des grands traités de l'histoire n'a été l'objet d'études plus soucieuses et plus scrupuleuses pendant de longs et pénibles mois. Un grand président des États-Unis est venu assister à la conférence dans la seule ambition de rendre justice à tous. Il ne demandait rien pour l'Amérique, mais il cherchait une paix durable en Europe et ses collègues de France et d'Angleterre ont vu et senti comme lui. *Ils ont essayé de faire une paix qui mette fin à toute guerre.*

Jamais des hommes n'ont entrepris une tâche plus difficile et fait face à de plus grandes responsabilités. Las des combats, des millions d'Européens tournaient ardemment vers Paris leurs visages, demandant à ces hommes de les tirer hors de la dévastation de la guerre pour les ramener aux champs souriants de la paix. Ils eurent confiance en eux et l'histoire démontrera que cette confiance ne leur était point donnée en vain. La sagesse céleste n'est pas encore descendue sur terre et les

back at last, left nothing but misery and ruin behind?

The world knows the answer and divine justice will assess the penalty. *Germany must pay.* And she must pay in full. The Treaty of Versailles was framed not to be broken or evaded but to be enforced. No great treaty in history received more anxious or careful consideration through many weary months. A great President of the United States came to the conference with the single ambition to do justice to all. He asked for nothing for America but he sought a lasting peace in Europe, and his colleagues of France and England saw and felt as he did. *They tried to make a peace that would end war.*

No men ever shouldered a harder task or faced a greater responsibility. The war-worn millions of Europe turned their anxious gaze towards Paris and asked those men to lead them out of the wilderness of war once again into the smiling fields of peace. They trusted them, and history will show that the trust was not reposed in vain. Heavenly wisdom has not yet descended upon the earth and the wisest statesmen have never been and never will be infallible. The Treaty of Versailles doubtless contains mistakes, which time will show, but one mistake that was *not* made was undue severity to Germany.

Let those who affirm the contrary wait at least until Germany shall bring forth fruits meet for

plus sages des hommes d'État n'ont jamais été et ne seront jamais infaillibles. Le traité de Versailles, sans doute, contient des erreurs, que le temps fera paraître, mais il y a une erreur au moins qui n'a pas été commise : celle d'une sévérité imméritée par l'Allemagne.

Que ceux qui affirment le contraire attendent au moins que l'Allemagne ait fait mûrir les fruits du repentir. Le même esprit qui l'a jetée dans la guerre a tendu ses efforts pour éviter les conséquences de la défaite. Elle a combattu pendant la guerre pour conquérir et pour détruire. Elle a ergoté dans les conférences pour se dérober à la juste sentence qui lui était imposée. « Il ne nous reste rien, s'écriait-elle, tout ce que nous avons, tout ce que nous avons pu amasser pendant quarante ans de préparation, a été dépensé à dévaster la Belgique et la France ; que ces deux nations soient maintenant miséricordieuses et nous pardonnent ; et, avant tout, qu'elles nous libèrent de notre dette. » Ainsi parla pendant deux ans la nation dont les champs et les forêts sont intacts, dont la vaste armée s'est rendue, sur le sol français, et non dans cette Allemagne qu'elle aimait, mais qu'à l'heure du péril, elle ne voulait plus défendre. Prions, et espérons que les promesses de l'heure présente en vue d'une restitution partielle, pourront se réaliser sans l'intervention de la force.

La mansuétude envers un ennemi battu est ordonnée à tous les chrétiens, mais il convient de

repentance. The same spirit which took her into war served her to avoid the consequences of defeat. She fought in battle to conquer and to destroy. She quibbled in council to evade the righteous sentence imposed upon her. « We have nothing left, » she cried. « All we had and all we could collect through forty years of preparation was spent in devastating Belgium and France ; let them be now merciful and forgive us ; and above all forgive us our debt. » Thus spoke for two years the nation whose fields and forests are unscathed and whose vast army surrendered in France and not in that Germany it loved but, in the evil hour, would not defend. Let us pray and hope that the auguries of the present moment for a partial restitution may be realized, without the pressure of force.

Leniency to a beaten foe is enjoined upon all Christians but it is well to know beforehand that the recipients of mercy understand the meaning of the word. Those who seek the German definition may find it in Louvain. I should not blame the Germans for the sins of their rulers did I not know, as all the world knows, that it was their war and that during four years of strife, as now in peace, they thought and fought and still think and act alike. And I am firm in my belief that the Treaty of Peace really should have been made on German soil, and that an army of occupation installed in Germany should evacuate her territory precisely

savoir à l'avance si les bénéficiaires de la miséricorde comprennent la signification du mot. Ceux qui cherchent la définition allemande peuvent la trouver à Louvain. Je ne blâmerais pas les Allemands pour les péchés de leurs maîtres si je ne savais, comme le monde entier le sait, que c'était bien leur guerre et que, pendant quatre ans de lutte, comme maintenant dans la paix, ils pensaient et combattaient exactement comme ils pensent et agissent maintenant encore. Et je persiste dans ma conviction que le traité de paix aurait vraiment dû être conclu sur le sol allemand et qu'une armée d'occupation installée en Allemagne devrait évacuer son territoire en raison exacte de la façon dont les conditions du traité sont respectées, et dont l'argent dû à la France et à la Belgique est versé à leurs trésors. Bismarck donna à Francfort un exemple qui avait le double mérite d'être pratique et assez clair pour que ses compatriotes le comprennent. Le monde en est venu enfin à se rendre compte que les Allemands sont encore plus astucieux à faire la paix qu'à déclarer la guerre.

Ce qu'ils ont maintenant à apprendre, c'est qu'ils doivent réparer le tort qu'ils ont fait, de la seule façon qui soit de réparer ce tort. La France et la Belgique dévastées doivent être reconstruites telles qu'elles étaient, et s'il faut que l'Allemagne tout entière travaille avec autant d'acharnement aux réparations qu'elle l'a fait aux destructions, que cela prenne une génération ou deux, — qui pourra dire

in proportion as the treaty terms are met and the money due to France and Belgium is paid into their treasuries. Bismarck set an example at Frankfort which had the double merit of being practical and plain enough for his countrymen to understand. The world has finally come to know that Germans are even more shrewd in making peace than in waging war.

What they have now to learn is that they must pay for the wrong they have done in the only way in which that wrong can be repaired. Devastated France and Belgium must be restored as they were, and if the whole of Germany must work as hard at reparation as it did at devastation — be it for one generation or for two — who shall say that the sentence is unjust? Germany is still rich in resources; she has no ruins to repair. And if her will to redemption equals the determination with which she sought to enslave the world, let her now do some good in requital of much evil. Fifty years ago France showed her how to pay a debt. Until she follows that example by paying what she owes to France, let her see in the Rhine the boundary between them.

I beg you to believe, Gentlemen, that in speaking thus I say no word in malice. I hope with all my heart for future peace among the Nations — that peace of justice which all sought to bring about at Versailles — for our children and all who shall come after them. I do not speak in

que la sentence est injuste? L'Allemagne est encore riche en ressources. Elle n'a pas de ruines à relever. Et si sa volonté de rédemption est égale à la détermination avec laquelle elle chercha à asservir le monde, qu'elle fasse maintenant un peu de bien afin de racheter beaucoup de mal. Il y a cinquante ans, la France lui montra comment on paye une dette. Jusqu'au jour où elle suivra cet exemple en payant ce qu'elle doit à la France, qu'elle voie dans le Rhin la frontière qui les sépare.

Je vous prie de croire, Messieurs, qu'en parlant ainsi je ne dis pas un mot chargé de rancune. J'espère de tout mon cœur en la paix future parmi les nations — cette paix de justice que tous cherchèrent à créer à Versailles — pour nos enfants et tous ceux qui viendront après eux. Je ne parle en aucune façon au nom du nouveau gouvernement de Washington, ni au nom des États-Unis, en vertu d'une mission qui touche à sa fin. Mais, si je connais bien le peuple américain, je crois exprimer leurs sentiments en disant ceci : tant que l'Allemagne n'aura pas réparé le mal qu'elle a fait à la France, à la Belgique, à l'Italie et au monde ; tant qu'elle n'aura pas payé la dette qu'elle doit à la civilisation jusqu'au dernier centime, il est impossible à l'Amérique de se sentir vraiment en paix avec elle. Nous sommes entrés dans la guerre comme amis de la France, amis nous restons.

Aucun honneur ne pourra jamais me venir désormais qui surpasse celui d'avoir été ambassadeur

any way for the new Administration at Washington, nor do I speak for the United States by virtue of a commission which I am laying down. But if I know the American people I voice their sentiments in saying this : That until Germany repairs the evil she has done to France, to Belgium, to Italy, and to the world ; and until she pays the debt she owes to civilization to the last stiver, America cannot feel truly at peace with her. We entered the war as friends of France, and friends we remain.

No greater honor can come to me in after life than to have been American Ambassador to France. It enabled me to represent in a country I love the land I love most of all. It gave me the priceless opportunity of seeing France, returned victorious from the war she did so much to win for civilization, turn with quick determination to the work of reconstruction at home. No one, I think, knows better than I do the patience she has shown in her dealings with friends and foes alike. She asked nothing in the Peace Treaty that was not less than her due. She has bound up her wounds in silence and set herself without repining to the great tasks ahead. She has honored her dead and provided for their children at whatever cost to herself. And through it all she has stood among the nations calm, resourceful, resolute — heroic in word and deed. The world has admired as it should, but it cannot yet know how much cause it has to admire

des États-Unis en France. Il m'a permis de représenter dans un pays que j'aime, le pays que j'aime le mieux. Il m'a donné l'inestimable chance de voir la France, revenue victorieuse de la guerre qu'elle a tant fait pour gagner dans l'intérêt de la civilisation, se tourner rapidement et avec décision à l'œuvre de reconstitution nationale. Personne, je crois, ne sait mieux que moi la patience qu'elle a montrée dans ses rapports aussi bien avec ses amis qu'avec ses ennemis. Elle n'a rien demandé dans le traité de paix qui ne soit moins que son dû. Elle a pansé ses blessures en silence et s'est mise sans récriminer à la grande tâche qu'elle avait devant elle. Elle a honoré ses morts et pourvu leurs enfants, si lourde que soit la charge. Et, de tout temps, elle est restée parmi les nations calme, ingénieuse, résolue, héroïque en paroles et en actions. Le monde l'a admirée comme il le devait, mais il ne peut pas encore savoir à quel point il a raison de l'admirer plus encore. L'histoire le dira, et l'admiration deviendra vénération, à mesure que se déroulera l'épopée. La civilisation acclame l'aînée et la plus chère de ses enfants quand elle parle de la France.

Que mon tribut d'adieu soit à la santé de cette France grande et glorieuse, debout la main dans la main avec l'Amérique, sa meilleure, sa plus fidèle amie.

FIN

SPEECHES OF AMBASSADOR WALLACE

more. History will tell, and admiration will become reverence as the tale unfolds. Civilisation acclaims her eldest and dearest child when she speaks of France.

Let my parting tribute be a health to that France, great and glorious — standing hand in hand with America, her best and truest friend.

THE END

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	II
CHEFS d'ÉTAT ET DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS, 1919, 1920, 1921.....	XVIII

1919

I. — DISCOURS ADRESSÉ A M. RAYMOND POINCARÉ. (Palais de l'Élysée, 22 avril.)	2
II. — LES RÉGIONS DÉVASTÉES. (28 avril.).....	4
III. — L'AMÉRIQUE ET LA FRANCE. (Banquet du Club américain, 22 mai.).....	8
IV. — RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES. (Co- mité France-Amérique, 28 mai.).....	14
V. — VERDUN. (Citadelle de Verdun, 10 juin.)..	18
VI. — LE NOUVEL ÉVANGILE. (Sur la tombe de La Fayette, 4 juillet.).....	20
VII. — LE QUATRE JUILLET VICTORIEUX. (Ban- quet de la Chambre de Commerce amé- ricaine, 4 juillet.).....	24
VIII. — LA FAYETTE ET L'ENTRÉE EN GUERRE DE L'AMÉRIQUE. (Pointe de Grave, 6 sep- tembre.).....	36

TABLE OF CONTENTS

	Pages.
FOREWORD.....	III
FRANCE'S CHIEFS OF STATE AND OF GOVERNMENT. 1919, 1920, 1921.....	XIX

1919

I. — ADDRESS TO PRESIDENT POINCARÉ. (Palace of the Élysée, April 22nd.).....	3
II. — THE DEVASTATED REGIONS. (April 28th.)	5
III. — AMERICA AND THE CAUSE OF FRANCE. (American Club Banquet, May 22nd.)	9
IV. — FRANCO-AMERICAN RELATIONS. (France-America Committee, May 28th.).....	15
V. — VERDUN. (At the Verdun Citadel, June 10th.).....	19
VI. — THE NEW EVANGEL. (At La Fayette's Tomb, July 4th.).....	21
VII. — THE VICTORIOUS FOURTH OF JULY. (American Chamber of Commerce Banquet, July 4th.).....	25
VIII. — LA FAYETTE AND AMERICA'S ENTRY IN THE WAR. (Pointe de Grave, September 6th.).....	37

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
IX. — LA SIGNIFICATION DU « THANKSGIVING DAY ». (Banquet du Club américain, 26 novembre.).....	48
1920	
X. — ADIEU A M. GEORGES CLEMENCEAU. (Conseil suprême, 22 janvier.).....	62
XI. — L'ANNIVERSAIRE DE WASHINGTON. (Banquet du Club américain, 21 février.)..	62
XII. — DEVANT LES TOMBES AMÉRICAINES EN FRANCE. (Cimetière de Suresnes, 30 mai.).....	68
XIII. — LE RÉGIME POUR LEQUEL NOUS COMBAT- TIMES. (Chambre de Commerce améri- caine, banquet du 4 juillet.).....	74
XIV. — LES ORPHELINS DE FRANCE. (Jardin des Tuileries, 4 juillet.).....	86
XV. — CHATEAU-THIERRY. (18 juillet.).....	88
XVI. — M. MYRON T. HERRICK. (Hôtel de Ville, 26 juillet.).....	94
XVII. — L'IDÉAL DE LA FAYETTE. (Metz, 21 août.)	96
XVIII. — LES CHEVALIERS DE COLOMB. (Paris, 9 septembre.).....	106
XIX. — ADIEUX A LORD DERBY. (Association de la presse anglo-américaine, 30 octobre.)	112
XX. — LES ENFANTS DE FRANCE AUX TOMBES AMÉRICAINES. (Suresnes, 11 novembre.)	116
XXI. — ROUGET DE LISLE ET LA « MARSEILLAISE». (Lettre à M. le Commissaire général en Alsace et en Lorraine, 21 novembre.)..	118

TABLE OF CONTENTS

	Pages.
IX. — THANKSGIVING DAY PAST AND PRESENT. (American Club Banquet, November 26th.).....	49
1920	
X. — FAREWELL TO PREMIER CLEMENCEAU. (Supreme Council, January 2nd.).....	63
XI. — THE SPIRIT OF WASHINGTON'S BIRTHDAY. (American Club Banquet, February 21st.).....	63
XII. — MEMORIAL DAY IN FRANCE. (Suresnes Cemetery, May 30th.).....	69
XIII. — THE SYSTEM WE FOUGHT FOR. (Fourth of July Banquet, American Chamber of Commerce.)	75
XIV. — THE FATHERLESS CHILDREN OF FRANCE. (Tuileries Gardens, July 4th.).....	87
XV. — CHATEAU-THIERRY. (July 18th.).....	89
XVI. — MR. MYRON T. HERRICK. (Hôtel de Ville, July 26th.).....	95
XVII. — THE IDEAL OF LA FAYETTE. (Metz, Au- gust 21st.).....	97
XVIII. — THE KNIGHTS OF COLUMBUS. (Paris, September 9th.).....	107
XIX. — FAREWELL TO LORD DERBY. (Anglo-Ame- rican Press Association, October 30th.)	113
XX. — FRENCH CHILDREN AT THE AMERICAN GRAVES. (Suresnes, Armistice Day, No- vember 11th.).....	117
XXI. — ROUGET DE LISLE AND THE « MARSEIL- LAISE ». (Letter to the Commissioner General for Alsace-Lorraine, November 21st.).....	119

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
XXII. — LE PRIX DE LA GUERRE. (Banquet de l'American Club, Thanksgiving Day, 25 novembre.).....	122
XXIII. — LE TRICENTENAIRE DE L'ARRIVÉE DES « PILGRIMS ». (Lettre lue à la cérémonie de l'Oratoire, 28 novembre.).....	132
XXIV. — LA TRANCHÉE DES BAIONNETTES. (Thiaucourt, près Verdun, 8 décembre.).....	140
1921	
XXV. — WASHINGTON ET LINCOLN. (Banquet du Club américain, 21 février.).....	146
XXVI. — LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA BATAILLE DE LA MARNE. (Palais de l'Élysée, 13 mai.).....	154
XXVII. — AU POILU INCONNU. (Arc de Triomphe, 29 mai.).....	164
XXVIII. — LE LIEU DE REPOS. (Cimetière américain de Suresnes, 30 mai.).....	168
XXIX. — ADIEUX A PARIS ET A LA FRANCE. (Banquet du 4 juillet, Chambre de commerce américaine.).....	174

TABLE OF CONTENTS

	Pages.
XXII. — THE COSTS OF WAR. (Thanksgiving Day Banquet, American Club, November 25th.).....	123
XXIII. — THE LANDING OF THE PILGRIMS. (Message read at the Commemoration Service at the Temple de l'Oratoire, November 28th.).....	133
XXIV. — THE BAYONET TRENCH. (Thiaucourt, near Verdun, December 8th.).....	141
1921	
XXV. — WASHINGTON AND LINCOLN. (Washington's Birthday Banquet, American Club, February 21st.).....	147
XXVI. — THE MARNE MEMORIAL MONUMENT. (Place of the Elysée, May 13th.).....	155
XXVII. — TO THE UNKNOWN SOLDIER OF FRANCE. (Arc of Triumph, May 29th.).....	165
XXVIII. — THE PLACE OF DUTY DONE. (Memorial Day, Suresnes, May 30th.).....	169
XXIX. — FAREWELL TO PARIS AND TO FRANCE. (Fourth of July Banquet, American Chamber of Commerce.).....	175

PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

8, rue Garancière



UNIVERSITY OF CALIFORNIA
AT
LOS ANGELES
LIBRARY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, LOS ANGELES

THE UNIVERSITY LIBRARY

This book is DUE on the last date stamped below

Form L-9
2501-2, '43 (5205)

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



AA 000 234 017 2

DC
389
W15s

